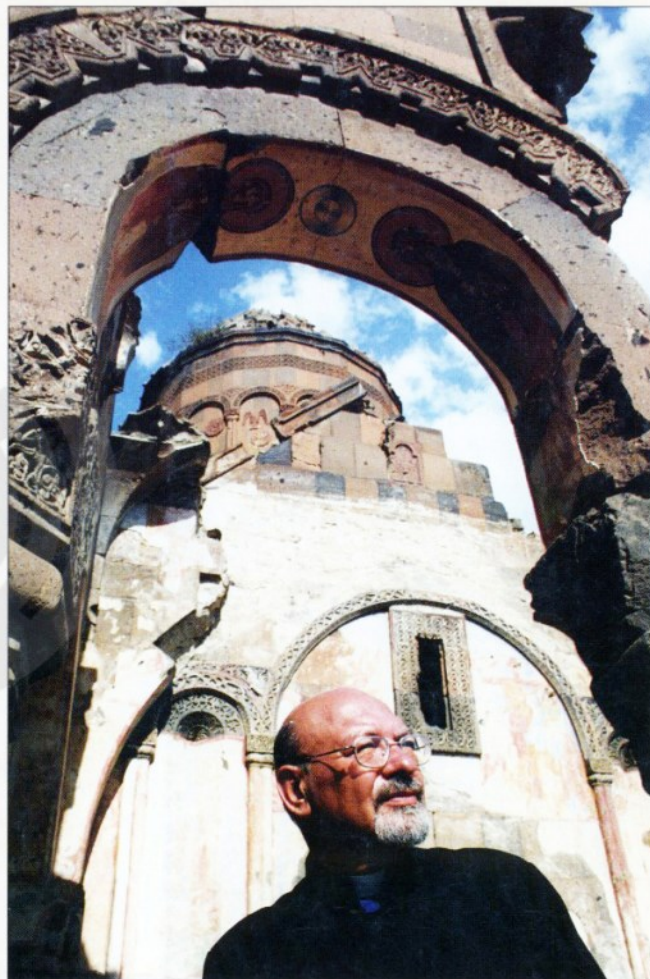


Ի Յուշ
In Memoriam

ARCH. MESROB ASHJIAN

03-1-1941 / 02-XII-2003



Quand un Arménien né en France ou en Amérique annonce qu'il va en Arménie, on lui demande tout naturellement s'il va voir sa famille. Comment peut-il faire comprendre, sans entrer dans de longues considérations historiques, que non seulement il n'a pas de famille là-bas, mais qu'il est logique qu'il n'en ait jamais eu car il est originaire de l'« autre Arménie » ? Pourquoi y a-t-il deux Arménie, pourquoi n'y a-t-il plus d'Arméniens dans cette « autre Arménie », pourquoi alors l'appelle-t-on « Arménie » ? Des questions brûlantes, qui non seulement se posent à l'interlocuteur ignorant de ces pages d'histoire, mais qui hantent aussi sans arrêt le cœur et l'esprit de celui qui connaît les réponses. Pour tout Arménien né en Occident, des noms comme « Erzeroum », « Van », « Ani » ou « Adana » sont longtemps restés mythiques, comme des fantômes dont on ne peut pas, dont on ne veut pas se débarrasser. Pourquoi d'ailleurs cherchait-on à s'en débarrasser ? Tout simplement parce que si ces noms évoquent un passé imprégné à la fois de richesses culturelles et de tragédies, on a longtemps délibérément ignoré la première composante pour ne retenir que la seconde, avec son cortège d'images atroces, de rafles, de déportations, de massacres, de cadavres empilés. Mes parents, rescapés du génocide de 1915, sont originaires de Samsoun, sur les bords de la mer Noire, mais pendant longtemps il ne me passait pas à l'esprit d'y aller. Il a fallu qu'en été 1977 ma femme suggère l'Asie Mineure (on évitait pudiquement de dire « Turquie ») comme but de voyage pour que

je me dise brusquement : pourquoi pas ? À mon retour, mon père refusa obstinément d'écouter mes ébauches de récit ou mes tentatives de lui décrire sa région natale. Pour lui, le territoire compris entre le Bosphore et l'Araxe n'existait plus.

On a ainsi longtemps voulu ne voir que la destruction d'un passé, en oubliant ce passé lui-même. Neuf décennies après cette destruction, les esprits ont évolué. Désormais, les Arméniens d'Occident sont de plus en plus nombreux à vouloir redécouvrir « leur terre », c'est-à-dire ce qui reste de la terre de leurs ancêtres, et les Arméniens d'Arménie profitent au maximum des quelques occasions qui se présentent pour aller à la rencontre de « l'autre Arménie », dont une partie au moins de leur famille est souvent originaire. L'exceptionnel voyage ici présenté est un éloquent témoignage de cette évolution des mentalités, couvrant une grande partie de cette Arménie occidentale ainsi tirée de l'oubli.

La séparation entre les deux Arménie date de plusieurs siècles, mais pour la comprendre quelques brefs jalons historiques ne sont pas de trop. Les géographes grecs et latins, en particulier Claude Ptolémée au II^e siècle, ont clairement défini deux territoires : d'une part une « Armenia Major » ou « Grande Arménie », du haut Euphrate à la mer Caspienne et de la Koura à la Haute-Mésopotamie, de l'autre une « Armenia Minor » ou « Petite Arménie » à l'ouest de l'Euphrate, avec les villes de Mélitène (Malatya) et Sébaste (Sivas). Les territoires variables des royaumes d'Arménie qui, avec des périodes d'interruption, se sont succédé jusqu'au milieu du XI^e siècle couvraient toujours une partie plus ou moins vaste de la Grande Arménie,



également appelée « Arménie historique ». En 1045, la prise d'Ani par les Byzantins mit un point final à la série de ces royaumes : il n'y eut jamais plus de royaume d'Arménie sur le territoire historique. Certes, de 1198 à 1375 exista un dernier royaume d'Arménie, mais son cadre géographique était ailleurs, au sud-ouest, en Cilicie. À partir du XVI^e siècle, l'Arménie historique se trouva coupée en deux du nord au sud par une frontière mouvante, à peu près stabilisée en 1639. À l'est de cette ligne, la « Persarménie » ou « Arménie orientale » était incluse dans le royaume safavide de Perse, alors que l'Empire ottoman absorba la partie ouest de la Grande Arménie ainsi que la Petite Arménie ; cet ensemble est connu comme « Arménie ottomane », « Arménie turque » ou « Arménie occidentale », et on lui adjoint souvent la Cilicie, elle aussi partie intégrante de l'Empire ottoman et foyer d'une importante population arménienne issue du dernier royaume. La Perse chiite et l'Empire ottoman sunnite se partageaient donc les deux composantes de la nation arménienne. Comme ces deux puissances étaient en état de perpétuelle hostilité, leurs sujets arméniens respectifs, orientaux et occidentaux, n'avaient pratiquement aucun contact entre eux ; les deux parties suivirent des développements indépendants, se différenciant l'une de l'autre tant par la langue et la culture que par le folklore et les coutumes, tout en demeurant les deux composantes d'un même peuple. À la suite des conquêtes russes du début du XIX^e siècle, l'Arménie orientale devint « Arménie russe », mais tsars et sultans étant eux aussi en conflit permanent le schéma ne se modifia guère et les contacts furent toujours aussi faibles. À la fin du même siècle, une réorganisation

administrative divisa l'Arménie occidentale, mise à part la Cilicie, en « six vilayets arméniens » : Erzeroum, Van, Bitlis, Diyarbékir, Kharpert et Sivas. Au XX^e siècle enfin, alors que sur une partie du territoire de l'Arménie orientale se créèrent successivement trois républiques d'Arménie, l'Arménie occidentale fut rayée de la carte à la suite de plusieurs vagues de massacres et surtout du génocide de 1915. Elle fut totalement absorbée par la République turque, qui s'obstine à nier jusqu'à son existence passée.

C'est à un voyage à la rencontre des restes de cette Arménie occidentale, donc des ruines de l'Arménie sur le territoire turc actuel, que vous convie ce livre, plein de noms plus mythiques les uns que les autres. À tout seigneur tout honneur, on commence par le mont Ararat, longtemps à la frontière entre les deux Arménie, mais à présent en Turquie, spectaculairement dressé à plus de 5000 mètres, au-dessus de Erévan. On peut pourtant passer plusieurs jours dans la capitale arménienne sans le voir, comme Nicolas II qui, dépité au bout d'une semaine d'attente, serait reparti en disant : « Tant pis pour l'Ararat, il n'aura pas vu le tsar ! ». Son sommet est en effet souvent perdu dans la brume. Pourquoi ? Parce qu'il porte le deuil de se trouver en Turquie, et se découvrira dès qu'il aura réintégré l'Arménie ... Autre légende, l'Araxe, dont Virgile disait qu'il était si impétueux qu'il n'admettait pas de pont. On s'étonne à présent de découvrir une paisible rivière au lit assez étroit, dont le cours supérieur se trouve aujourd'hui en Turquie, avec un superbe pont, œuvre du célèbre architecte Sinan. Une fois qu'il a reçu les eaux de l'Akhourian, le cours de l'Araxe marque, à la suite de son affluent, la frontière actuelle entre l'Arménie du présent et l'Arménie du passé.



On ne ressent nulle part cette cassure artificielle du peuple arménien de manière plus poignante qu'en parcourant les ruines d'Ani, la « ville aux mille et une églises », somptueuse capitale de la dynastie bagratide, dernière capitale des « rois d'Arménie » en Grande Arménie, construite sur la rive occidentale, donc turque, de l'Akhourian. Il faut la voir des deux côtés, car le royaume s'étendait à l'est comme à l'ouest d'Ani : depuis la république d'Arménie, où la rive est plus élevée, on découvre une spectaculaire vue d'ensemble, mais c'est de l'autre côté du fleuve qu'on peut visiter de ce qui reste de son bref – à peine un siècle et demi – et glorieux passé. On y marche au milieu de vestiges dont on se demande comment ils tiennent encore debout, comme si Ani se raccrochait à la vie, refusant l'oubli : une église circulaire coupée verticalement en deux, qui semble un défi à toutes les lois de la pesanteur, une autre accrochée au flanc du précipice, dont l'intérieur exposé aux intempéries montre encore fièrement les traces de ses fresques, ou encore la merveilleuse cathédrale à la coupole effondrée, édifiée par le fameux architecte Tiridate auquel Byzance eut recours pour restaurer Sainte-Sophie. Ani n'était pas isolée, la vallée de l'Akhourian, partie de l'une des plus importantes régions arméniennes, le Chirag, abritait des ensembles conventuels parmi les plus riches du Moyen Âge. Ils constituaient là comme ailleurs des bastions de la culture arménienne, avec leurs grandes bibliothèques, leurs scriptoria où l'on transmettait la mémoire grâce à la copie de manuscrits, leurs ateliers artistiques où l'on illustrait ces mêmes manuscrits, ou encore leur activité universitaire. La plupart d'entre eux se dressaient malheureusement sur la même rive qu'Ani, et entre les



destructions naturelles et la volonté délibérée d'anéantir le passé arménien il n'en reste plus grand chose. On connaît ainsi par des photographies du début du XX^e siècle la splendeur de Khdzgonk, appelé en turc « Beskilise », c'est-à-dire « Cinq Églises ». Il n'en reste que la moitié d'une ! Au temps de la guerre froide, cette zone frontière entre l'URSS et l'OTAN était en grande partie interdite, c'est pourquoi on n'a pas pu suivre l'évolution de tous ces monuments. Quand j'y suis allé en 1977, seule Ani était visitable, et encore avec une autorisation et un accompagnement militaire. Il y avait au même moment un groupe de touristes français, dont le jeune guide turc a raconté l'histoire d'Ani sans mentionner le mot « arménien », traversant des siècles byzantins pour arriver aux siècles ottomans. Je lui ai fait remarquer qu'Ani n'a été au pouvoir de Constantinople que 19 ans, de la prise par Byzance en 1045 à la prise par les Turcs seldjoukides en 1064 ! Il a sincèrement reconnu qu'il l'ignorait : voilà comment on enseigne l'histoire en Turquie. Certes, les choses évoluent lentement, la guerre froide est terminée et Ankara doit prendre, au moins formellement, des précautions pour franchir la porte de l'Europe, mais il reste encore beaucoup à faire.

Dans le Chirag occidental, Kars fut aussi une capitale bagratide, siège d'une branche cadette. C'est à l'heure actuelle une ville de garnison sans âme apparente, où se détache la merveilleuse église des Saints-Apôtres, transformée en musée ottoman quand je l'ai visitée en 1977, et maintenant simple lieu de prière musulman. Mais Kars évoque aussi une tragédie : en 1920 elle faisait partie de l'Arménie indépendante, et sa prise en novembre par l'armée républicaine turque sous les ordres de Kâzım Karabekir fut suivie

du massacre de toute la population civile arménienne.

Culturellement aussi riche que le Chirag était le Vasbouragan, cœur de l'Arménie, province elle aussi artificiellement coupée en deux. Sa partie occidentale était centrée autour du fameux lac de Van : trois îles, trois églises arméniennes. Proches de la rive orientale, les petites îles désertes et arides de Lim et Gdouts, où règnent actuellement les lapins, exhibent encore fièrement leurs deux petits bijoux médiévaux, mais il faut des trésors d'imagination pour reconstituer l'intense activité culturelle dont elles étaient le siège. Avec la troisième île, on retombe dans le mythe : Aghtamar est un symbole arménien qui n'a d'égal qu'Ani. Cette île proche de la rive méridionale fut d'ailleurs elle aussi une capitale royale, siège de la dynastie des Ardzrouni, rivaux des Bagratides du Chirag. Elle fut également le siège d'un catholicossat indépendant, de 1113 à la fin du XIX^e siècle. Les édifices laïques ont disparu, mais il reste le joyau de l'art arménien, l'église Sainte-Croix, construite au X^e siècle : une architecture magique, enrichie par ces extraordinaires, ces uniques sculptures en relief de scènes de l'Ancien Testament, qui ornent tout l'extérieur du monument.

Pas loin d'Aghtamar, on est vite rattrapé par un aspect bien différent de la saga de l'Arménie occidentale. Van, la première capitale arménienne connue, la Touchpa du royaume d'Ararat, alias Ourartou, un centre de culture et de peuplement arménien qui semblait narguer les siècles, fut engloutie au bout de trois mille ans. On a du mal à retenir son émotion en contemplant, depuis la citadelle ourartéenne, les ruines fantômatiques de la ville arménienne, au pied du rocher. On peut s'imaginer l'explosion de

joie quand, après cinq semaines d'auto-défense arménienne, les Turcs levèrent le siège à l'arrivée de l'armée russe en mai 1915, puis le découragement au départ de ces mêmes troupes six semaines plus tard : beaucoup d'Arméniens les suivirent et allèrent s'installer à l'est, sous domination russe. La ville actuelle de Van, moderne et sans intérêt, est plus loin : les horreurs du génocide ont-elles marqué la population turque au point qu'ici, exceptionnellement, elle ait été réticente à s'installer dans les quartiers arméniens rouges de sang ? On aimerait le croire.

Il faudrait un livre entier pour recenser la mémoire arménienne de la région du lac de Van, qui couvre toutes les époques et tous les registres. Non loin de Van, le complexe monastique de Varak Vank s'appelait en turc « Yedikilise », c'est-à-dire « Sept Églises ». On avait du mal, en 1977, à en retrouver les traces au milieu de ruines souvent converties en étables, mais il semble que la vague touristique ait eu des effets bénéfiques et qu'on peut, à présent, s'en faire une idée plus consistante. Sur la rive sud du lac se dressait le monastère de Nareg, dont il ne reste aucune pierre, mais qui a été immortalisé par un nom, Grégoire de Nareg, poète mystique auteur d'une des œuvres les plus emblématiques de l'âme arménienne, le « Livre des Lamentations », dont on vient juste de célébrer le millénaire. Neuf cents ans plus tard naissait à Khorkom, sur cette même rive sud, Vosdanig Atoyan. Fuyant le génocide, il se retrouva aux Etats-Unis et chercha lui aussi à tout oublier, il changea d'identité et devint, sous le nom d'Arshile Gorky, l'un des peintres américains les plus importants ; il se suicida en 1948.

Erzeroum était « la capitale de l'Arménie ottomane », une ville « essentiellement arménienne », selon le voyageur italien



Alessandro De Bianchi, qui y passa au milieu du XIX^e siècle et y compta 40000 Arméniens sur une population de 60000. Quand l'armée russe y entra en février 1916, elle ne trouva qu'une centaine d'Arméniens. Dans cette « Haute-Arménie », au nord-ouest du lac de Van, autour des villes de Erzeroum et Erzindjan, les traces de la présence arménienne sont maintenant à chercher à la loupe. Comme pour Nareg, elle se perpétue grâce à des noms de la littérature arménienne médiévale, tels les Movsès, Hovhannès, Constantin, tous appelés « Erznkatsi », c'est-à-dire « d'Erzindjan ». Cette ville est située près du cours supérieur de l'Euphrate, et en aval coexistent les deux aspects de la mémoire de l'Arménie occidentale. C'est là que se trouvait l'un des plus grands centres culturels arméniens, Avak Vank, un nom qui signifie « Grand Monastère », mais un peu loin c'est la gorge de Kamakh de sinistre mémoire : de ses hauteurs, des milliers d'Arméniens furent précipités dans l'Euphrate durant le génocide. Au nord-est, dans la région de Daïk, la présence arménienne avoisinait la géorgienne, d'où les sources de conflit quant à la paternité de tel ou tel monument, comme les églises d'Ochk ou de Khakhou, frileusement tapies dans la forêt.

À l'ouest du lac de Van, dans le Daron, autour de l'Aradzani, bras méridional de l'Euphrate, on se retrouve en pleine histoire arménienne. De prestigieux monastères-forteresses entouraient le centre culturel de Mouch, comme Sourp Arakélots, défendu en 1901 par le légendaire Antranig, ou Sourp Garabed, où le non moins légendaire Khrimian Haïrig, futur catholikos, publiait en 1863 son journal, l'« Aigle du Daron ». La région est en effet restée célèbre pour sa résistance à l'oppression, symbolisée par un

nom, Sassoun, déjà entré dans la légende durant la période d'occupation arabe par l'épopée « David de Sassoun ». Sassoun était l'un de ces quelques réduits montagneux d'Arménie occidentale qui avaient réussi à conserver leur autonomie face au pouvoir ottoman. Les Sassouniotes la défendirent en 1894 au prix de grosses pertes, et continuèrent le combat jusqu'en 1904 sous le commandement d'Antranig, lui-même originaire de Chabin Karahisar, loin au nord-ouest. En été 1915, les massacres à Mouch et Sassoun furent particulièrement massifs et impitoyables.

En descendant le cours de l'Aradzani on se rapproche des sources du Tigre. La première grande ville sur ce fleuve est l'actuelle Diyarbakir (Diyarbékir), l'ancienne Amida, appelée par les Arméniens Dikranagerd (Tigranocerte). Ce nom remonte au I^{er} siècle av. J.-C., lorsque le plus célèbre de tous les rois arméniens, Tigrane le Grand (Dikrane en prononciation occidentale), soumit un énorme territoire de la Caspienne à la Méditerranée, et édifia en son centre une nouvelle capitale, à laquelle il donna son nom, Dikranagerd, c'est-à-dire « fondée par Tigrane ». Attaqué par Rome, il tint tête à Lucullus mais fut vaincu par Pompée et dut se replier sur la Grande Arménie. Sa capitale fut détruite à tel point que son site exact reste inconnu, probablement plus à l'est, au nord du cours du Tigre. La tradition arménienne persiste à identifier Dikranagerd à Amida, probablement à cause de ses puissants remparts de basalte noir, entourant la ville et dominant le Tigre. Peu importe que cette identification soit erronée, on ne peut s'empêcher d'imaginer le fier monarque observant depuis ces remparts l'armée romaine de Lucullus assiégeant la ville, puis se tournant vers ses généraux pour



leur dire de manière méprisante, selon ce que rapporte Plutarque: « S'ils viennent comme ambassadeurs, ils sont beaucoup, mais s'ils viennent comme ennemis, ils sont bien peu ». Les Romains s'emparèrent de la ville, ils poursuivirent Tigrane qui s'enfonça vers l'est dans le plateau arménien, mais ils durent faire finalement retraite. Diyarbékir comptait au début du XX^e siècle une importante population arménienne, mais lors de ma visite en 1977 il n'en restait qu'une poignée, exclusivement turcophones, habitant autour de la cour de l'une des trois seules églises arméniennes d'Arménie occidentale alors en fonctionnement, avec Kayseri (Césarée) et Iskenderun (Alexandrette) : depuis Istanbul, un prêtre venait officier de temps en temps dans cet édifice délabré. Il ne reste probablement plus de trace arménienne dans cette ville actuellement particulièrement « islamiste » et presque exclusivement peuplée de Kurdes.

Près du confluent de l'Aradzani avec la branche principale de l'Euphrate, l'actuelle Elâzig remplace la Kharpert arménienne, elle aussi rayée de la carte en 1915. Les missionnaires américains y avaient fondé en 1878 le célèbre « Armenia College » ; ce nom déplut aux autorités turques qui l'obligèrent à changer, et une décennie plus tard il fut rebaptisé « Euphrates College ». De l'autre côté de l'Euphrate commence la Petite Arménie, avec la ville de Malatya, ancienne Mélitène ; au III^e siècle y fut martyrisé le chrétien arménien Polyeucte, avant d'être immortalisé bien des siècles plus tard par les vers de Corneille et la musique de Donizetti. Au sud de Malatya se dresse un des hauts lieux touristiques de la Turquie actuelle, le Nemrud Dag, avec ses figures monumentales de dieux et monarques datant du I^{er} siècle

av. J.-C. et dues au roi Antiochos de Commagène. Or la dynastie de Commagène avait des ancêtres communs avec la dynastie orontide d'Arménie, comme en témoignent les inscriptions du Nemrud Dag qui nous fournissent les noms de plusieurs souverains arméniens.

Plus à l'ouest, c'est la Cappadoce, autre grande attraction touristique avec ses églises rupestres. À majorité grecque jusqu'aux échanges de populations des années 1920, elle ne faisait pas partie de l'Arménie occidentale, mais n'en comptait pas moins toujours une forte population arménienne, en grande partie due à sa position de province byzantine frontalière du califat arabe : les empereurs y déplacèrent en effet nombre de leurs sujets arméniens pour défendre la frontière, et lorsqu'au XI^e siècle ils mirent fin aux royaumes de Grande Arménie c'est en Cappadoce qu'ils octroyèrent des « fiefs de consolation » aux monarques déchus. On possède des photographies des importantes églises arméniennes de Tomarza, de Talas, ou encore d'un autre grand monastère-forteresse, Sourp Garabed, à l'époque lieu de pèlerinage et de villégiature pour les Arméniens de Césarée. Il y a trois décennies, il ne restait dans la capitale cappadocienne, comme à Diyarbakir, que quelques Arméniens, turcophones, regroupés autour de l'église Saint-Grégoire-l'Illuminateur. Son état délabré s'est aggravé, et il ne doit plus rester grand chose de ces restes pathétiques de la riche bourgeoisie arménienne césariote.

Depuis Césarée, une route vers le sud traverse la chaîne du Taurus au défilé des « Portes de Cilicie ». On pénètre alors dans le territoire du dernier royaume d'Arménie. En réalité, au moment de l'approche de la première croisade à la fin du XI^e siècle, ce n'est



pas la Cilicie qui portait les espoirs d'une renaissance étatique arménienne, c'était, plus à l'est, la région du coude de l'Euphrate appelée Euphratèse. Elle fut durant la décennie 1070-1080 le fief d'une vaste et éphémère principauté fondée par un aventurier arménien, Philarète. Après sa chute le flambeau passa à une pléiade de seigneurs installés à Mélitène, Édesse, Marache, et surtout autour de Béhesni (Besni) et Raban (Araban) où régnait en maître le plus puissant de ces princes, au nom pittoresque de Kogh Vasil, soit « Basile le Voleur ». Les deux premières décennies du XII^e siècle suffirent aux croisés, qu'on appelait les « Francs », pour liquider toutes ces principautés. En un sens, on peut dire que l'histoire se répéta huit siècles plus tard, les Français jouant alors le rôle des Francs de l'époque. Après la Première Guerre mondiale, la Cilicie et l'Euphratèse se trouvèrent en effet intégrées au mandat français de Syrie, qui encouragea le retour dans leurs foyers des Arméniens survivants du génocide. Le mouvement nationaliste turc dirigé par Mustafa Kemal revendiqua bientôt tous ces territoires, les attaqua militairement en même temps que la France entamait des pourparlers secrets. Les combats firent rage partout, en particulier à Marache, Ourfa (Édesse) et Aïntab, où les Arméniens opposaient une résistance acharnée face aux assiégeants turcs. Les Français négocièrent la reddition d'Ourfa en échange d'une garantie pour le retrait de leurs troupes ; cette garantie n'empêcha pas les Turcs de leur tendre un guet-apens au passage d'une gorge, et de les massacrer jusqu'au dernier. Les sièges de Marache et d'Aïntab se soldèrent en revanche par des défaites turques, mais la diplomatie rendit ces victoires caduques, les troupes françaises se retirèrent et les Arméniens de ces deux

villes furent exterminés. Il est ironique de voir les nouveaux noms dont on a affublé ces trois villes, devenues Kahramanmarash (« Marache l'héroïque »), Sanliurfa (« Ourfa la glorieuse ») et Gaziantep (« Aïntab la victorieuse »).

Dans cette Euphratèse devenue turque par le traité de Lausanne de 1923, il ne reste pratiquement aucun monument arménien. La seule exception est la spectaculaire forteresse de Hromgla, qui domine majestueusement l'Euphrate. On y parvenait il y a quelques années en traversant le fleuve vers l'est sur le pont de Biredjik, puis en remontant jusqu'au village de Halfeti, d'où une barque faisait passer sur la rive occidentale. Hromgla, qui signifie en arabe « forteresse des Romains », c'est-à-dire « des Byzantins », étymologie reprise par le nom turc « Rumkale », fut durant presque un siècle et demi, de 1150 à 1292, une sorte de principauté catholico-arménienne, totalement entourée de territoire musulman. Loin de la capitale du royaume située à l'ouest, en Cilicie, les catholico-arméniens y déployèrent une extraordinaire activité dans tous les domaines, tant religieux, politique et diplomatique que littéraire et artistique. Deux noms suffirent à l'attester : Nersès Chnorhali, coadjuteur de son frère de 1113 à 1166 puis catholico lui-même jusqu'à sa mort en 1173, et Thoros Roslin, artiste de la seconde moitié du XIII^e siècle. Le premier a laissé une incomparable empreinte dans l'histoire et la culture arméniennes, alors que le second domine sans rivaux toute la miniature arménienne. Les Mamelouks détruisirent et pillèrent la forteresse en 1292, mais Hromgla réussit, au milieu de cette tragédie, à produire un dernier chef-d'œuvre, l'une des plus belles pièces d'orfèvrerie arménienne, le Reliquaire de Sguevra,



miraculeusement retrouvé en Italie au XIX^e siècle et conservé à l'Ermitage de Saint-Petersbourg ; sur son dos est gravé un poignant poème commémorant la chute de Hromgla. Malgré la hausse toute récente du niveau du fleuve et l'engloutissement de Halfeti à cause de la construction d'un barrage, il est probable que des fouilles dans les ruines de la forteresse réserveraient bien des surprises : quand les conditions seront-elles favorables pour les mener à bien ?

Il est logique de terminer par la Cilicie, là où prit fin la royauté arménienne. Le peuplement arménien n'y résulta pas, comme on le lit trop souvent, d'une émigration en masse de la noblesse de Grande Arménie à la suite de la destruction des derniers royaumes. Il y eut certes des émigrations de familles nobiliaires à cette époque, mais elles ne firent que se superposer à un substrat difficile à dater, qui remontait probablement à plusieurs siècles. L'arrivée en Cilicie a dû être un choc pour ces familles, en particulier la découverte d'un élément jusque-là absent de l'histoire arménienne, la mer, qu'aucun royaume d'Arménie n'a connue depuis Tigrane le Grand ! Quel contraste, en effet, entre les arides plateaux isolés de Grande Arménie, éloignés de toute côte, et la riche plaine cilicienne, largement ouverte sur la Méditerranée, sur l'Europe, et efficacement protégée par les chaînes de l'Amanus à l'est et surtout du Taurus au nord. Les seigneurs arméniens s'adaptèrent avec une étonnante facilité à ces données géographiques et économiques totalement nouvelles. Deux dynasties prirent le relais des pouvoirs arméniens détruits par les Francs en Euphratèse. Installés dans le Taurus oriental, au château de Vahga, les Roupénides entamèrent un lent mais

efficace descensus sur la plaine. Ils commencèrent par se rendre maîtres de l'impressionnante forteresse romano-byzantine d'Anavarza, et jouèrent habilement des rivalités entre leurs voisins grecs, francs, turcs et arabes pour réussir, au bout d'un siècle, à se faire reconnaître comme royaume : Léon le Magnifique ceignit la couronne le 6 janvier 1198. La métropole historique de Cilicie était Tarse, elle servit souvent de cadre à des cérémonies royales, mais les Roupénides choisirent sagement pour capitale un site moins exposé, Sis, à la pointe nord de la plaine, à la lisière du Taurus qui pouvait servir de refuge en cas de nécessité. On voit encore au sommet de la colline les restes saisissants du château royal. En revanche, il ne reste rien des bâtiments du catholicossat, qu'on voit encore en contrebas sur des photographies du début du XX^e siècle. Le siège catholicossal se déplaça en effet dans la capitale à la suite de la chute de Hromgla, il s'y maintint sous le nom de « Catholicossat de la Grande Maison de Cilicie » après la scission de 1441 qui rétablit le siège d'Etchmiadzin, en Grande Arménie.

Les Roupénides furent longtemps en rivalité, sinon en conflit, avec la seconde dynastie, celle des Héthoumides retranchés dans leur imprenable fief de Lampron. La réconciliation se fit, comme c'est souvent le cas, via le mariage, celui de la fille et héritière de Léon le Magnifique avec un prince héthoumide, qui devint en 1226 le roi Héthoum I^{er}, l'une des plus grandes figures de toute la royauté arménienne, artisan, entre autres, de l'alliance avec les Mongols. Dès lors détenteurs de la couronne, les Héthoumides étendirent leurs diverses branches dynastiques sur l'ensemble de la Cilicie, se distribuant les principaux fiefs. L'un des plus célèbres est



au bord de la mer, Korykos, où l'on voit encore les magnifiques ruines des deux forteresses. Son nom reste attaché au prince Héthoum de Korykos, appelé Hayton par les Francs, un personnage haut en couleurs, polyglotte, comploteur, diplomate, grand connaisseur des Mongols et des Francs ; en 1307, il offrit à Poitiers au pape Clément V un ouvrage historique inestimable, écrit en français et en latin sous le titre alléchant de « La Fleur des Histoires de la Terre d'Orient », qui fut l'un des plus grands succès de l'époque, à en juger par le nombre de copies manuscrites qui nous sont parvenues.

La Cilicie arménienne ne disparut pas avec la chute du royaume, elle était encore bien vivante en 1909 lorsque se produisirent les « massacres d'Adana », sorte de coup de sonde avant le génocide. Elle se fit connaître en Europe par la délégation envoyée en 1862 auprès de Napoléon III par les Arméniens de Zeytoun attaqués par les troupes du gouverneur de Marache. Il subsista en effet dans le Taurus, durant tous ces siècles, des foyers à population purement arménienne indépendants de la Sublime Porte. Les plus célèbres restent Hadjine et Zeytoun, ils disparurent eux aussi dans le sang avec le naufrage de la Cilicie sous mandat français. Hadjine soutint sans aucune aide extérieure un siège de huit mois en 1920 face aux troupes kémalistes, seule une poignée de ses habitants survécut et la ville actuelle a été rebaptisée Saimbeyli en hommage à l'un des bourreaux des Arméniens, Sayib bey. Un peu plus à l'est, Zeytoun, le « Montenegro arménien », était vouée à la destruction à la suite du retrait français de Marache. C'est ce qui se passa en été 1921, et là encore on donna à la ville un nouveau nom, Süleymanli, du nom d'un officier turc victime des Arméniens !

Quant à la capitale du royaume médiéval, elle fut elle aussi vidée de sa population arménienne, et on l'appela Kozan, nom d'une tribu turcomane qui fit longtemps la loi dans la région. Le Catholicossat de la Grande Maison de Cilicie dut prendre la route de l'exil, et ce n'est qu'en 1930 qu'il retrouva un siège fixe, à Antélias, dans la banlieue nord de Beyrouth.

Restait « le sandjak », la région nord-ouest du mandat français de Syrie, avec la ville historique d'Antioche et le port naturel d'Alep, Alexandrette. La population turque y était minoritaire face aux Arabes et aux Arméniens, et pour ces derniers il s'y trouvait un symbole, le Musa Dag, cette « Montagne de Moïse » où, durant le génocide de 1915, les six villages arméniens résistèrent 53 jours aux assauts des forces turques, jusqu'à l'arrivée aussi providentielle qu'imprévue d'un croiseur français au large. En 1939, la puissance mandataire française brada aussi ce département à la République turque, provoquant un nouvel exode de la presque totalité de la population arménienne. Il n'y reste qu'un village arménien, Vakif, seul dans toute la Turquie, constamment pris en exemple par la propagande turque comme « preuve » qu'il y a encore des Arméniens en Turquie d'Asie !

Lorsqu'on parcourt actuellement la Cilicie, on trouve encore partout des témoins muets de la présence arménienne. Ce sont les châteaux, longtemps ignorés : alors qu'on consacrait depuis longtemps des ouvrages entiers à leurs cousins, les forteresses des croisés en Syrie, la première étude consacrée aux châteaux du royaume d'Arménie en Cilicie ne date que de 1976. Depuis le IV^e siècle, l'architecture arménienne était pourtant traditionnellement religieuse. On admire encore en Grande Arménie des merveilleux



ensembles monastiques ou des ravissantes chapelles remontant aux premiers temps du christianisme. Or justement, une preuve éclatante de l'adaptation des Arméniens aux conditions de la Cilicie est donnée par le passage rapide de l'architecture religieuse à l'architecture militaire. Certes, ils continuèrent à construire en Cilicie des édifices religieux, d'ailleurs pratiquement tous détruits au point qu'on ne connaît même pas leur emplacement, mais il s'agissait de constructions plus modestes que les complexes contemporains de Grande Arménie, souvent de chapelles palatines comme celle dont on voit encore les restes à Anavarza. Les seigneurs arméniens apprirent vite qu'il leur fallait d'efficaces ouvrages de défense, ils restaurèrent en les amplifiant les forteresses déjà existantes, en général byzantines, et en édifièrent de nouvelles, que ce soit pour surveiller les cols et voies d'accès, pour se réfugier et se défendre en cas d'attaque, pour protéger les ports. Il s'agissait aussi parfois de contrôler les communications, comme c'était manifestement le cas pour l'un des mieux conservés de ces châteaux, placé en sentinelle sur la route qui longe le cours inférieur du plus grand fleuve cilicien, le Ceyhan (prononcer « Djeyhan ») actuel ; le nom turc en est Yilanlikale, ou « Château du Serpent », mais en l'absence de certitude concernant son nom arménien l'usage est de l'appeler Levonpert, ou « Château de Léon », à cause d'un haut-relief représentant un personnage identifié sans preuve au fondateur du royaume.

L'ensemble de ces châteaux constitue un spectaculaire réseau de sentinelles d'un glorieux passé. C'est en les contemplant lors de deux voyages, en 1977 et 1979, que j'ai décidé de me consacrer à l'étude du dernier royaume d'Arménie. En 1990, j'écrivais un

article sur le tout dernier roi, Léon V, qui par le jeu des alliances matrimoniales avec la dynastie royale de Chypre se trouvait être par son père un Lusignan, descendant des seigneurs de ce fief situé en France près de Poitiers. Léon V mourut exilé en France en 1393, et son mausolée se trouve dans la basilique de Saint-Denis, aux côtés des rois de France. Je réalisai soudain que nous étions près du 600^e anniversaire de sa mort, ce qui pouvait éventuellement fournir une occasion d'obtenir des subventions destinées à une exposition consacrée à ce royaume, très lié à l'Europe et à la France. Cette idée serait probablement restée lettre morte si on ne m'avait pas fait rencontrer à cette époque Mgr Mesrob Ashjian, de passage à Paris. Il a tout de suite été emballé par le projet, qui faisait revivre cette partie inaliénable de l'Arménie. Il m'a promis qu'il ferait tout pour qu'il se réalise, et il a tenu sa promesse bien au-delà de ce que j'attendais. L'exposition qui s'ouvrit le 28 octobre 1993 dans la Chapelle de la Sorbonne était une résurrection du royaume d'Arménie, et elle lui doit énormément. J'ai eu, depuis, de nombreuses occasions de le rencontrer et de l'apprécier, et j'ai pu me convaincre que, à côté du Dieu qu'il servait par son office, il en avait un autre, la culture arménienne, qui survit sur toute l'Arménie malgré les divisions artificielles et les massacres.



• Claude Armen Mutaftian

Docteur en histoire

Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne

When Armenians born in France or the United States announce that they are going to Armenia, people naturally ask them whether they are going to visit family. How can they make people understand, without getting into long historical deliberations, that not only do they not have family there, but that it is logical for them not to have had any, because their origins are from the “other Armenia”? Why are there two Armenias? Why are there no longer Armenians living in this “other Armenia”, and why, then, is it called Armenia? These thorny, pertinent questions trouble not only those unaware of these pages of history, but torment the hearts and minds of those who know the answers. For every Armenian born in the West, names like “Erzerum”, “Van”, “Ani” or “Adana” have long been mythical, like ghosts which we cannot and do not want to get rid of. Why, as a matter of fact, would we want to be rid of them? Simply because, while these names evoke a past full of cultural heritage and tragedies, the former has been deliberately ignored and only the latter remembered – with its long procession of atrocious images, of raids and plunder, of deportations, of massacres, of piled up corpses. My parents, survivors of the Genocide of 1915, are from Samsun (on the coast of the Black Sea) but for a long time the thought of visiting their birthplace did not even cross my mind. It took my wife’s suggestion of a trip to Asia Minor in 1977 (we prudishly avoided calling it “Turkey”) for me to suddenly ask myself “why not?” Upon my return, my father obstinately refused to listen to my travel accounts or my descriptions of his native land. For him, the land between Arax and the Bosphorus no longer existed.

Thus for a long time, only the destruction of the past was contemplated, while the past itself was forgotten. Nine decades after this destruction, mindsets have evolved. Today the number of Armenians whose origins are in Western Armenia and who wish to rediscover “their land”, that is what is left from the land of their ancestors, is steadily growing, and the

Երբ որ Ֆրանսա կամ Ամերիկա ծնած հայ մը կը յայտնէ թէ Հայաստան կ'երթայ, իրեն բնականաբար հարց կու տան, թէ ընտանիքի անդամներ այցելելո՞ւ կ'երթայ: Ինչպե՞ս կրնայ հասկցնել, առանց պատմական երկար նկատողութիւններ պարզելու, թէ ոչ միայն ընտանիք չունի այդտեղ, այլ նոյնիսկ տրամաբանական է որ բնաւ ունեցած չլլայ, որովհետեւ ինք սերած է «միւս Հայաստանէն»: Ինչո՞ւ երկու Հայաստան կայ, ինչո՞ւ աւելի շատ հայեր չկան այդ «միւս Հայաստան»-ին մէջ, ուրեմն ինչո՞ւ զայն «Հայաստան» կը կոչեն: Կիզիչ հարցումներ, որոնք ոչ միայն կը ծագին պատմութեան այս էջերուն անտեղեակ խօսակիցի մտքին մէջ, այլ նաեւ անընդհատ կը շրջին պատասխանները գիտցողի ոգիին ու սրտին մէջ: Արեւմուտքի մէջ ծնած ոեւէ հայու համար, «Էրզրում», «Վան», «Անի», «Ատանա» եւ նոյնանման անուններ երկար ժամանակ մնացին առասպելական, ուրուականներու նման որոնցմէ չենք կրնար, չենք ուզեր ձերբազատուիլ: Եւ ինչո՞ւ, արդէն, ջանանք ձերբազատուիլ: Պարզապէս որովհետեւ, եթէ այդ անունները կ'ոգեկոչեն անցեալ մը որ թրծուած է, միաժամանակ, թէ մշակութային հարստութիւններով եւ թէ ողբերգութիւններով, երկար ատեն դիտմամբ անտեսուած է առաջին բաղադրիչը, որպէսզի պահուի միայն երկրորդը, իր հետ բերող ահարկու պատկերներով՝ ձերբակալումներու, տեղափոխութեանց, ջարդերու, դիզումով դիակներու: Ծնողքս, 1915-ի ջարդերէն վերապրողներ, ծագումով Սամսունէն են, Սեւ Ծովու ափին, սակայն երկար ատեն մտքս չէր անցներ այդտեղ երթալ: Պէտք եղաւ 1977-ի ամառը առիթի մը, երբ կինս առաջարկեց փոքր Ասիան (ամօթխածօրէն կը խուսափէինք «Թուրքիա» ըսել) որպէս ճամբորդութեան նպատակ, երբ յանկարծ ես ինծի ըսի՝ ինչո՞ւ չէ: Վերադարձիս, հայրս յամառօրէն մերժեց մտիկ ընել երբ ջանացի պատմել ու իրեն նկարագրել իր ծննդավայրը: Իրեն համար, Պոսֆորի եւ Արաքսի միջեւ գտնուող հողամասը այլեւս գոյութիւն չունէր: Այսպէս երկար ժամանակ ուզեցինք միայն տեսնել անցեալի մը կործանումը, մոռնալով ինքնին, այդ անցեալը: Այդ կործանումէն ինչ տասնամեակներ ետք, մտքերը հոլովոյթ կրած են: Այսուհետեւ, Արեւմուտք բնակող հայեր հետզհետէ աւելի մեծ թիւով կ'ուզեն վերագտնել «իրենց հողը», այսինքն ինչ որ մնացած է իրենց նախահայրերու հողէն, իսկ Հայաստան բնակող հայերը առաւելագոյն

THE REALM OF AYRARAT
ԱՅՐԱՐԱՏ ԱՇԽԱՐՀ
RÉGION DE L'AÏRARAT

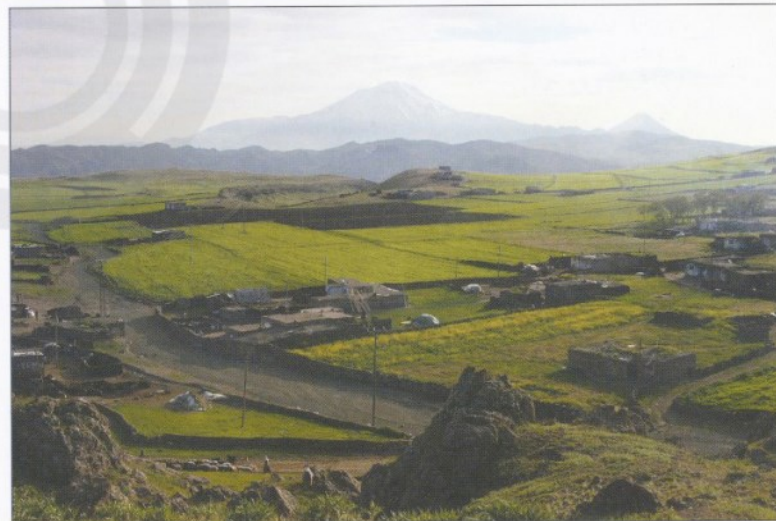
Mount Ararat from the West
Արարատը՝ արեւմուտքէն դիտուած
L'Ararat, vu de l'Ouest



Armenians of Armenia take advantage to a maximum extent of the few occasions to visit “the other Armenia”, where at least some part of their family is from. The exceptional journey presented here is an eloquent testimony of this evolution of mindsets, covering a large segment of this Western Armenia, thus rescued from oblivion.

The separation of the two Armenias goes back many centuries, but to truly understand it, a few flashbacks in history are necessary. Greek and Latin geographers, especially Claudius Ptolemaeus (II c.) have clearly defined two territories: “Greater Armenia” or “Armenia Major” stretching from the upper Euphrates to the Caspian Sea and from the Kura to upper Mesopotamia on one hand and, on the other hand, “Armenia Minor” or “Little Armenia” to the West of the Euphrates, with the cities of Malatya and Sivas. The different Armenian dynasties, which, with periods of discontinuity, succeeded each other until the mid XI-th century, always reigned over a relatively vast territory of Greater Armenia, also called “Historical Armenia”. In 1045, the conquest of Ani by the Byzantines put an end to this series of kingdoms: no Armenian kingdom ever ruled over the historical territory again. Indeed, a final Armenian kingdom existed from 1198 to 1375, but its geographical location was elsewhere, to the Southwest, in Cilicia. After the XVI-th century, a variable line divided Historical Armenia from the North to the South. This border was more or less stabilized in 1639: “Persian Armenia” or “Eastern Armenia”, to its East, was part of the Safavid Persian Kingdom, while the Ottoman Empire swallowed up both the Western part of Greater Armenia and Little Armenia. This combination is also known as “Ottoman Armenia”, “Turkish Armenia”, or “Western Armenia” to which Cilicia is often added, as another integral part of the Ottoman Empire and home to an important Armenian population. Shiite Persia and the Sunnite Ottoman Empire divided between themselves the two parts of the Armenian nation. Since hostilities between these two empires were perpetual, the Armenian subjects of each power, Eastern and Western, had virtually no contact with each other. These components of the Armenian nation, although two parts of one and the same nation,

չափով կ'օգտագործեն այն մի քանի առիթները որ իրենց կը ներկայանան երթալ ծանօթանալու «միւս Հայաստանին», ուրկէ յաճախ սերած է իրենց ընտանիքներու գոնէ մէկ մասը: Այստեղ ներկայացուած բացատրիկ ուղեւորութիւնը խօսուն վկայութիւնն է մտայնութիւններու այս հոլովոյթին, ընդգրկելով մեծ մաս մը այլ արեւմտեան Հայաստանէն, որ այսպէս դուրս կու գայ մոռացումէն: Երկու Հայաստաններու բաժանումը տեղի ունեցած է բազմաթիւ դարեր առաջ, սակայն զայն հասկնալու համար օգտակար է ճշդել մի քանի հակիրճ պատմական ընթացիկները: Լատին եւ յուն աշխարհագրագետները, մասնաւորապէս Քլօտ Բթօլէմէ, Բ. դարուն, յստակօրէն սահմանած են երկու հողամասեր՝ մէկ կողմէն «Գլխաւոր Հայաստան» կամ «Մեծն Հայաստան», որ կը բոլորուի վերին Եփրատէն մինչեւ Կասպից Ծով եւ Կուրէն մինչեւ Վերին Միջագետք, իսկ միւս կողմէն «Արմենիա Մինօր» կամ «Փոքր Հայաստան», Եփրատի արեւմուտքը, Մալաթիա եւ Սեբաստիա քաղաքներով: Հայաստանի թագաւորութեանց փոփոխական հողամասերը, որոնք, ընդհատուեցնելով ժամանակամիջոցներով, իրարու յաջորդեցին մինչեւ ԺԱ. դար, տեսապէս կ'ընդգրկէին Մեծն Հայաստանէն առաւել կամ նուազ լայնատարած բաժին մը, նաեւ կոչուած «Պատմական Հայաստան»: 1035 թուականին, Բիւզանդացիներու կողմէ Անիի գրաւումը վերջակէտը կը հանդիսանայ այս թագաւորութիւններու շարքին. այնուհետեւ, այլեւս երբեք Հայոց թագաւորութիւն գոյութիւն պիտի չունենայ պատմական հողերուն վրայ: Անշուշտ, 1198-էն 1375 կը գոյանայ Հայաստանի վերջին թագաւորութիւնը, սակայն անոր աշխարհագրական շրջագիծը այլուր է, հարաւ-արեւմուտք, Կիլիկիա: ԺԶ. դարէն սկսեալ պատմական Հայաստանը երկուքի կտրուած է, հարաւէն հիւսիս շարժուն սահմանագծով մը, որ քիչ թէ շատ կալուն կը դառնայ 1639 թուականին: Այդ գիծին արեւելքը, «Պարսկահայաստանը» կամ «արեւելեան Հայաստանը» ներառուած էր Պարսկաստանի Սաֆաւիտ թագաւորութեան մէջ, մինչ օսմանեան կայսրութիւնը ներփակեց Մեծն Հայաստանի արեւմտեան բաժինը, ինչպէս նաեւ Փոքր Հայաստանը. այս ամբողջութիւնը ճանչցուած է որպէս «օսմանեան Հայաստան», «Թրքահայաստան» կամ «արեւմտեան Հայաստան», եւ անոր կը կապուի յաճախ Կիլիկիան, ան ալ մասնիկ մը օսմանեան կայսրութեան, եւ բնակավայրը մեծաթիւ հայ բնակչութեան մը, սերած վերջին թագաւորութենէն: Ծիիթ Պարսկաստանը եւ սիւնցիթ Սասանեան կայսրութիւնը իրարու միջեւ կը բաժնուէին ուրեմն հայ ազգի երկու քաղաքիչները: Այս երկու պետութիւնները իրարու հետ մնայուն թշնամական վիճակի մէջ ըլլալով՝ իրենց իւրաքանչիւրի հայ բնակիչները,



Mount Ararat (5165m). The summit from Western Armenia
 Արարատ լեռնագագաթը (5165 մ բարձրություն) Արեւմտեան Հայաստանէն դիտուած
 Sommet de l'Ararat (5165 mètres d'altitude), vu de l'Arménie occidentale

underwent independent paths of development; the language, culture, folklore and traditions of each growing different from the other. As a result of the Russian conquests at the beginning of the XIX-th century, Eastern Armenia became “Russian Armenia”, but tsars and sultans were also in permanent dispute, so the pattern did not change and the relationships remained frail. At the end of this century, an administrative restructuring divided Western Armenia (excluding Cilicia) into “six Armenian vilayets”: Erzerum, Van, Bitlis, Diyarbekir, Kharberd and Sivas. And, in the XX-th century, while in one part of the territory of Eastern Armenia three Armenian republics succeeded each other, Western Armenia was wiped off the map as a result of successive waves of massacres and especially the Genocide of 1915. Western Armenia was entirely absorbed by the Republic of Turkey, which persists in denying even its past existence.

So this book full of mythical names invites you to a journey of acquaintance throughout what remains of Western Armenia, to the ruins of Armenia now in Turkish territory. Honor where it is due: the journey starts with Mount Ararat, which has long been on the border of the two Armenias, but now is in Turkish territory, spectacularly rising with its more than 5,000 meters of altitude above Yerevan. One could spend many days in the Armenian capital and still not see Ararat, just like Nicolas II, who, vexed after one week of waiting, reportedly left saying: “Too bad for Ararat. It will not have seen the tsar!” Its peak comes actually often shrouded in mist. Why? Ararat is mourning over the fact that it is occupied by Turkey and will “take the veil off” as soon as it is back to being part of Armenia. Another legend is the river Arax, of which Virgil said it was so impetuous, it could not stand having a bridge over it. One is surprised to see a quiet river with a rather narrow bed, its upper stream graced with a superb bridge by the famous architect Sinan. It too is in Turkish territory. Downstream of its tributary Akhurian, the river Arax traces the border between the Armenia of today and the Armenia of the past.

No where else is this artificial fission of the Armenian people felt more

արեւելեան եւ արեւմտեան, իրարու միջեւ գրեթէ ոչ մէկ շփում ունէին: Երկու բաժինները ապրեցան իրարմէ անկախ զարգացումներ, մէկը միսէն գանգազանուելով թէ լեզուով եւ մշակոյթով, եւ թէ կենցաղով ու սովորութիւններով, թէկուզ միշտ մնալով միեւնոյն ժողովուրդի երկու բաղադրիչները: 19րդ դարասկզբի ռուսական գրաւումներէն ետք, արեւելեան Հայաստանը կը դառնայ «Ռուսահայաստան», սակայն ցարերն ու սուլթանները իրենք ալ մնայուն հակամարտութեան մէջ ըլլալով, պատկերը չի փոխուիր եւ շփումները կը մնան նոյնքան սահմանափակ: Նոյն դարու վերջաւորութեան, վարչական վերակազմակերպում մը արեւմտեան Հայաստանը կը բաժնէ, բացի Կիլիկիայէն, «վեց հայկական վիլայեթներու» Էրզրում, Վան, Պիլիս, Տիարպեթիր, Խարբերդ եւ Սեբաստիա: Իսկ 20րդ դարուն, մինչ արեւելեան Հայաստանի հողերու մէկ մասին վրայ յաջորդաբար կը հիմնուէն երեք հայկական հանրապետութիւններ, արեւմտեան Հայաստանը կը ջնջուի քարտէսներու վրայէն, ջարդերու բազմաթիւ ալիքներէ եւ մանաւանդ 1915-ի ցեղասպանութենէն ետք, ամբողջովին կը գրաւուի թրքական հանրապետութեան կողմէ, որ յամառօրէն կ'որանայ մինչեւ իսկ անոր անցեալի գոյութիւնը:

Այս գիրքը ձեզ կը հրաիւրէ ուղեւորութեան մը դէպի արեւմտեան Հայաստան, այցելելու համար այժմ թրքական հողամասի վրայ գտնուող Հայաստանի աւերակները, որոնց անունները մէկը միսէն աւելի տառապելական են: Պատին արժանաւորաց՝ յարգանքի պարտադիր կարգով, կը սկսինք Արարատ լեռնէ՝ երկար ատեն երկու Հայաստաններու միջեւ սահմանագիծ, սակայն այսօր Թուրքիոյ մէջ, շքեղօրէն բազմած իր աւելի քան 5000 մետր բարձրութեամբ, կը հսկէ երեսներ: Սակայն կարելի է մի քանի օր անցնել Հայաստանի մայրաքաղաքին մէջ, առանց զայն տեսնելու, ինչպէս Նիկոլայ Բ., որ մէկ շաբաթ սպասելէ ետք, յուսախաբ, կը մեկնի այս խօսքերով՝ «Արարատը գրկուեցա՛ տեսած չեղա՛ ցարը»: Արդարեւ, Արարատի զագաթը յանախ կորստած է մշուշի մէջ: Ինչո՞ւ: Որովհետեւ սգաւոր է, այժմ Թուրքիա գտնուելուն համար, եւ իր քօղերէն պիտի ձերբազատուի այն պահուն որ վերամիանայ Հայաստանին... Ուրիշ առասպել մը, Արաքսը, որու համար Վիրժիլ կ'ըսէր թէ այնքան սաստկաբնու է, որ կամուրջ չ'ընդունիր: Այժմ գարմանքով կը գտնենք խաղաղ գետ մը, բաւական նեղ հունով, որուն հոսանքի բարձր մասը այսօր Թուրքիոյ մէջ է՝ հոյակապ կամուրջով մը, զոր կերտած է հռչակաւոր ճարտարապետ Սինան: Մէջ մը որ կը ստանայ Ախուրեանի ջուրերը, Արաքսի հոսանքը

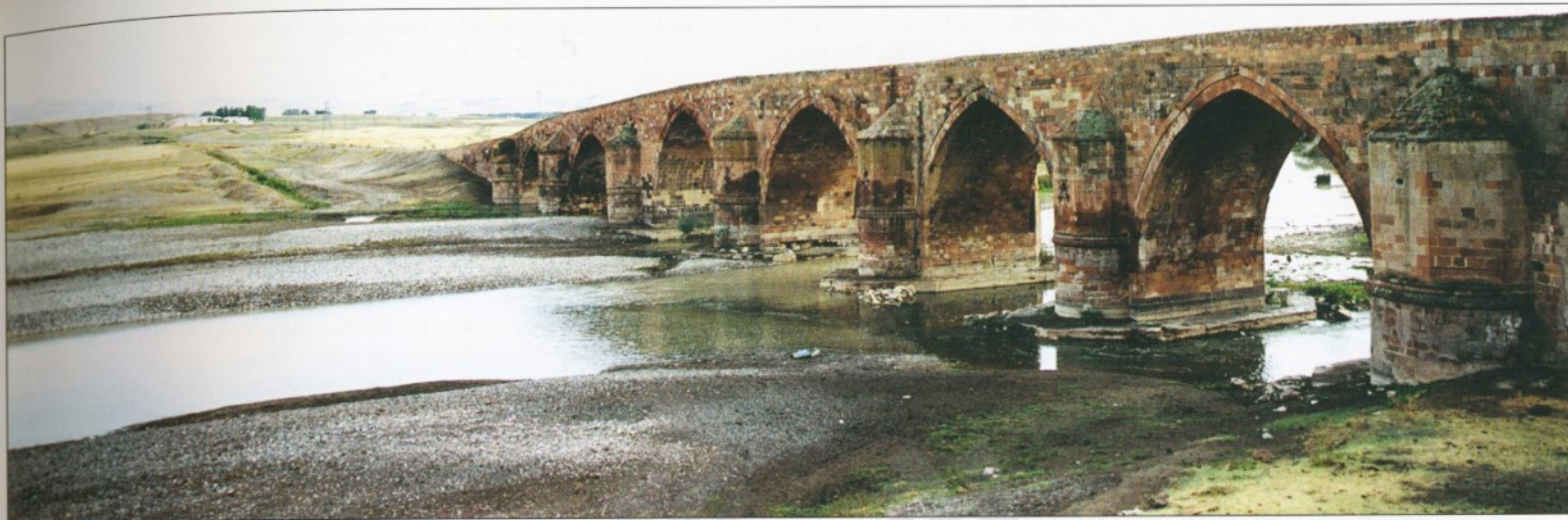
Arax River. Yeraskhatzor on the Gaghzvan-Goghb road
Արաքս գետ, Երասխաձորը՝ Կաղզուան-Կողբ ճամբուն վրայ
Fleuve Araxe, Yéraskhatsor, sur le chemin de Gaghzevan-Goghpb



poignantly than while wandering among the ruins of Ani, the “city of one thousand and one churches”, sumptuous capital of the Bagratide dynasty, the last capital of the “Kings of Armenia” in Greater Armenia, located on the western – and therefore Turkish – bank of the Akhurian river. Ani must be seen from both sides of the border, both banks of the river, for the kingdom stretched both to the East and to the West of Ani. From the Republic of Armenia, where it is higher, the bank overlooks a spectacular view of the city in its entirety, but it’s on the other bank of the river that one can visit what is left of Ani’s brief (barely one and a half centuries) and glorious past. You circulate among vestiges and wonder how they still stand, as if Ani is clinging to life, refusing to be forgotten: A circular church, vertically cut into two, seems to defy all laws of gravity. Another church, clinging to the edge of the precipice, proudly exhibits what’s left of the frescos in its interior despite being exposed to the elements, or the marvelous cathedral with the fallen cupola, built by the famous architect Trdat, the same architect to whom Byzantium resorted for the restoration of St. Sophia. Ani was not isolated: The valley of the Akhurian river, itself part of one of Armenia’s most important regions, the Shirak plain, housed some of the richest monastic complexes of the Middle Ages. These monastic complexes constituted, in Ani as elsewhere, the bastions of Armenian culture, with their large libraries, their scriptoria where the heritage was transmitted through the copying of manuscripts, their art studios where these were illuminated, or else with the scholastic activities of their universities. Unfortunately, most of them were built on the same bank of the river as Ani, and between destructions caused by nature and the determined will to annihilate the Armenian past, not much is left of them. It is only through photographs dating from the beginning of the XX-th century that we know of the splendor of Khdzgonk, called, in Turkish, “Beskilise” – five churches, of which half of one church is left! During the cold war, this border between the USSR and NATO was in large part a restricted area, and so the changes undergone by all those monuments could not be followed. When I went there in 1977, only Ani could be visited, and only through special authorization and with a military escort. My visit coincided with that of a group of French

կը նշէ, այդ հոսակցումէն ետք, այժմու սահմանը ներկայի Հայաստանի եւ անցեալի Հայաստանի միջեւ:

Հայ ժողովուրդի այս արուեստական կտրուածքը ամենէն յուզիչ կերպով կը զգացուի Անիի աւերակներու այցելութեան ընթացքին: Անի «հազար ու մէկ եկեղեցիներու քաղաքը», սքանչելի մայրաքաղաք Բագրատունեաց հարստութեան, վերջին մայրաքաղաք Մեծ Հայաստանի «Հայաստանեայց արքաներուն», կառուցուած Ախուրեան արեւմտեան – հետեւաբար այժմ թրքական – ափին վրայ: Պէտք է զգաւոր տեսնել երկու կողմէն, որովհետեւ թագաւորութիւնը կը բոլորուէր Անի թէ արեւելքը եւ թէ արեւմուտքը. Հայաստանի Հանրապետութեան կողմէն, ուր ափը աւելի բարձր է, շքեղ ընդհանրապատկեր մը կը տեսնենք, սակայն գետին միւս կողմէն է որ կրնանք այցելել այն ինչ որ մնացած է անոր կարճատեւ – հազիւ մէկ ու կէս դար – եւ փառաւոր անցեալէն: Այնտեղ կը քայլենք փառապաշտեցողութեան մէջ, զարմանալով որ դեռ ինչպէս կանգուն են անոնք, կարծէք Անի կը կառչի կեանքին՝ մերժելու մոռացումը: Հոն կը տեսնենք շրջանակաձեւ եկեղեցի մը, ուղղահայեացքով երկուքի կտրուած, որ մարտահրաւէր մըն է ձգողութեան բոլոր օրէնքներուն. ուրիշ մը, ձորին պարունակէ կախում, որու ներսը, բնութեան առջեւ բաց, տակաւին հպարտօրէն կը ցուցադրէ իր որմնակարներու հետքերը. ահա անդին փլած գմբէթով հռչակաւ եկեղեցի մը եւս, հռչակաւոր ճարտարապետ Տրդատի կողմէ կառուցուած, որու դիմած է Բիւզանդիոնը վերանորոգելու համար Սուրբ-Սոփիան: Անի մեկուսացած չէր: Ախուրեանի հովիտը, որ մաս կը կազմէ հայկական ամենամեծ շրջաններէն մէկուն՝ Ծիրակին, կը պարփակէր Միջնադարու ամենէն ճոխ վանական համալիրներէ շատեր: Այստեղ, ինչպէս այլ վայրեր, անոնք պահպանեցին էին համշակոյթին, իրենց մեծ գրադարաններով, գրառման կեդրոններով ու յիշողութիւնը կը փոխանցուէր շնորհիւ ձեռագիր մատենաները ընդօրինակութեան, իրենց գեղարուեստական աշխատանքներով ուր կը պատկերազարդուէին այդ նոյն ձեռագիրները, եւ դեռ իրեն համալսարանական գործունէութեամբ: Անոնց մեծ մասը կը գտնուէին դժբախտաբար Անիի նոյն ափին վրայ, եւ մէկ կողմէն բնակավայրացումը, միւս կողմէն հայկական անցեալը անցնելու դիտումնաւոր ճիգերը, շատ բան չեն թողած այդտեղ: 20րդ դարասկիզբի լուսանկարներու շնորհիւ կը ծանօթանանք այսպէս խճկոյնի շքեղութեան, թրքերէնով անուանուած «Պէշքիխէ», այսինքն «Հին եկեղեցիներ»: Անոնցմէ մէկ հատին կէսը միայն մնացած է այսօր: Պա



Arax and Mourtz rivers mix below the ancient Shepherd's Bridge
 Արաքս եւ Մուրց գետերը կը խառնուին հինաւուրց Յովիւի կամուրջին տակ
 Les fleuves Araxe et Mourts s'entremêlent, sous le pont ancien du Berger

tourists, to whom the Turkish guide told the story of Ani without mentioning the word “Armenian”, traversing centuries of Byzantine power to reach the times of the Ottoman Empire. I drew his attention to the fact that Ani was under the domination of Constantinople only for 19 years, from the seizure by Byzantium in 1045 to the seizure by Seljuk Turks in 1064! He sincerely admitted ignoring that fact: this is how history is taught in Turkey. Indeed, things change slowly. The cold war is over and Ankara is obliged to take, at least formally, certain measures to cross the doorstep to Europe, but much is left to be done.

The city of Kars, in Western Shirak, was also a Bagratide capital, the center of a junior branch of the dynasty. It is presently a garrison-town with no apparent soul. The marvelous church of the Holy Apostles stands out, turned into an ottoman museum when I visited it in 1977, now a simple place of prayer for Muslims. But Kars tells of yet another tragedy: Still part of the independent Republic of Armenia, it was seized in November 1920 by the Turkish republican forces commanded by Kâzim Karabekir. Its fall was followed by the massacre of the entire Armenian civil population of the city.

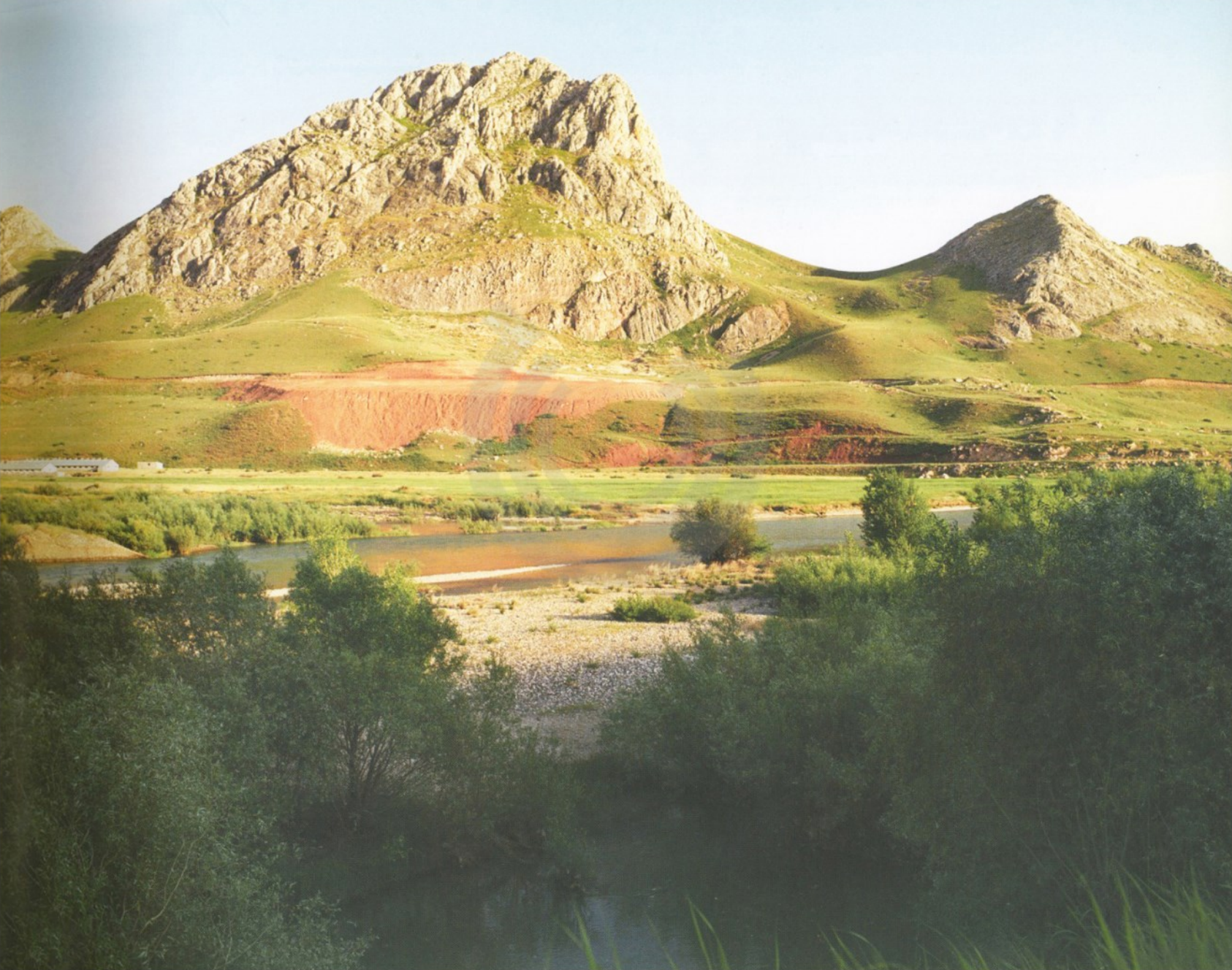
Vaspurakan, the heart of Armenia, culturally as rich as Shirak, is again a province torn artificially into two parts: Its Western part had as its center the famous lake of Van – three islands, three Armenian churches. Close to the eastern shore, the small, arid and deserted isles of Lim and Ktuts, where the rabbits now reign, still exhibit proudly their two little jewels of medieval architecture. But one needs a prodigious imagination to reshape, even in fantasy, the intense cultural activity of which they were the center. The third island takes us back to myth: Aghtamar is an Armenian symbol with which only Ani can compete. This island, located close to the Southern shore, was itself a royal capital, the center of the Arzrouni dynasty, rivals of the Bagratides of Shirak. Aghtamar was also the Holy See of an independent Catholicosate from 1113 until the end of the XIX-th century. Secular buildings have collapsed, but the jewel of Armenian art, the Church of the Holy Cross, built in the X-th century, still stands: a magical

պատերազմի ժամանակ, Խորհրդային Միության եւ ՕԹԱՆ-ի միջև սահման հանդիսացող այս շրջանը մեծ մասամբ արգիլուած գոտի էր եւ այդ պատճառով կարելի չէ եղած ճետելիլ այս բոլոր կոթողներու հոլովոյթին: Երբ որ ես այնտեղ գացի 1977-ին, միայն Անի կարելի է այցելել, եւ այն ալ, յատուկ արտօնագրութեամբ եւ զինուորական ընկերակցութեամբ: Նոյն պահուն, այնտեղ կային խումբ մը ֆրանսացի զբօսաշրջիկներ, որոնց թուրք ընկերակցողը պատմեց Անի պատմութիւնը, առանց մէկ անգամ «հայ» բառը գործածելու: Բիզանդական դարերէն անցնելով օսմանեան ժամանակաշրջան: Եւ ուշադրութեան յանձնեցի թէ Անի Կոստանդնուպոլսոյ իշխանութեան տակ գտնուած է միայն 19 տարի, 1045-ի Բիզանդիոնի կողմէ գրաւումէն մինչեւ թուրք Սելմուզներու կողմէ գրաւումը 1064-ին: Անկեղծօրէն խոստովանեցաւ որ տեղեակ չէր. ահա ինչպէս պատմութիւնը կը սորվեցնեն Թուրքիոյ մէջ: Անշուշտ, դանդաղ լաւ աշխատեց մը կալ. պառ պատերազմը վերջացած է, եւ Անգարան ստիպուած է, գոնէ ձեւակաւօրէն, որոշ քայլերու դիմելու, որպէսզի Եւրոպայի դոնէն ներս մտնէ, սակայն դեռ շատ բան կալ ըլլալիք:

Կարսը՝ Ծիրակի արեւմուտքին, նաեւ եղած է բազմաշրջան մայրաքաղաք, կրտսեր ճիւղի մը նստավայր: Այժմ ան զինուորական իջեւան մըն է, առանց բացալալտ հոգիի, ուր կը կանգնի Սուրբ Առաքեալներու հոյակապ եկեղեցին, որ վերածուած էր օսմանեան թանգարանի երբ զայն այցելեցի 1977-ին, եւ որ հիմա մահմետական պարզ աղօթավայր մըն է: Սակայն Կարսը նաեւ կ'ոգեկոչէ ողբերգութիւն մը՝ 1920-ին ան մաս կը կազմէր անկախ Հայաստանին, եւ անոր գրաւումը, նոյեմբեր ամսուն, Քազիմ Բարապէթի հրամանատարութեամբ թրքական հանրապետական բանակի կողմէ ընթացք տուաւ համայն հայ բնակչութեան ջարդին:

Մշակութային գետնի վրայ նոյնքան հարուստ որքան Ծիրակի Վասպուրականը, Հայաստանի սիրտն է, նահանգ մը, որ նոյնակ արուեստականօրէն կտրուած է երկուքի: Անոր արեւմտեան մասը կ'եկեղրոնանար նշանաւոր Վանայ Լիւնի շուրջ՝ երեք կղզիներ, երէկ հայկական եկեղեցիներ: Արեւելեան աջին մօտակալ, Լիւն եւ Կոռն ամառի ու չոր կղզիները, ուր կ'իշխէն այժմ նապաստակները, տակաւի հպարտօրէն կը ցուցադրեն իրենց միջնադարեան նորը գոհարները: Սակայն երեսակալութեան զանձեր է որ հարկաւոր են հիմա, կարեւոր պատկերացնելու համար այն մշակութային բուն գործունէութիւնը:

Arax River and Goghbasar
Արաքս գետը եւ Կողբասար
Le fleuve Araxe et le mont Goghpassar



architecture, enriched by the extraordinary, unique relief sculptures of scenes from the Old Testament, adorning the entire façade of the monument.

Not far from Aghtamar, a different aspect of the saga of Western Armenia overtakes us. Van, the first known Armenian capital, the Tushpa of the Kingdom of Ararat also known as Urartu, a center of Armenian population and Armenian culture that seemed to defy time, Van was swallowed up after three thousand years. Looking from the Urartean fortress to the spectral ruins of the Armenian city at the foot of the reef, it is hard to control one's feelings. One can only imagine the outburst of joy when, after five weeks of fighting to defend their positions and upon the arrival of the Russian army in May 1915, the Armenians forced the Turks to lift the siege of the Armenian city – and the discouragement and downheartedness when these same troops walked away six weeks later. Many Armenians followed the Russian troops and went to settle to the East, under Russian domination. The city of Van of today, modern and unappealing, is farther away. Did the horrors of the Genocide leave their mark on the Turkish population to the point that it was, for once, reluctant to settle in the Armenian quarters flooded with blood? We would want to believe that.

A recounting of the Armenian heritage in the region surrounding the lake of Van would take up an entire volume, for it covers all epochs and all aspects of life. The monastic complex of Varagavank, located at a short distance from Van, is called “Yedikilise”, which means “Seven Churches” in Turkish. It was hard, in 1977, to identify its remains among the ruins often turned into stables, but it seems that the wave of tourists has had a positive effect and it's now possible to have a more substantial picture of the monastic complex. On the Southern shore of the lake stood the monastery of Narek. Not even a single one of its stones remains, but it has nevertheless embraced eternity through one name, that of the mystical poet Grigor Narekatsi, Gregory of Narek, author of one of the most emblematic, symbolic works of the Armenian soul, the “Book of Lamentations”, whose millennium was recently

անցեալին կեդրոնացած էր այդտեղ: Երրորդ կղզիին հետ, դարձեալ կը մտնենք առասպելի մէջ՝ Աղթամարը Անիի մակարդակին հայկական խորհրդանշիչ մըն է: Հարաւային ափին մօտակայ այս կղզին եղած է նոյնպէս թագաւորական մայրաքաղաք, Արծրունի հարստութեան նստավայր, մրցակիցը Շիրակի Բագրատունիներուն: Նաեւ նստավայրը եղած է անկախ կաթողիկոսութեան մը, 1113 թուականէն մինչեւ 19րդ դարու վերջաւորութեան: Աշխարհիկ շինութիւնները այստեղ անհետացած են, սակայն կը մնայ հայ արուեստի գոհար Սուրբ-Նաւեկեղեցին, կառուցուած Ժ. դարուն. հմայիչ ճարտարապետութիւն մը, ճոխացած Հիմ Կտակարանէն տեսարաններ ներկայացնող այդ արտակարգ, այդ անզուգական բարձրաքանդակներով, որոնք կոթողը ամբողջութեամբ կը զարդարեն դուրսէն:

Աղթամարէն քիչ անդին, արեւմտեան Հայաստանի եզակի պատմերգութեան մէկ ուրիշ երեսոյթ մը կը յայտնուի մեզի. Վանը, հայկական առաջին ծանօթ մայրաքաղաքը, Արարատի թագաւորութեան (նաեւ ճանչցուած որպէս Ուրարտու) Տուշբան, հայ բնակչութեան եւ մշակոյթի կեդրոն մը որ կարծէք կը հեզնէ դարերը, յանկարծ կ'ու կ'երթայ, 3000 տարուան ժամանակամիջոցի մը աւարտին: Մեր յուզումը դժուարութեամբ կը զսպենք, երբ ուրարտական միջնաբերդին վերելէն կը դիտենք հայկական քաղաքին ուրուականանման փլատակները: Կը պատկերացնենք հայերու ուրախութեան պողոթնումը երբ, հինգ շաբթուան ինքնապաշտպանութենէ ետք, թուրքերը իրենց պաշարման վերջ կը դնեն, մայիս 1915-ին ուսական բանակի գալուստով. ապա յաջորդող յուսահատութիւնը, երբ այդ բանակը կը մեկնի, վեց շաբաթ ետք: Շատ մը հայեր հետեւեցան անոր ու գացին հաստատուեցան արեւելք, ռուսական տիրապետութեան տակ: Վանի այսօրուան քաղաքը, արդիական եւ ոչ մէկ մասնաւոր հետաքրքրութիւն ներկայացնող, աւելի հեռու կը գտնուի: Արդեօք ցեղասպանութեան արհաւիրքը այն աստիճան ազդա՞ծ է թուրք բնակչութեան, որ ան բացառաբար այստեղ դժկամած է հաստատուիլ արեամբ ներկուած հայկական թաղերուն մէջ: Կ'ուզէիքք այդպէս հաւատալ:

Ամբողջ գիրք մը հարկաւոր է թուարկելու համար Վանայ Լիճի շրջանին մէջ հայութեան յիշատակութիւնը, որ կ'ընդգրկէ բոլոր ժամանակաշրջաններն ու մակարդակները: Վանի մօտակայ Վարազայ Վանքի վանական համալիրը թրքերէնով կը կոչուի՝

Kars. The old and new quarters. Panoramic view

Կարսի հին եւ նոր թաղերը մէկ համայնապատկերի մէջ

Les quartiers neufs et anciens de Kars, en une photo panoramique



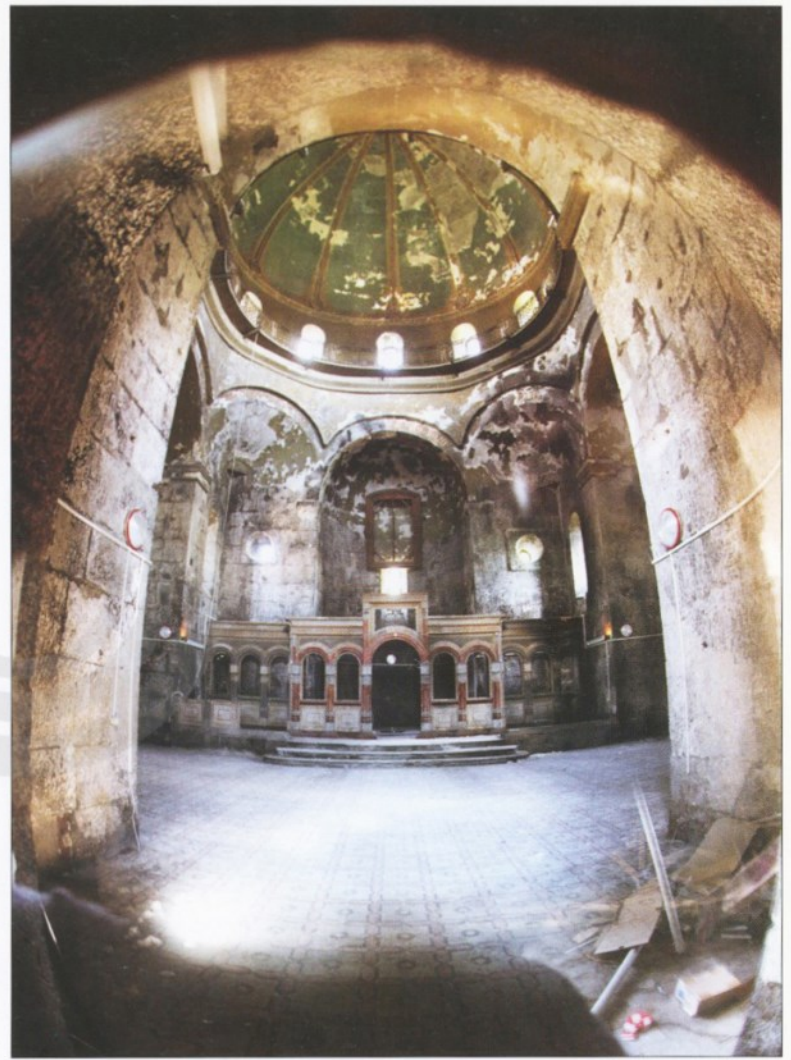
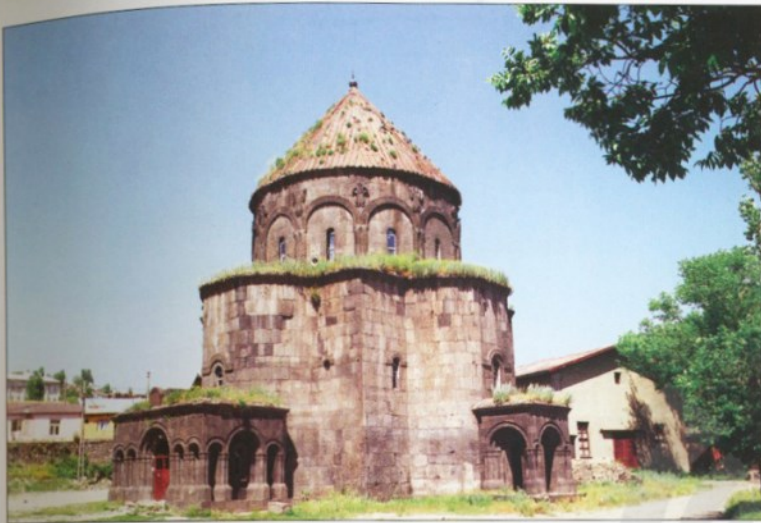
celebrated. Nine hundred years later, Vostanik Atoyan was born in Khorkom, on the same shore. Fleeing the Genocide, he landed in the United States and attempted to forget everything, changed his identity and became Arshile Gorky, one of the most important American painters. He committed suicide in 1948.

Erzerum was the “capital of Ottoman Armenia”, a city “Armenian in essence” according to the Italian traveler Alessandro De Bianchi, who visited it in the middle of the XIX-th century and counted 40,000 Armenians among the 60,000 inhabitants. When the Russian army entered Erzerum in 1916, only about a hundred Armenians were present. In this “Upper Armenia”, to the Northwest of Lake Van, around the towns of Erzerum and Erzincan, looking for evidence of the Armenian presence would require a magnifying glass. Just as with Narek, this heritage is perpetuated through leading figures of Armenian medieval literature, like Movses, Hovhannes or Constantine “Yerznkatsi”, “of Erzincan”. This city is located near the upper stream of the Euphrates, while downstream, two features of the heritage of Western Armenia coexist. One of the greatest Armenian cultural centers, “Avag Vank”, or “Senior Monastery”, was located here, whereas a little further is the Kamakh gorge of sinister memory: during the Genocide, thousands of Armenians were pushed down its heights into the Euphrates. At the Northeast, in the region of Taik, the Armenian presence neighbored the Georgian one, a coexistence which is the source of conflicts over the authorship of this or that monument, like the Churches of Oshk or of Khakhu, tucked away in the forests.

To the West of the lake of Van, in the region of Taron, around the Aratzani river (the Southern branch of the Euphrates) we find ourselves at the heart of Armenian history. The cultural center of Mush was surrounded by prestigious fortress-monasteries, like the monastery of Surb Arakelots that the legendary Andranik defended in 1901, or the monastery of Surb Karapet, where the equally legendary Khrimian Hairik, the future Catholicos, published his newspaper “Eagle of Taron” in 1863. The region is in fact famous for its resistance to

«Շտրիքիխէ», այսինքն «Եթ եկեղեցիներ»: 1977-ին դժուարությամբ ունեցինք անոր հետքերը գտնելու յաճախ ախոռի վերածուռ փլատակներում մէջ, բայց կը թուի թէ զբօսաշրջիկներու հոսանքը նպաստաւոր ազդեցութիւն ունեցած է, եւ այսօր կրնանք ատելի շօշափելի գաղափար մը ունենալ համալիրին մասին: Լիճին հարաւային ափին վրայ կը կանգնէր Նարեկայ վանքը, որմէ քար մը իսկ չէ մնացած այժմ, բայց զոր անուն մը անցուցած է յատեմութեան՝ Գրիգոր Նարեկացի, խորհրդապաշտ բանաստեղծ, հեղինակ հայ հոգիի ամենէն խորհրդանշական ստեղծագործութիւններէն մէկուն՝ “Մատենա Ողբերգութեան”, որու հազարամեակը վերջերս տօնուցաւ: Ինչ հարկաւ տարի ետք կը ծնէր, այդ նոյն հարաւային ափին վրայ, Խորգոմի մէջ, Ոստանիկ Ատոյեանը: Յեղասպանութենէն փախչելով, կը հասնէր Ամերիկայի Միացեալ Նահանգները եւ ինք ալ կը փորձէ ամէն ինչ մոռնալ, ինքնութիւնը կը փոխէ եւ, Արշիլ Կորքի անունին տակ, կը դառնայ ամերիկեան մեծագոյն գծագրիչներէն մէկը: Աճճմասպան կ'ըլլայ 1948-ին:

Էրզրումը “օսմանեան Հայաստանի մայրաքաղաքն” էր, “Էապէս հայկական” քաղաք մը՝ ըստ իտալացի ուղեւոր Ալեսանդրօ Տ. Պիանցի-ին, որ այդտեղէն անցած է 19րդ դարու կիսուն, եւ այդտեղ հաշուած 40000 հայեր՝ 60000 ընդհանուր բնակչութեան մը վրայ: Երբ որ ռուսական բանակը այդտեղ կը մտնէ փետրուար 1916-ին, միայն մը քանի հարիւր հայեր կը գտնէ: Այս “Բարձր Հայաստանի” մէջ, Վանայ Լիճի հիւսիս-արեւմուտքը, Էրզրում եւ Երզնկա քաղաքներու շուրջը, այժմ խոշորացոյցով պէտք է որոնել հայոց ներկայութեան հետքերը: Ինչպէս Նարեկի պարագային, շրջանը կը յատկանշուի շնորհիւ միջնադարեան հայ գրականութեան անուններու, ինչպէս՝ Մովսէս, Յովհաննէս, Կոստանդին, բոլորն ալ “Երզնկացի”: Այս քաղաքը կը գտնուի Եփրատի վերին հոսանքին մօտ, իսկ դէպի վար կը գոյակցին արեւմտեան Հայաստանի յիշատակի երկու երեսները: Այստեղ կը գտնուէր հայ մշակույթի ամենամեծ կեդրոններէն մին, Աւագ Վանքը: Սակայն քիչ մը անդին Քամախի կիրճն է, որբերգական յիշողութեամբ: Անոր բարձունքներէն հազարաւոր հայեր նետուած են Եփրատի մէջ ցեղասպանութեան ընթացքին: Հիւսիս-արեւելքը, Տաքի շրջանին մէջ, հայոց ներկայութիւնը կ'ընկերակցէր վրացականին, ինչ որ պատճառ եղած է հակամարտութեան, այս կամ այն կողմի սեփականութեան առնչութեամբ, ինչպէս Օշքի կամ Խախուի եկեղեցիները, անտառին մէջ ծուրած:



Kars. The Church of the Holy Apostles, built by the Bagratid king Abas I (928-983). Interior view of the church before it was converted into a mosque. Near the house of Yeghishe Charentz

Կարսի Առաքելոց եկեղեցին՝ կառուցած է Աբաս Ա Բագրատունի թագաւորը (928-953): Եկեղեցիի ներսը մինչեւ մզկիթի վերածուիլը: Եղիշէ Չարենցի տան մօտ:

L'église Arakélots de Kars a été bâtie par le Roi Apas I Pakradouni (928-953). L'intérieur de l'église, avant qu'elle ne soit transformée en mosquée. Près de la maison de Yeghiche Tcharents

oppression, a resistance symbolized by one name: Sassun – a name that had already earned its place in history during the Arab occupation with the epic tale of “Davit of Sassun.” Sassun was one of the few mountainous enclaves of Western Armenia that were able to maintain their autonomy during the Ottoman regime. The people of Sassun defended their land in 1894 at great cost, and continued to fight until 1904, led by Andranik, who was from Shapin Karahisar, further to the Northwest. The massacres in Mush and Sassun, in the summer of 1915, were particularly massive and ruthless.

Following the river Aratzani downstream, we get close to the source of the river Tigris. The first large town on this river is the present town of Diyarbakir (Diyarbékir), the old Amida, called Tigranakert (Tigranocerta) by the Armenians. This name dates back to the first century B.C., when the most famous of all Armenian kings, Tigran the Great (pronounced Dikran in Western Armenian), conquered and ruled over a vast territory, from the Caspian Sea to the Mediterranean Sea, and built in its center his new capital, which he named Tigranakert, “founded by Tigran”. Rome attacked him – Tigran fought and resisted Lucullus, but was defeated by Pompey and was forced to withdraw his forces to Greater Armenia. His capital was destroyed to the point where its exact location is still unknown: probably a little more to the East, to the North of the Tigris. The Armenian tradition still equates Tigranakert with Armida, probably because of the strong fortifications in black basalt surrounding the city and towering over the Tigris. It doesn't really matter that this identity is erroneous. One can't help but picture the proud monarch observing from these ramparts the Roman army of Lucullus that besieged the city, then turning around to his generals to tell them with disdain “if they are coming to negotiate, there are too many, if they are coming as enemies, they are too few.” The Romans took over the city, pursued Tigran who withdrew deeper to the East, in the Armenian plateau, but eventually had to retreat. In the beginning of the XX-th century, Diyarbekir was home to an important Armenian population, but when I visited it in 1977, only a handful of Armenians still lived in the city, all of them Turkish-speaking, living around one of

Վանայ Լիճի արեւմուտքը, Տարսիսի մէջ, Եփրատի հարաւային Արածանիի շուրջ, հայոց պատմութեան սրտին մէջ կը գտնուի Հոշակաւոր վանք-ամրոցներ կը շրջապատէին Մուշի մշակութային կեդրոնը, ինչպէս Սուրբ Առաքելոցը, զոր 1901-ին պաշտպանած առասպելական Անդրանիկը, կամ Սուրբ Կարապետը, ուր նոյնքան առասպելական Խրիմեան Հայրիկը, կաթողիկոս ըլլալէ առաջ, 1863-ին կը հրատարակէր իր “Տարսիսի Արծիւ” թերթը: Շրջանը հռչակաւոր մնացած է բռնատիրութեան դէմ իր մղած դիմադրութեան համար խորհրդանշուած անունով մը՝ Սասուն, որ արդէն արաբական բռնագրաւման ժամանակաշրջանին մտած էր առասպելի մէջ “Սասունը Դաւիթ” դիւցազներգութեամբ: Սասունը արեւմտեան Հայաստանի ալ մի քանի լեռնային ապաստաններէն էր որոնք յաջողած էին օսմանեան իշխանութեան ընդդէմ իրենց ինքնավարութիւնը պահել: Սասունը զայն պաշտպանեցին 1894-ին, ի գին ծանր վնասներու, եւ պայքարաշարունակեցին մինչեւ 1904, Անդրանիկի հրամանատարութեամբ, ինչ ալ բնիկ Շապին Գարահիսարցիի դէպի հիւսիս-արեւմուտք: 1915-ին Սասունը եւ Մուշի կոտորածները յատկապէս մասսայական եւ անողորմ եղան:

Արածանիի հոսանքն ի վար իջնելով, կը մօտենանք Տիգրիսի ակունքներուն: Այս գետի ափերուն վրայ գտնուող առաջին մեծ քաղաքայժմու Տիգրակապիւրն է (Տիգրապէթիւր), նախկին Ամիտա, հայերու կողմէ կոչուած Տիգրանակերտ: Այս անուան ծագումը տեղի ունեցած է Ք.ա. Ա. դարուն, երբ հայ թագաւորներէն ամենէն հռչակաւորը, Մեծ Տիգրան, կը նուաճէ հսկայական տարածութիւն մը, Կասպից Ծովէ մինչեւ Միջերկրական, եւ անոր կեդրոնը կը հիմնէ Նոր մայրաքաղաք մը որու կու տայ իր անունը, Տիգրանակերտ: Հռոմի կողմէ յարձակման ենթարկուած՝ կը դիմադրէ Լուկուլլոսին, սակայն կը պարտուի Պոմպէյին կողմէ եւ կը ստիպուի քաշուիլ մինչեւ Մեծն Հայաստան սահմանները: Իր մայրաքաղաքը այն աստիճան խորտակման ենթարկուած է որ անոր ճշգրիտ վայրը իսկ կը մնայ անյայտ հաւանաբար աւելի արեւելք, Տիգրիսի հիւսիսը: Հայկական աւանդութեան համաձայն Տիգրանակերտը կը համապատասխանէ Ամիտային, հաւանաբար իր հօգոր ու սեւ երկաթաբար պարիսպներով պատճառով, որոնք կը շրջապատեն քաղաքը եւ կը տիրապետէին Տիգրիսին: Հոգ չէ թէ այս նոյնացումը շիտակ չըլլայ, նորէն անխուսափելիօրէն կ'երեւակայենք հպարտ արքան այս պարիսպներով

Kars. The Church of the Holy Apostles. Altar and interior view of the dome
 Կարսի Առաքելոց եկեղեցիի խորանը եւ զմբէթը ներսէն դիտուած
 Autel et coupole de l'église Arakélots de Kars, vus de l'intérieur





Fortress of Kars (9th-11th centuries) and the river
Կարսի բերդը (9-11-րդ դարեր) և գետը
Forteresse (9e-11e siècles) et fleuve de Kars



the only three Armenian churches of Western Armenia still in service, the other two being located in Kayseri (Cesarea) and Iskenderun (Alexandretta). A priest would come from Istanbul from time to time and hold church services in this dilapidated building. There is probably not the slightest trace of the Armenians today in this city which is now particularly “islamist” and whose population is almost exclusively Kurdish.

Near the juncture of the Aratzani and the Euphrates the Elâzig of today usurps the place of the Armenian Kharberd, again a city wiped off the map in 1915. The American missionaries had founded there, in 1878, the famous “Armenia College”. The name was not to the liking of the Turkish authorities, who forced its change, and a decade later the school was re-baptized “Euphrates College”. From the other bank of the Euphrates stretches “Little Armenia”, with the city of Malatya, the old Melitene. In the III-rd century, the Armenian Christian Polyeuctus was martyred in Malatya; several centuries later, he would be immortalized in the verse of Corneille and the music of Donizetti. To the South of Malatya stands one of the most important tourist attractions in Turkey, Nemrud Dag and its monumental figures of gods and monarchs that date back to the I-st century B.C., built by order of king Antiochus of Commagen. It so happens that the Commagen dynasty and the Orontid Armenian dynasty had common ancestors. Evidence of this can be found in the numerous inscriptions of Nemrud Dag that provide the names of many Armenian rulers.

Cappadocia, another great tourist attraction, is further to the West, with its cave churches. The majority of its population was Greek until the population interchanges of the 1920's. Although it was not located in Western Armenia, Cappadocia nevertheless housed an important Armenian population, mainly because of its location as a Byzantine province bordering the Arab caliphate. The emperors had effectively moved a certain number of their Armenian vassals to secure the border. And when in the XI-th century they put an end to the Armenian kingdoms in Armenia, it is in Cappadocia that they allocated some

վրայ կանգնած, որիւէ ան կը հսկէ քաղաքը պաշարած Լուկուլուս հռոմէական բանակը, ու յետոյ, դառնալով դէպի հրամանատարները, արհամարհական շեշտով մը անոնց կ'ըսէ, ինչպէս կը զեկուցէ Պոլուտարքոս՝ “Եթէ որպէս պատուիրակներ կը ժամանեն շատ մեծաթիւ եւ, սակայն եթէ իբր ոսոխ կու գան, շատ քիչ են”։ Անոնք ուշ Հռոմէացիները վերջապէս կը գրաւեն քաղաքը եւ կը հալածեն Տիգրանը որ կ'ուղղուի դէպի արեւելք, սակայն կը ստիպուին ճախարհել եւ ապաստանիլ հայկական բարձրավանդակի շրջանին մէջ։ Տիգրայէքիւրը 20րդ դարու սկիզբը ունէր հայկական մեծ բնակչութիւն՝ սակայն 1977-ի այցելութեանս ընթացքին, միայն մի բանիկներ մնացաւ էին այդտեղ, ամբողջովին թրքախօս, ու կը բնակէին արեւմտեան Հայաստանի տակաւին գործօն մնացած ընդամէնը երեք եկեղեցիները մէկ հատի բակին շուրջ – միւս երկուքը կը գտնուին Կեսարիա հսկեցնտրուն։ Ատենը մէջ մը Իսթանպուլէն քահանայ մը կու գար պատարագելու այդ քայքայուած շինութեան մէջ։ Հաւանաբար հայկական հետք չէ մնացած այս քաղաքին մէջ, այժմ յատկապէս “իսլամապաշտ” եւ գրեթէ ամբողջովին բնակուած քիւրտերով։

Արածանիի եւ Եփրատի հիմնական թեմի միացման կէտին մօտ այժմ էլազիկը կը փոխարինէ հայկական Խարբերդը, ան ալ քարտէսէ ջնջուած 1915-ին։ Ամերիկացի միսիոնարները այդտեղ 1878-ին հիմնաւ են հռչակատու «Armenia College» -ը. այս անունը չեն հաւնիր թրքական իշխանութիւնները, եւ կը ստիպեն որ փոխուի. եւ այսպէս, տասնամեակ մը ետք ան կը վերանուանուի « Euphrates College»։ Եփրատի միւս կողմ կը սկսի Փոքր Հայաստանը, Մալաթիա քաղաքով, ճախկին Մէլիթէն Գ. դարուն այդտեղ կը մարտիրոսանայ հայ քրիստոնէայ Պողիկտոսը որ դարեր յետոյ կ'անմահանայ Քորնէլի բանաստեղծութեամբ ։ Տոնիզէթիի երաժշտութեան մէջ։ Մալաթիայի հարաւը կը կանգնէ այժմու Թուրքիոյ ամենէն բանուկ զբօսաշրջիկային վայրերէն մէկ՝ Նէմրուք Տաղը, իր հսկայական շատուածներու եւ արքաներու ձեւաորումներով, որոնք ստեղծուած են Ք.ա. Ա. դարուն շնորհիւ Քոմմաթէնի Անտիոկոս թագաւորին։ Սակայն Քոմմաթէն թագաւորութիւնը հասարակաց ճախահայրեր ունեցած է հա թագաւորներու հետ, ինչպէս կը վկայեն Նէմրուք Տաղ արձանագրութիւնները, որոնք կը յայտնեն բազմաթիւ հա թագաւորներու անունները։



Ani. A hawk's eye view
Անիի համայնապատկերը՝ Բազեի աչքերով
Panorama d'Ani, vue par les yeux du faucon

“consolation fiefdoms” to the dethroned monarchs. There exist photographs of the important Armenian churches of Tomarza, of Talas, and of this other great monastery-fortress, Surb Karapet, a place of pilgrimage and a summery for the Armenians of Cesarea. Three decades ago, just as in Diarbekir, only a few Turkish-speaking Armenians still lived in the capital of Cappadocia, gathered around the Church of St. Gregory the Illuminator. Its dilapidated state has become even worse. Not much is probably left now of these pathetic remains of the rich Armenian bourgeoisie of Cesarea.

From Cesarea, a road crosses the Taurus mountain chain at the south, at a pass called “Cilician Gates”. We are now in the territory of the final kingdom of Armenia. In fact, at the time of the first crusade, at the end of the XI-th century, the hopes of a rebirth of Armenian statehood were not vested in Cilicia, but in a region further to the East, on the bend of the Euphrates, called Euphratesia. In the decade 1070-1080, this region was the fiefdom of a vast and short-lived principality founded by Philaretus, an Armenian adventurer. After its fall, the torch was passed on to a group of lords based at Melitene, Edessa, Marash, and mainly Behesni (Besni) and Raban (Araban), where the most powerful of these princes, the one with the illustrative name of Gogh Vasil – “Vasil the Thief” – reigned supreme. The two first decades of the XII-th century were sufficient for the crusaders, called “Franks”, to get rid of these lordships. One could say that, in a way, history repeated itself eight centuries later, when the French took over the role played in the past by the Franks. After the first World War, Cilicia and Euphratesia had become part of Syria, ruled by the French mandate whose representatives encouraged the Armenian survivors of the Genocide to return to their homes. Soon after, the Turkish nationalist movement, led by Mustafa Kemal, claimed all these territories as its own and attacked the Armenians militarily while France undertook secret negotiations. Violent battles raged everywhere, particularly in Marash, Urfa (Edessa) and Aintab, where the Armenians put up a ferocious resistance to the besieging Turks. France negotiated the surrender of Urfa in exchange for a safe retreat of the troops, but this guarantee did not stop the Turks

Աւելի արեւմուտք, Կապադովկիան է, ուրիշ վայր մը գրասաշրջիկները կը հետաքրքրէ, իր ժայռափոր եկեղեցիները Մեծամասնութեամբ յոյներով բնակուած, մինչեւ բնակչութիւնները փոխանակումը 1920-ին, ան մաս չէր կազմեր արեւմտեան Հայաստանին, սակայն այսուհանդերձ ունէր մեծաթիւ հայ բնակչութիւն մեծ մասամբ իր դիրքի պատճառով, որպէս արաբական խալիֆայութեան սահմանակից բիզանդական ճահանգ: Կայսրերը այնտեղ կը փոխադրէին իրենց հայ ենթականերէն շատերը, որպէսզի անոնք սահման պաշտպանեն, իսկ երբ, ԺԱ. դարուն, վերջ կը դնեն Մեծ Հայաստանի թագաւորութիւններուն, Կապադովկիայի մէջ է «միփոքարական աւաւներ» կը շնորհեն զաւագրկուած արքաներուն: Լուսանկարներ ունինք Թոմարզայի եւ Թալասի կարեւոր եկեղեցիներէն, ինչպէս նաեւ մէկ այլ մեծ վանք-ամրոցի մը, Սուրբ Կարապետ, ժամանակին ուխտագնացութեան եւ օղափոխութեան վանք: Կեսարիոյ հայերուն համար: Երեք տասնամեակներ առաջ Կապադովկիոյ մայրաքաղաքին մէջ, ինչպէս Տիարաբեքիի պարագային մնացած էին միայն մի քանի հայեր, թրքախօս, խմբուած Սուրբ Գրիգոր Լուսաւորիչ եկեղեցւոյ շուրջ: Անոր քայքայուած վիճակը վատթարացած է, եւ այսօր շատ բան մնացած ըլլալու չէ Կեսարիոյ հարուստ քաղաքին հայութեան այս մնացորդացներէն:

Կեսարիայէն դէպի հարաւ ճանապարհ մը կը ճեղքէ Տաւրոս լեռնաշղթան մինչեւ «Կիլիկիոյ Դարպասները»: Այսպէս կը մտնէ հայոց վերջին թագաւորութեան տարածքը: Իրականութեան մէջ, ԺԱ. դարու վերջաւորութեան առաջին խաչակրութեան մօտեցման պահին Կիլիկիան չէր որ կը կրէր հայկական պետականութեան վերածնունդի յոյսերը, այլ անկի արեւելք, Եփրատի ծոցի շրջանը, կոչուած Եփրատացիք: 1070-1080 տասնամեակին ան կը հանդիսանայ լայնատարած եւ վաղանցիկ իշխանութեան մը աւատը, հիմնուած արկածախնդրի հայու մը կողմէ, Ֆիլարթ: Անոր անկումէն ետք ջաշ կը փոխանցուի շարան մը ասատապետներու, տեղաւորուած Մելիթէ Էտէս, Մարաշ, եւ մանաւանդ Պէսնիի եւ Ապարամի շուրջ, ուր կ'իջի ալի իշխաններէն ամենագործողը, Գող Վասիլ գումագեղ անունով: ԺԱ. դարու առաջին երկու տասնամեակները բաւարար կ'ըլլան, խաչակիրները, որոնք կը կոչուէին «Ֆրանկներ», լուծարքի ենթարկու ալի բոլոր իշխանութիւնները: Այս իմաստով, կրնանք ըսել պատմութիւնը կրկնուեցաւ ուրիշ դար ետք, երբ ֆրանսացիները ստանձնեցին ալի ժամանակուան ֆրանկներու դերը: Արդարեւ, Առաջ

Ani. Main Cathedral (989-1001). Built by Queen Kadramide. Architect: Դերթադ
Կաթողիկէ Մայր տաճար (989-1001): Ծարտարապետ՝ Տրդատ, կառուցող՝ Կատրամիսէ թագուհի
Ani: temple catholique principal (989-1001). Architecte : Dertad. Bâtitseur : Reine Gadramide



from ambushing them while crossing a pass and murdering them to the last man. The siege of Marash and that of Aintab, on the contrary, both ended with the defeat of the Turks, but diplomacy annulled these victories, the French troops withdrew, and the Armenians of these two cities were exterminated. The new names, with which these cities have been crowned, are mere irony: Kahramanmarash (“Heroic Marash”), Shanliurfa (“Glorious Urfa”) and Gaziantep (“Victorious Aintab”).

In this Euphratesia, under Turkish domination per the treaty of Lausanne of 1923, practically no Armenian monuments remain. The only exception is the spectacular fortress of Hromkla, majestically overlooking the Euphrates. Some years ago one could reach the fortress by crossing the river using the Birejik bridge toward the East and then proceeding up to the village of Halfeti, where a boat could be taken to the Western bank. Hromkla means, in Arabic, “the fortress of the Romans”, that is “of the Byzantines”, an etymology that also applies to its current Turkish name: “Rumkale”. For about a century and a half (1150-1292), Hromkla was a kind of Armenian principality ruled by the Catholicosate, completely surrounded by Muslim territory. Here, far from the capital of the kingdom located further to the East in Cilicia, the heads of the Armenian Church undertook intensive activities on all levels – religious, political, diplomatic, literary and artistic. Two names suffice to illustrate this fact: That of Nerses Shnorhali, coadjutor to his brother from 1113 to 1166, then Catholicos himself until his death in 1173; and Toros Roslin, an artist of the second half of the XIII-th century. The former’s mark on Armenian history and culture is unmatched, while the latter is the uncontested genius of Armenian miniature art of all time. The Mamelukes destroyed and plundered the citadel in 1292, but Hromkla managed to create its latest masterpiece, one of the most beautiful pieces of the Armenian goldsmith’s art: The reliquary of Skevra. This rare jewel was miraculously found in Italy in the XIX-th century and is now kept at the Hermitage of St. Petersburg. A poignant poem dedicated to the fall of Hromkla is engraved on its back. Notwithstanding the fact that the construction of a dam has quite recently caused the waters of the river to rise and engulf Halfeti, it is

Համաշխարհային Պատերազմէն ետք, Կիլիկիան եւ Եփրատացիքը կապուին Սուրիոյ ֆրանսական հովանաւորութեան, որ կը բաշխէր ցեղասպանութենէն վերապրող հայերու վերադարձը դէպի իրենց օճախները: Թուրք ազգայնական շարժումը, Մուսթաֆա Քեմալի ղեկավարութեամբ, քիչ ետք պահանջեց բոլոր այս հողամասերը, անոնց վրայ զինուորական յարձակում գործեց, մինչ ճոյն պահով Ֆրանսան զաղտնի բանակցութիւններու կը ձեռնարկէր: Սասունի կոիւներ տեղի ունեցան ամենուրեք, ի մասնաւորի Մարաշի, Ուրֆայի Այնթապի մէջ, ուր հայերը բոլոր զինադրութիւն ցուցաբերեցին թրքական պաշարումներուն դէմ: Ֆրանսացիները բանակցեցան Ուրֆայի յանձնումը իրենց զօրագուններու նահանջի երաշխիքին դիմաց: Հակառակ այս խոստումին, թուրքերը անոնց թակարդ լարեցին կիլիկիոյ մէջ, ու մինչեւ վերջին զինուորը շարդեցին: Միւս կողմէն, Մարաշ եւ Այնթապի պաշարումները եզրափակուեցան թուրքերու պարտութեամբ, սակայն դիւանագիտութիւնը ի դերեւ հանեց այս յաղթանակները: Ֆրանսական զօրքերը քաշուեցան եւ այդ երկրէն քաղաքներու հայերը բնաջնջուեցան: Հեզմական է նկատել այն նշանակները որ վիճակուած են այս երեք քաղաքներուն, որոնք այսպէս դարձած են Քահրամանմարաշ՝ հերոսական Մարաշը, Շանլիուրֆա՝ փառապանք Ուրֆան եւ Կազիանթէպ՝ յաղթական Այնթապը:

1923-ի Լոզանի Դաշնագրով թրքական դարձած Եփրատացիքի մէջ գրեթէ ոչ մէկ հայկական կոթող մնացած է: Միակ բացառութիւնը Հռոմկայի հոյակապ ամրոցն է, որ փառաւոր կերպով կ’իշխէ Եփրատի վրայ: Մի քանի տարի առաջ այդտեղ հասնելու համար պէտք էր գետն անցնիլ դէպի արեւելք, Պիրենիքի կամուրջով, յետոյ բարձրանալ մինչ Հալֆէթի գիւղը, եւ այնտեղէն նաւակով անցնիլ արեւմտեան ափը: Հռոմկա, որ արաբերէնով կը նշանակէ «Հռոմէացիներու ամրոց», գրեթէ մէկ ու կէս դար տնտրութեանը, 1150-էն 1292, տեսակ մը հսկայ կաթողիկոսական իշխանութիւն եղած է, ամբողջովին շրջապատուած մահմետական հողամասերով: Հետոյ թագաւորութեան մայրաքաղաքը, որ կը գտնուէր արեւմուտք, Կիլիկիոյ մէջ, հայ կաթողիկոսները այստեղ ծաւալեցին արտակարգ գործունէութիւն բոլոր մարզերու մէջ՝ կրօնական, քաղաքական, դիւանագիտական, գրական, գեղարուեստական: Երկու անուն բաւարար են այս իրողութիւնը հաստատելու համար՝ Ներսէս Շնորհալի, իր եղբոր կաթողիկոսական աթոռակից 1113-էն 1166, յետոյ ինքն ալ կաթողիկոս մինչեւ իր մահը 1173-ին, եւ Թորոս Ռոսլին, ժողովրդի երկրորդ կիսու արուեստագէտ: Առաջինը իր անգուգական հետքերը



Ani. Girl's Fortress. At the walls of Smbatashen (989). Pilgrims inside the Main Cathedral
 Անի: Աղջկայ բերդը: Սմբատաշենի պարիսպներուն (989 թ.) առջեւ: Ուխտավորները Մայր տաճարին մէջ
 Ani : Forteresse de la Jeune Fille. Devant les murailles de Sempadashén (989). Des pèlerins dans le temple principal

likely that excavations at the ruins of the fortress would uncover quite a few surprises. One wonders when circumstances would be favorable for such a search.

It is logical to conclude with Cilicia, where Armenian monarchy came to end. It is not true, as we often read, that Cilicia was populated by Armenians as a result of a massive emigration of Armenian aristocrats from Greater Armenia following the destruction of the last kingdoms. There were indeed migrations of noble families during that time, but they came to add to the number of an already existing Armenian population whose origin is difficult to date. Arriving in Cilicia must have been a shock for these families, particularly due to the discovery of an element that was until then missing from Armenian history, namely the sea, which no Armenian kingdom had known since Tigran the Great! What a contrast there was in fact between the isolated, arid plateau of Greater Armenia, far from all shores, and the fertile plain of Cilicia, open to the Mediterranean and effectively protected by the Amanus Mountain chain to the East and most of all by the Taurus Range to the North. The Armenian lords adapted to these new economic and geographic conditions with an astonishing ease. Two dynasties took the place of the Armenian powers ravaged in Euphratesia. First settled in the Eastern part of the Taurus chain, in the castle of Vahka, the Rubenids slowly but surely moved downward to the plains. First they conquered the formidable Romano-Byzantine fortress of Anavarza. Then they cleverly manipulated the rivalry between their Greek, Frank, Turk and Arab neighbors and succeeded, in the time of one century, to impose themselves as a kingdom: Leon the Magnificent was crowned king on January 6, 1198. The historical metropolis of Cilicia was Tarsus, where royal ceremonies were often hosted, but the Roubenids were wise to choose as their capital a less exposed location: Sis, at the Northern point of the plains, at the borders of the Taurus mountains, where they could take refuge when necessary. The breathtaking remains of the royal castle can still be seen at the top of the hill. There is nothing left, however, of the buildings of the Catholicossate, at the bottom of the hill, still visible in photographs dating from the

ձգած է հայ մշակույթի եւ պատմութեան մէջ, մինչ երկրորդը անմիջապէս տեղ կը գրաւէ հայկական մանրանկարչութեան մարզին մէջ: Մամուլքները քանդեցին ու թալանեցին ամրոցը 1292-ին, սակայն Հռոմկլան յաջողեցաւ այս ողբերգութեան մէջ ստեղծել վերջին գլուխ-գործոց մը, հայկական ոսկերչութեան ամենագեղեցիկ գործերէն մէկը՝ Սկերայի Մասնատուփը, հրաշքով գտնուած Իտալիոյ մէջ ժողովուրդը եւ պահպանուած Պետերբուրգի Էրմիթաժին մէջ: Անոր ետեւ փորագրուած է Հռոմկլայի անկումը ոգեկոչող սրտաուշ քերթուածը: Հակառակ գետի մակարդակին վերջերս միայն սկսած բարձրացման ջրամբարի մը շինութեան պատճառաւ Հալֆէդիի յորդումը հաւանական է որ ամրոցին մէջ եթէ պրպտումներ կատարուին շատ անակընկալներ մէջտեղ գան: Արդեօք է՞ր պայմանները նպաստաւոր պիտի ըլլան այդպիսի աշխատանքներու:

Տրամաբանական է վերջացնել Կիլիկիայով, հոն ուր վերջ գտաւ հայ թագաւորութիւնը: Հայկական ներկայութիւնը այդտեղ արդիւնք չէր ինչպէս յաճախ կ'ըսուի, Մեծն Հայաստանի ազնուականութեան մասնաշաղկապ գաղթումին, որպէս քննարկելու վերջին թագաւորութիւններու խորտակման: Անշուշտ, այդ ժամանակաշրջան տեղի ունեցաւ ազնուական ընտանիքներու գաղթ, սակայն անոնք եւս անելնալու բնակչութեան հիմքի մը որուն դժուար է սկզբնական թուանշար տալ, եւ որ գոյացած էր հաւանաբար բազմաթիւ դարեր առաջ Կիլիկիա հասնիլը ցնցիչ եղած ըլլալու է այս ընտանիքներուն համար: մասնաւորի տարրի մը յայտնութեամբ որ մինչեւ այդ ժամանակ անգոյ հայոց պատմութեան մէջ՝ ծովը, որ Հայաստանի ոչ մէկ թագաւորութիւն ունեցած էր Մեծն Տիգրանէն ի վեր: Եւ իրապէս ալ, թարգմանութիւն, Մեծն Հայաստանի չոր ու մեկուսացած, որեւէ ծովաներս հեռու բարձրավանդակներուն եւ Կիլիկիոյ բերրի դաշտին միջ-լայնօրէն բացուած Միջերկրականի վրայ, Եւրոպայի վրայ, եւ աշխարհի վրայով պաշտպանուած արեւելքէն Ամանոսի եւ մանաւանդ հիւսիսէն Տաւրոսի լեռնաշղթաներով: Հայ աւատապետները զարմանալի դիրքեւանք յարմարեցան աշխարհագրական եւ տնտեսական անբարենպաստ մթնոլորտին նոր տուեալներուն: Ֆրակներու կողմէ Եփրատացիի խորտակումը հայկական իշխանութիւններու տեղը առին երկու արքայական հարստութիւններ: Արեւելեան Տաւրոսի շրջանը հաստատուած, Վահկայի պալատին մէջ, Ռուբենանքները սկսեցին դանդաղ բայց արդիւնաւէտ էջք մը դէպի դաշտը: Նախ տիրապետող Անաւարզայի հռոմէական-բիւզանդական տպաւորիչ ամրոցին,



Ani. Main Cathedral. Portal with the symbol of eternity. Church of the Redeemer (1036)
 Անի: Կաթողիկէ Մայր տաճարը, Աւագ դուռը յաւերժութեան նշանով, Ս.Փրկիչ եկեղեցին (1036 թ.)
 Ani : temple catholique principal, Portail principal arborant le signe de l'éternité, Église Sourp Perguitch (1036)

siege of eight months by the kemalist troops without any help from outside. Only a handful of its inhabitants survived and the city was renamed Saimbeyli, as a tribute to one of the butchers of the Armenians, Sayib bey. A little further East, Zeytun, the “Armenian Montenegro”, was destined to total destruction after the retreat of the French from Marash. This destruction took place in the summer of 1921 and, once again, the city was given a new name, Süleymanli, after a Turkish officer who fell victim of the Armenians! As for the capital of the medieval kingdom, it too was emptied of its Armenian population and named Kozan, after the name of a Turcoman tribe who ruled the area for a long time. The Catholicossate of the Great House of Cilicia had to take the road to exile and only in 1930 found a permanent home in Antelias, in the Northern suburbs of Beirut.

There remained “the sanjak”, this northwestern region of Syria under French mandate, along with the historic city of Antioch and Alexandretta, the natural port of Aleppo. The Turkish population was a minority in relation to the Arabs and the Armenians in the sanjak. And in it was located the Musa Dag, the Mountain of Moses, of symbolic value to the Armenians: During the Genocide of 1915, the Armenian villages there resisted 53 days against the assaults of the Turkish forces until the unanticipated and providential arrival of a French cruiser. In 1939, the French mandate sold off that region too to the Republic of Turkey, thus triggering a new exodus of almost its entire Armenian population. There remained just one Armenian village, in fact the only one left in the entire territory of Turkey, Vakef, constantly showcased by Turkish propaganda as “proof” that there still are Armenians in the Asiatic Turkey!

While traveling through Cilicia, one still finds everywhere, as silent witnesses of the Armenian presence, the long-forgotten castles. While large volumes have been devoted to their cousins, the fortresses of the Crusaders in Syria, the first study on the castles of the Armenian kingdom of Cilicia only dates back to 1976. Since the IV-th century, Armenian architecture has traditionally been religious.

ենթարկուած Մարաշի օսմանեան կառավարիչի ընթացքով պատուիրակութիւն մը ուղարկեցին Նասիդէն Գ.-ին: Այս դարերու ընթացքին, Տարոսի մէջ փաստօրէն գոյատեւեցին բնակչութեամբ օճախներ, անկախ Բարձր Դուռէն: Քիչ մը արեւելք, Զէյթուն, «հայկական Մոնթենեգրո» խորտակուած դատապարտուած էր Մարաշի ֆրանսական զօրքերու նահանջէն ետեւ այդպէս ալ եղաւ, 1921-ի ամառը, ու այս անգամ եւս քաղաքը տրուեցաւ նոր անուն մը, Սիւլէյմանլի, հայերու կողմէ սպանուած թուրք սպայի մը անունով: Իսկ միջնադարեան թագաւորութեան մայրաքաղաքը՝ Գոլնաթէս պարպուեցաւ իր հայ բնակչութենէն, եւ կոչուեցաւ Քոզան: Թրքաբարոյ ցեղախումբի մը անունով որ ժամանակ մը իր կապարտադրած էր այդ շրջանին մէջ: Մեծի Տանն Կիլիկիայի կաթողիկոսութիւնը ստիպուեցաւ բռնել աքսորի ճամբան, եւ 1930-ին է որ հաստատուեցաւ Անթիլիաս, Պէյրութի հիւսիսարեւմտեան մէջ:

Կը մնար «Սանճաքը», Սուրիոյ ֆրանսական լիազօրութիւն հիւսիս-արեւմտեան շրջանը, Անտիոք պատմական քաղաքով եւ Հալէպ բնական նաւահանգիստ Ալէքսանտրէթով: Թուրք բնակչութիւնը այդ փոքրամասնութիւն էր արաբներուն եւ հայերուն դիմաց, իսկ վերջինները այդտեղ ունէին խորհրդանշելի մը, Մուսա Տաղը, «Մովսէսի Լեռը» ուր, 1915-ի ցեղասպանութեան ընթացքին, հայկական վեց գիւղերը 53 օր դիմադրեցին թրքական զօրքերու յարձակումներէ մինչեւ որ, անակնկալ կերպով ծովածոց հասաւ ֆրանսական փրկար մարտանաւ մը: 1939-ին ֆրանսական լիազօրութեան իշխանութիւնը վարչական շրջանը եւս զիջեցաւ թրքական հանրապետութեան ընթացքով հայ բնակչութեան գրեթէ ամբողջութեան նոր գաղթին: Այնքան մնացած է միայն մէկ հայկական գիւղ, Վաքիֆը, միակը ամբողջ աշխարհում: Թուրքիոյ մէջ, զոր թրքական քարոզչութիւնը կը գործածէ որ «փաստ» թէ տակաւին հայեր կան Ասիական Թուրքիոյ մէջ:

Երբ այժմ Կիլիկիան կ'այցեւեք, տակաւին ամէն կողմ կը գտնուին համր վկաները հայկական ներկայութեան: Անոնք դղակներն են, երբեք ատեն անտեսուած. մինչ շատոցն է որ լման գիրքեր կը տրամադրուին անոնց զարմիկներուն՝ Սուրիոյ մէջ խաչակիրներու ամրոցներուն, մինչ 1976-ին է որ առաջին անգամ ուսումնասիրութիւն մը կատարուեց Կիլիկիոյ հալոց թագաւորութեան բերդադղակներուն մասին:

Ani. Tigran Honents Church of St. Gregory the Illuminator (12th c.)
Անի: Տիգրան Հոնէնց (Ս. Գրիգոր Լուսաւորիչ) Եկեղեցի (12-րդ դար)
Ani : Église Dikran Honents (Sourp-Krikor Loussavoritch), 12-րդ դար



One can still admire in Greater Armenia marvelous monastic complexes or lovely chapels built during the early days of Christianity. A striking proof of the adaptation of the Armenians to the overall conditions in Cilicia is, precisely, the quick transition from religious architecture to military architecture. Religious structures were, of course, still built in Cilicia – incidentally, practically all are destroyed to the point where their exact location is unknown – but they were usually small palatine chapels – far more modest than their contemporaries of Greater Armenia – like the one in Anavarza whose ruins can still be visited. The Armenian lords learned quickly that they needed efficient buildings to defend themselves, so they restored the existing fortresses – Byzantine ones in general – and built new ones, whether to watch the mountain passes and access roads, to take refuge and defend themselves when attacked, or else to guard the harbors. Sometimes it was also to control the movement of people, as was obviously the case for one of the best preserved of these castles, built as a sentinel on the road that runs along the lower stream of the longest Cilician river, presently called Ceyhan (pronounced Jeyhan). The Turkish name of this castle is Yılanlikale, "the Castle of the Snake", but since the exact Armenian name is unknown, it is commonly called "Levonberd", or "Leon's fortress", because of a high relief picturing a figure identified – without evidence – as the founder of the kingdom.

This set of castles constitutes a spectacular network of sentinels preserving the memory of a glorious past. It is while observing them, during my trips in 1977 and 1979 that I decided to devote myself to the study of the last kingdom of Armenia. In 1990 I wrote an article on its last king, Leon V, who, through matrimonial alliances with the royal dynasty of Cyprus, was the son of a Lusignan father, a descendant of the lords of this fiefdom located near Poitiers, in France. Leon V died in exile in France in 1393, and his mausoleum is in the basilica of Saint-Denis, side by side with the kings of France. I suddenly realized that the 600th anniversary of his death was nearing, an anniversary that could well be an occasion to obtain grants for organizing an exhibition dedicated to this kingdom with such close ties to Europe and to France.

Դ. դարին ի վեր հայկական ճարտարապետությունը ամրակապ կրոնական էր: Տակալին կը ճիւղանար Մեծն Հայաստանի մէջ վանական հոլակապ համալիրներով կամ տեսնելով այդ հմաշիշ մատուռները կերտում են քրիստոնէութեան առաջին ժամանակներու ընթացքը Փաստօրէն, Կիլիկիոյ պայմաններուն հայերու պատշաճեցման ցայտապացոյցն է այդ արագընթաց անցումը կրօնական ճարտարապետութենէն զինուորական ճարտարապետութիւն: Անշուշտ Կիլիկիոյ մէջ շարունակուեցաւ կրօնական կառոյցներու կերտումը, որ գրեթէ բոլորն ալ քայքայուած են այն աստիճանի որ անոնց ճշգրտ վայրերը անյայտ են, սակայն անոնք տեղի համեստ շինութիւններու բաղդատմամբ Մեծն Հայաստանի ժամանակակից համալիրներու յաճախ պալատիներէ մատուռներ, որոնց մնացորդացը տակաւին տեսնենք Անարպայի մէջ: Հայ աւատապետները արագ հասկցան իրենց պէտք էին պաշտպանողական զօրեղ շինութիւններ: Արդոյութիւն ունեցող ընդհանրապէս քիւզանդական ամրոցներ փերանորոգեցին, զանոնք ընդլայնելով ամրացուցին, եւ կերտեցին նորերը, թէ՛ հսկելու համար լեռնային միջանցքներուն եւ մատուռներուն վրայ, թէ՛ յարձակման պարագային ապաստան եւ պաշտպանուելու համար, թէ՛ պաշտպանելու համար անհանգիստները: Երբեմն նաեւ նպատակը հսկողութիւն բանեցնել հաղորդակցութիւններու ճամբաներուն վրայ, ինչպէս որ բացառապէս պարագան էր այս դղեակներէն ամենէն լաւ պահպանուածներէն հատինը, որպէս պահակ կանգնած Կիլիկիոյ ամենամեծ գետին, այժմեանին վարի հոսանքի եզրին երկարող ճամբուն վրայ: Լեւոնի թոքական անունը Իլանլիքալէ, այսինքն «Օձի պալատ», սակայն որ անոր հայկական անունը ստույգ չէ, սովորութեան համեմատ զարկոյն Լեւոնաբերդ, անոր վրայ գտնուող բարձրաքանդակի մը պատուով որ, առանց փաստի, կը վերագրուի թագաւորութեան ճիմնապատկերին:

Այս պալատներուն ամբողջութիւնը փառաւոր անցեալի մը պահակ տպաւորիչ ցանցը կը հանդիսանայ: 1977-ին եւ 1979-ին, ճամբորդութիւններու ընթացքին զանոնք դիտելով, որոշեցի նուիր հայոց վերջին թագաւորութեան ուսումնասիրութեան: 1990-ին յօդոյ մը գրեցի ամենավերջին՝ Լեւոն Ե. թագաւորին մասին, որ Կիւսթի թագաւորական հարստութեան հետ ամուսնական դաշնադրութեամբով իր հօր կողմէ Լուսինեան էր, ժառանգորդ Ֆրանսայի

Ani. Tigran Honents Church. Dome with frescoes.
Անի: Տիգրան Հոնենց եկեղեցիի գմբեթը՝ որմասնկարներով
Ani: coupole de l'église Dikran Honénts, avec des fresques.



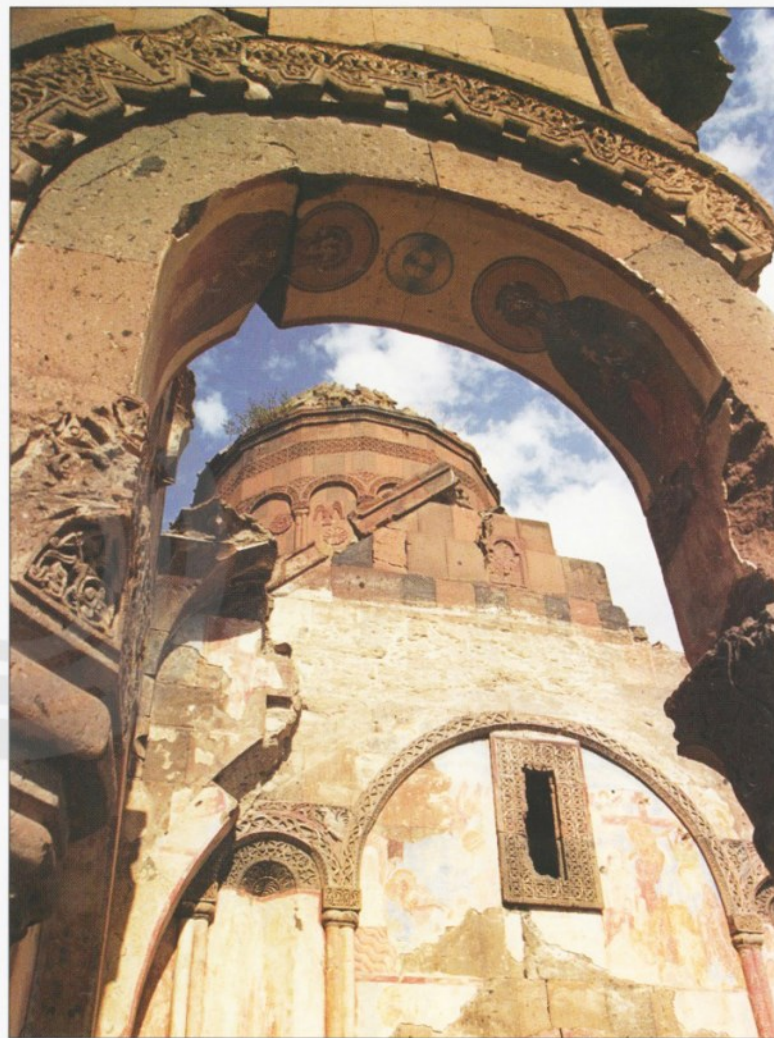
This idea would have probably never come to life, if I were not introduced, at that time, to Archbishop Mesrob Ashjian, who was in Paris for a short visit. He was immediately thrilled with the project, which would allow this inalienable part of Armenia to live again. He promised me to do everything he could in order to make it happen, and he kept his promise well beyond my expectations. The exhibition that was inaugurated on October 28, 1993 in the Chapelle de la Sorbonne was a resurrection of the kingdom of Armenia, and it owed an enormous debt to the Archbishop. I have had many opportunities, since then, to meet him and to hold him in high esteem, and I came to the conviction that together with the God he served, he also worshipped Armenian culture – the Armenian culture that survives in all Armenia, despite the artificial divisions and the massacres.

Claude Armen Mutafian

Translated by Chaghig Arzrouni

Փութիւնի մօտ գտնուող աւատի մը իշխաններուն: Լեւոն Ե. արքայ
մահացաւ Ֆրանսայի մէջ, 1393-ին, եւ անոր դամբանը կը գտնուի
Սէն-Տընի Պազիլիքին մէջ, Ֆրանսայի թագաւորներու կողմէ
Յանկարծ անդրադարձայ որ մօտ էինք անոր մահուան 600-եւրոյ
տարեդարձին, ինչ որ առիթ մըն էր պետական նպաստներ ստանալու
ցուցադրութեան մը համար, որ նուիրուած էր այդ թագաւորութեան
շատ կապուած եւրոպայի եւ Ֆրանսայի: Այս միտքը հաւանաբար
չիրականանար, եթէ այդ ժամանակ զիս ներկայացուցած շէն
Սրբազան Մեսրոպ Աշնեանին, որ Փարիզէն կ'անցնէր:
անմիջապէս խանդավառուեցաւ այս ծրագրով, որ դարձեալ կեանք
պիտի բերէր Հայաստանի այս անքակտելի բաժինը: Ինձի խոստումը
իր կարելին ընել որ ծրագիրը իրականանայ, եւ խոստումը յար
սպասածէս շատ աւելիով: Յուցահանդէսը, որու բացումը կատարուեց
28 հոկտեմբեր 1993-ին Սորպոնի Մատուռին մէջ, յարութիւն մըն
հայոց թագաւորութեան համար, եւ զայն մեծապէս կը պարտէ
Սրբազան Աշնեանին: Անկէ ետք բազմաթիւ առիթներ ունեցայ եւ
հանդիպելու եւ զինք գնահատելու, եւ համոզուեցայ որ, Աստուծոյ
կողքին որուն կը ծառայէր ի պաշտօնէ, ան նաեւ կը պաշտէր
մշակոյթը, որ կը վերապրի համայն Հայաստանի մէջ, հակառակ բոլոր
ջարդերուն եւ արուեստական բաժանումներուն:

Գլոտ Արմէն Մութեան
թարգմանեց Հայդուկ Ծանօն



Akhurian River. The bridge. The guesthouse-mosque of Manouche. The Main Cathedral. The Church of Tigran Honents
 Ախուրեան գետ: Կամուրջը, Մանուչիի իջեւանատուն-մզկիթը, Մայր Տաճարը: Տիգրան Հոնենց եկեղեցին
 Fleuve Akhourian. Le pont, l'auberge-mosquée de Manoutché, le temple principal. L'église Dikran Honénts



Ani. Khatchkars (cross-stones) from the Main Cathedral. Cloister of the Virgins (12th-13th century)

Անի: Խաչքարեր Մայր տաճարէն: Կուսանաց վանք (12-13-րդ դար)

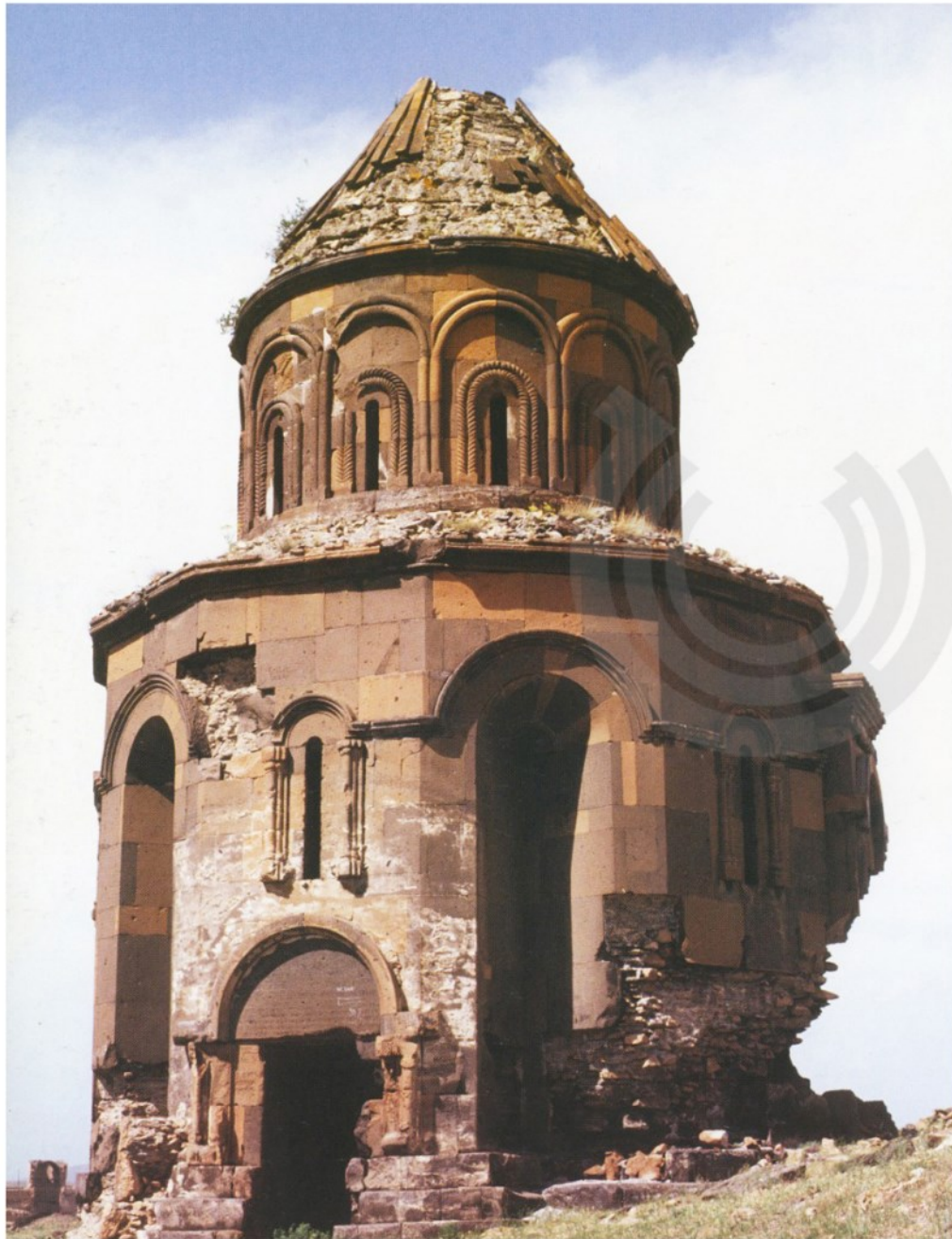
Ani : des khatchkars du Temple principal. Monastère des Vierges (12^e-13^e siècle)

Ani. Church of the Holy Apostles (1004-1010)

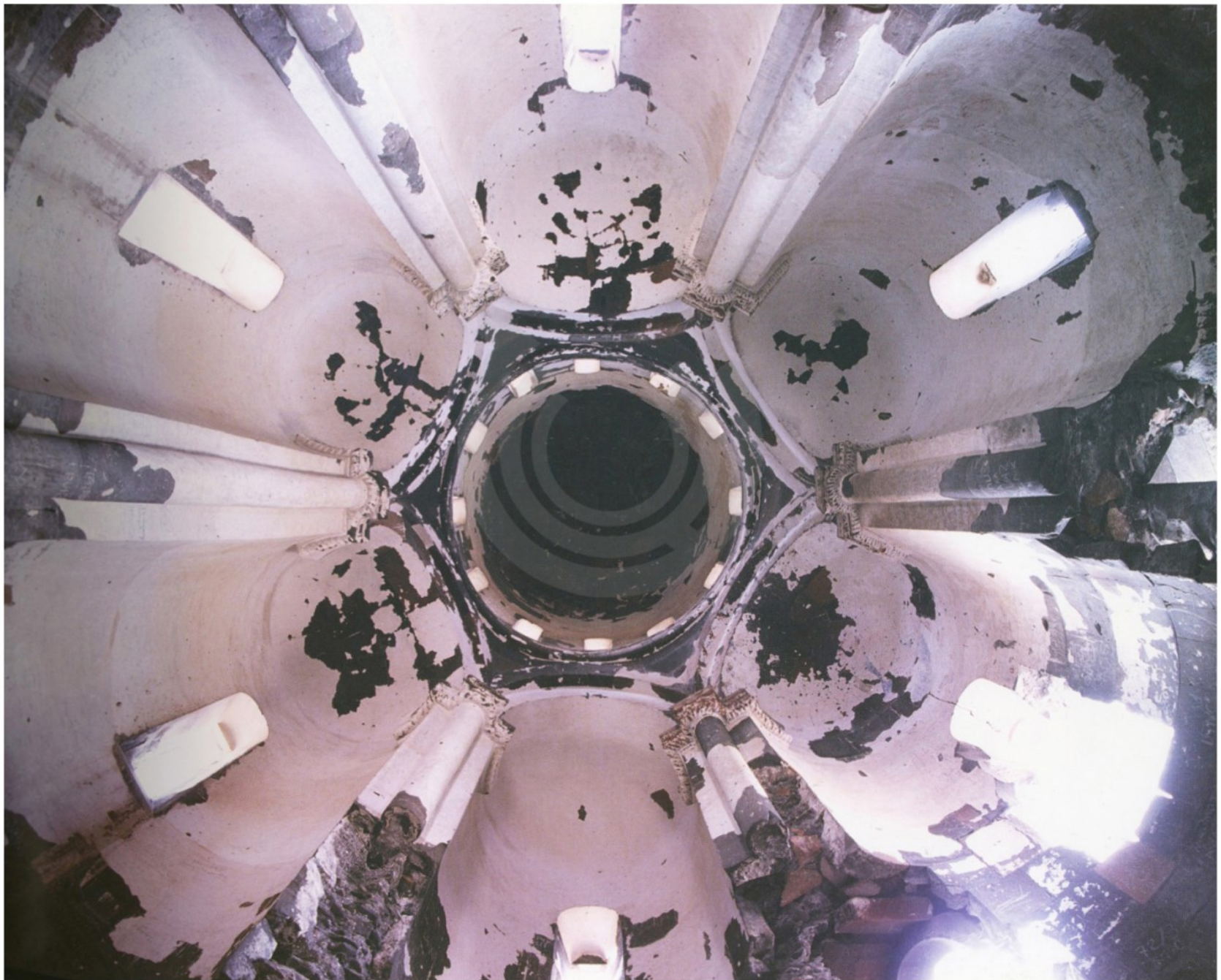
Անի: Ս. Առաքելոց եկեղեցի (1004-1010)

Ani: Église Sourp Arakélots (Saints-Apôtres), 1004-1010





Ani. Abughamrents Church of St. Gregory
Անի: Ապուղամրենց Ս. Գրիգոր (994 թ.) եկեղեցի
Ani: Église Sourp Krikor Aboughamrents





Ani. Caves of Dzaghkatzor

Անի: Ծաղկոցածորի քարայրները

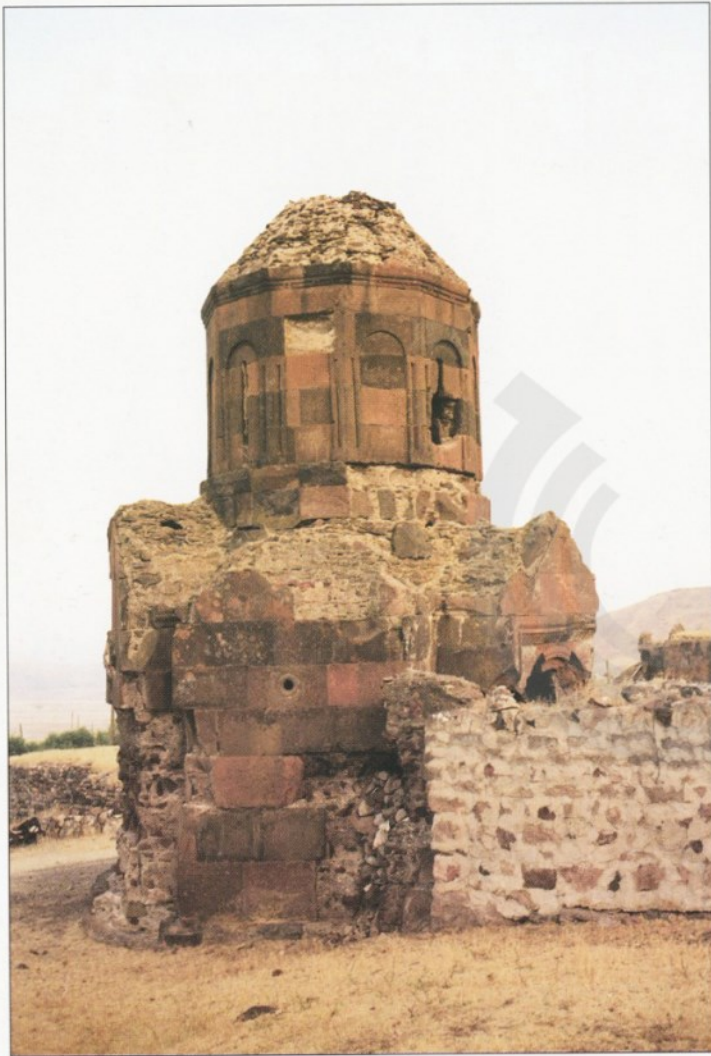
Ani: cavernes de Dsaghgotsatsor

Ani. Girl's Fortress (10th-13th centuries). The Akhurian

Անի: Աղջկայ բերդը (10-13-րդ դարեր), Ախուրեանի ուղի

Ani: Forteresse de la Jeune Fille (10-13e siècles), tournant d'Akhur





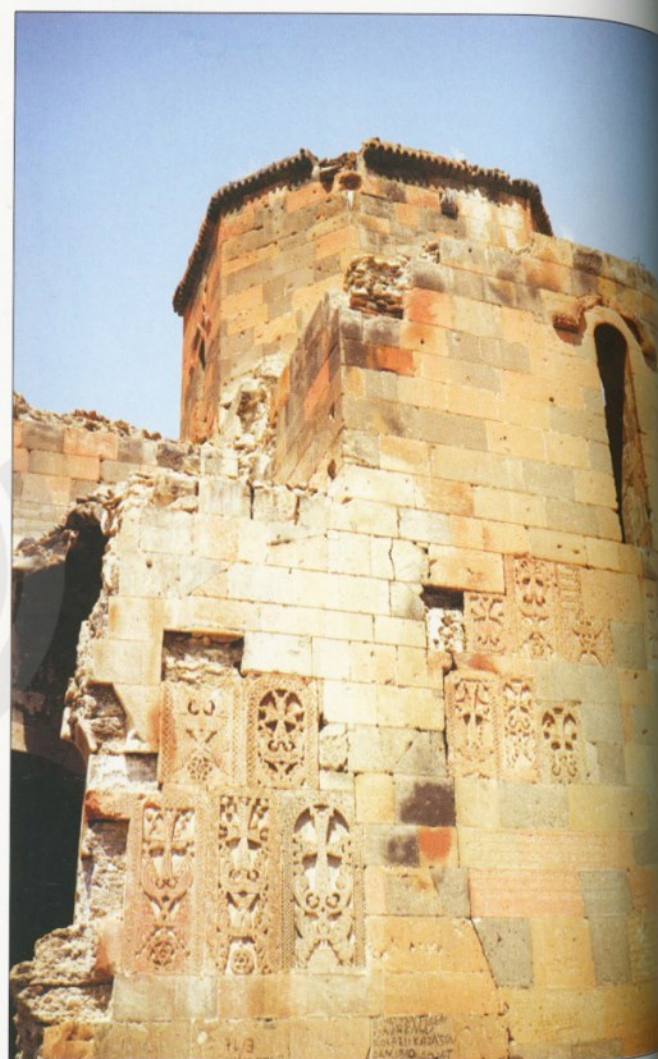
Bagnayr. Monastic complex (11th -13th centuries). Churches of the Holy Mother of God (1012) and Trinity (from left to right).
 Shirak Province, south of Ani, on the slopes of Mount Ardjo-Aridj.
 Բագնայրի վանական համալիր (11-13-րդ դարեր, Շիրակ գաւառ, Անիէն հարաւ, Արձո-Արիճ լեռան լանջին): Ս.Աստուածածին (1012 թ.)
 Ս. Երրորդդուրսին եկեղեցիներ (ձախիցից աջ):
 Complexe monacal de Paknayr (11e-13e siècles, canton de Chirag, au sud d'Ani, sur le flanc de la montagne Ardjo-Aridj). Églises de
 Asdvadsadsine (1012) et Sourp Yérrortoutune (Sainte-Trinité), de gauche à droite.



Kars. Vanand Plateau
Վանանդի (Վարսի) սարահարթ
Plaine de Vanante (Kars)



Church of Mren. Khatchkars (cross-stones)
 Մրենի տաճարի խաչքարերը
 Khatchkars du temple de Merène



Church of Mren from the South
 Մրենի տաճարը հարավ-արևելքից դիտելով
 Temple de Merène, vu du Sud





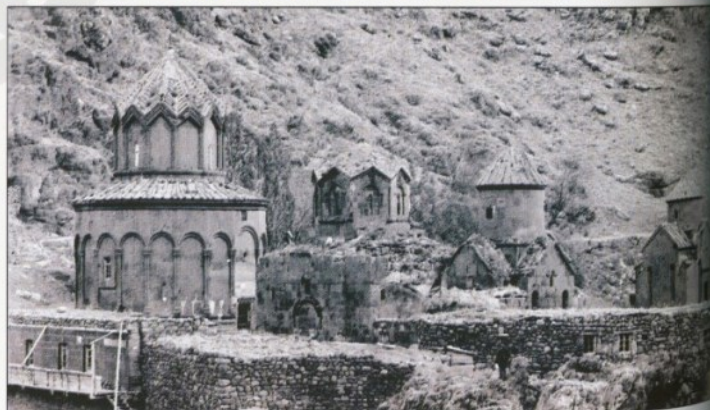
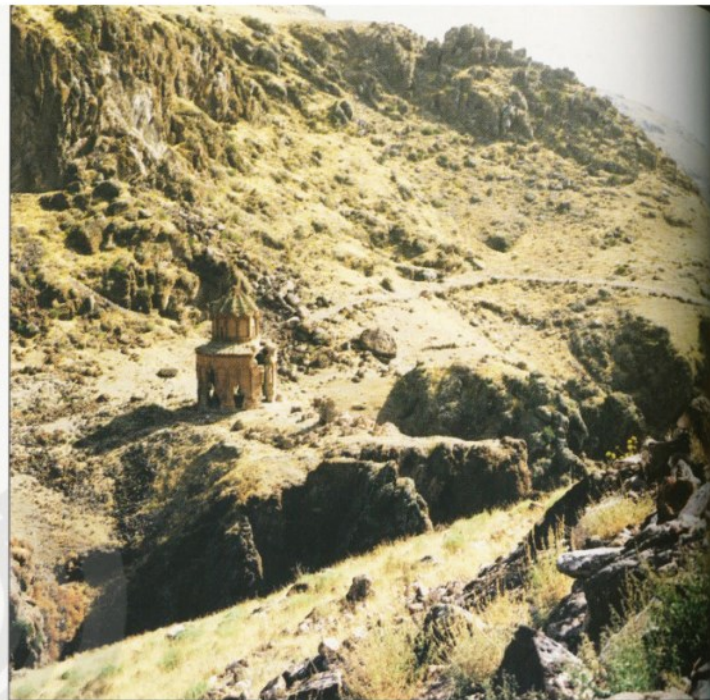
Church of Mren. Bas-relief over the lintel of the main entrance. Under the high arch from left to right: sculptures of princes David Saharouni and Nerseh Kamsarakan. Below sculptures of Christ, angels and apostles

Մրենի տաճարի գլխավոր մուտքի փառալուր բարձրաքանդակը: Վերի կամարի տակ ձախեն աջ՝ Դավիթ Սահառունի եւ Ներսէս Կամսարական իշխաններու, վարի շարքը՝ Քրիստոսի, հրեշտակներու եւ առաքեալներու քանդակներով

Sculptures au-dessus de l'entrée principale du temple de Merène. Sur l'arche du haut, de gauche à droite : inscriptions des princes Tavit Saharouni et Nérseh Gamsaragan ; en-dessous : images de Jésus, d'anges et d'apôtres

Church of Mren from the South
Մրենի տաճարը՝ հարաւ-արեւմուտքէն դիտելով
Temple de Merène, vu du Sud-est





Tekor. Ruins of the Church of St. Sarkis (5th century). Built by Sahak Kamsar
 Տեկոր գիւղի Ս. Սարգիս եկեղեցիի ավերակները (5-րդ դար, կառուցող՝ Սահակ Կամսար)
 Ruines de l'église Sourp Sarkis du village de Dégor (5^e siècle), bâtie par Sahag Gamsar



Tekor. Church of St. Sarkis on the left bank of the river. The only church still standing in the monastic complex of Khedzgonk. Built by Prince Vest Sarkis of Siunik in 1027

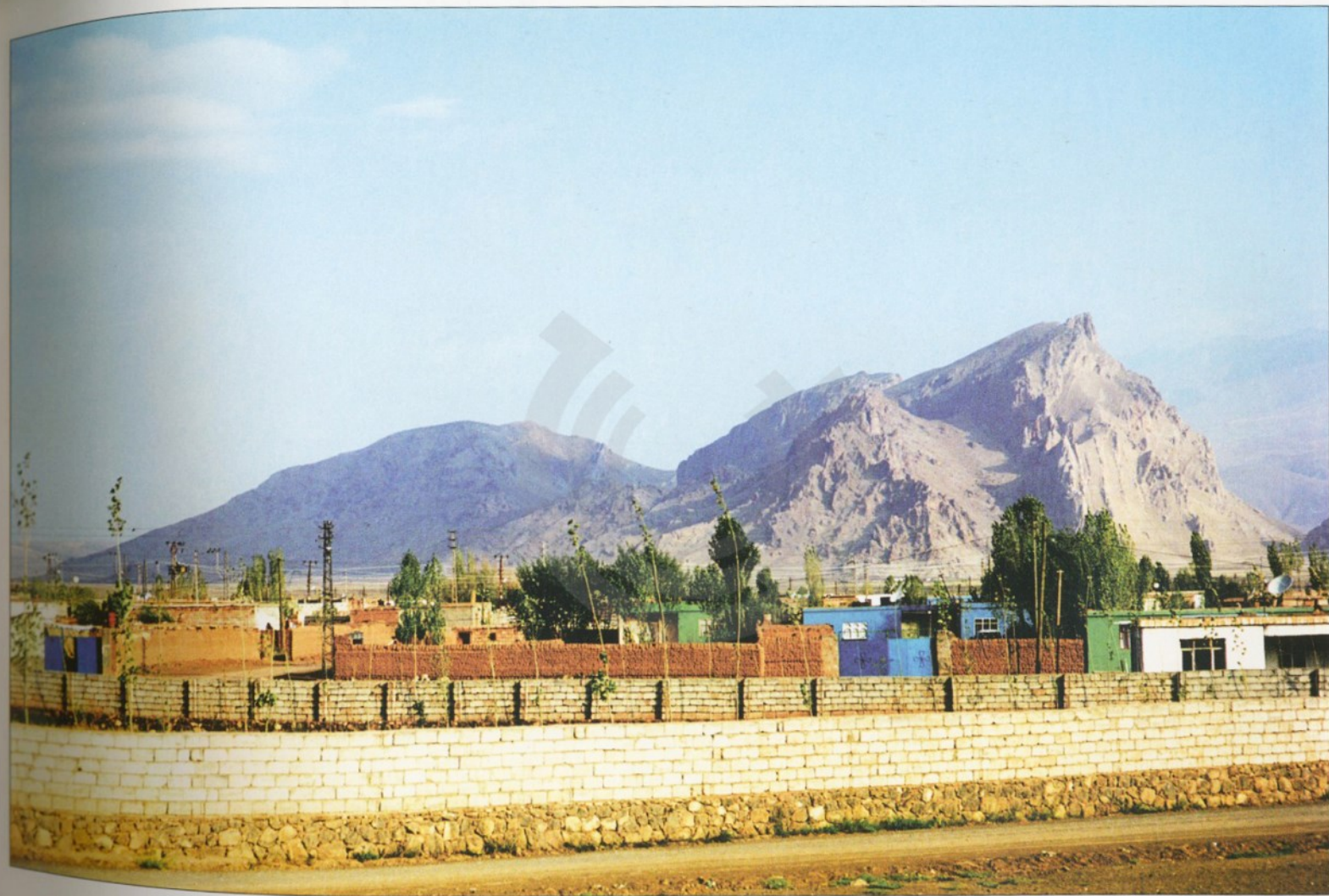
Խժկոնքի վանական համալիրի հինգ եկեղեցիներէն կանգուն մնացած միակը՝ Ս. Սարգիս եկեղեցին
 Տեկոր գետի ձախ ափին: Կառուցած է Վեստ Սարգիս Սիւնեցի իշխանը 1027 թ.

Sur la rive gauche de la rivière, l'église Sourp Sarkis, la seule encore existante parmi les cinq qui composaient le complexe monacal de Khedsgonk. Elle a été bâtie par le prince Vésd Sarkis de Sunik, en l'an 1027





Tekor. Ruins of the Church of St. Sarkis (5th century). Built by Sahak Kamsar
 Տեկոր գիւղի Ս. Սարգիս եկեղեցիի աւերակները (5-րդ դար, կառուցող՝ Սահակ Կամսարամյան)
 Ruines de l'église Sourp Sarkis du village de Dégor (5^e siècle), bâtie par Sahag Gamsar



The ancient village of Ardzap and Mount Ardzapakar. Old Bayazit, historically, Kogovit Province
Հինաւուրց Արծափ գիւղը եւ Արծափաքար լեռը (Հին Բայազետ՝ պատմական Կոգովիտ գաւառ)
Le village séculaire d'Ardsap, et la montagne Ardsapakar (Ancien Payazéd: canton historique de Gokovid)

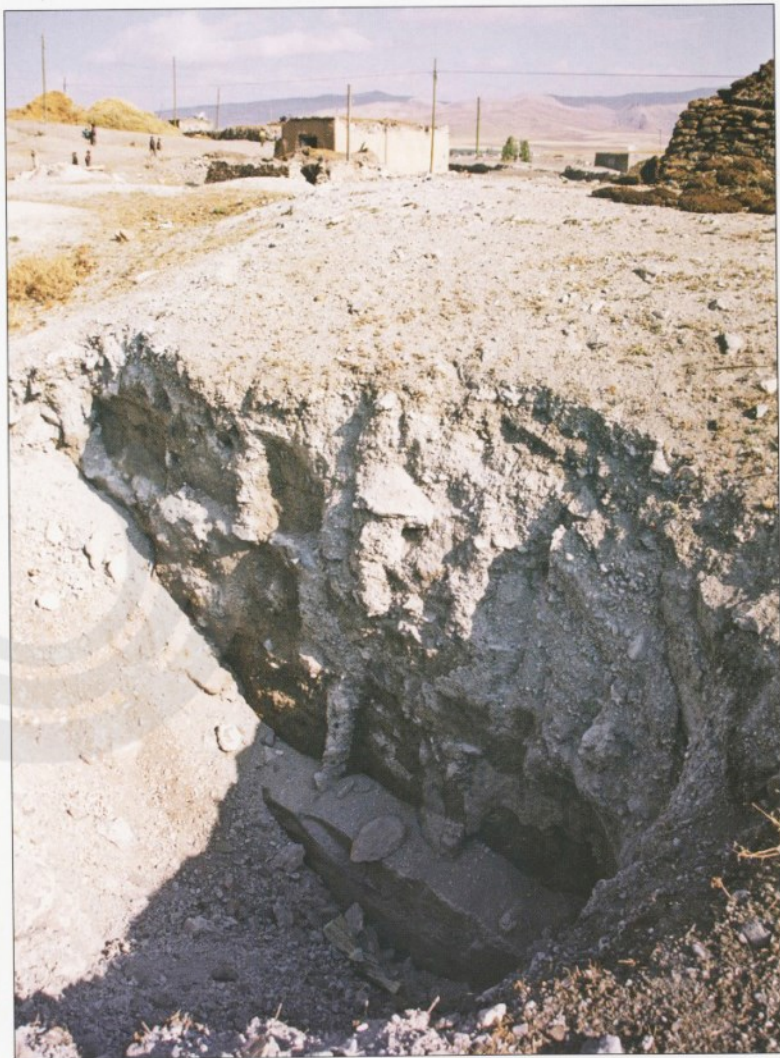
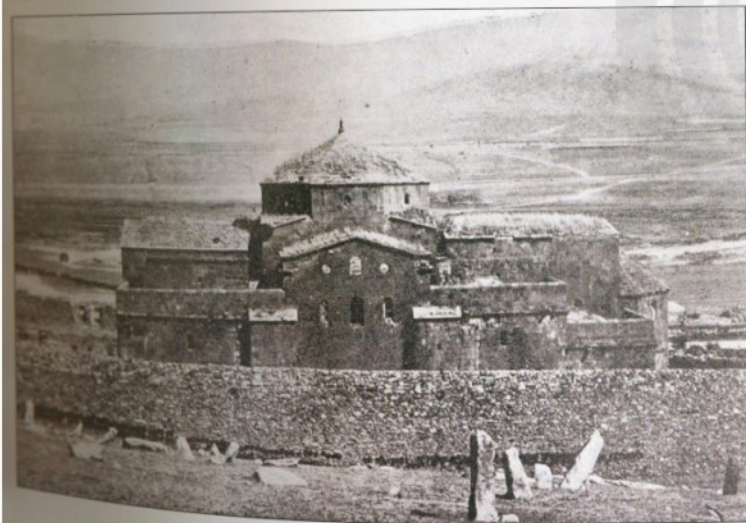
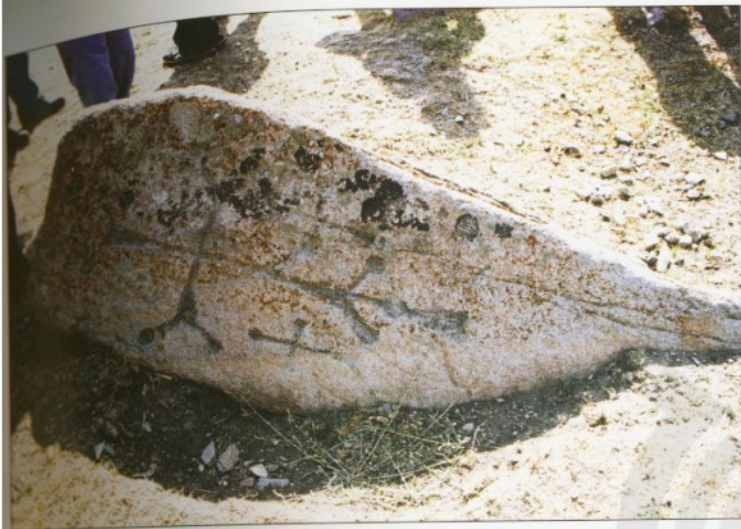


Bagavan. The Rock of Trdat. Crosses on Trdat's Rock. Water blessing on the bank of Aradzani River.
 Բագավան, Տրդատյան քար, Տրդատյան ժայռի խաչեր: Ջրօրհնէք Արածանիի ափին
 Pakavan, roche de Dertad, croix du rocher de Dertad. Bénédiction de l'eau sur le rivage d'Aradzani



Aradzani River and the Plain of Tzirav from the slopes of Mount Npat
Արածանի գետը եւ Ձիրավի դաշտը Նպատի լանջէն դիտուած
Rivière Aradsani et plaine de Tsirav, vues du flanc du mont Nebad





Bagrevand. Khatchkar from the completely ruined Church of Bagavan (1224). Foundations of the ruined church
 Բագրեւանդի Բագաւան հիմնայատակ աւերակ վանքէն 1224 թ. «Հայո Պետրոս ՌԳԳ» խաչքար մը: Աւերակ եկեղեցիի հիմքը
 Un khatchkar du monastère détruit Pakavan de Pakrévante (1224). Fondement de l'église en ruines







Sunset
Մայրամուտ
Coucher de soleil

Salt mines at Gushki
Կողքի աղահանք
Mines de sel de Gushki





Artagers. On the road to the invincible fortress
 Դէպի անառիկ Արտագերս տանող ճամբուն վրայ
 Sur le chemin menant à l'invincible Ardakérs

Artagers. Gaghzvan Region
 Արտագերս (Գաղզուանի շրջան)
 Ardakérs (secteur de Gaghzvan)



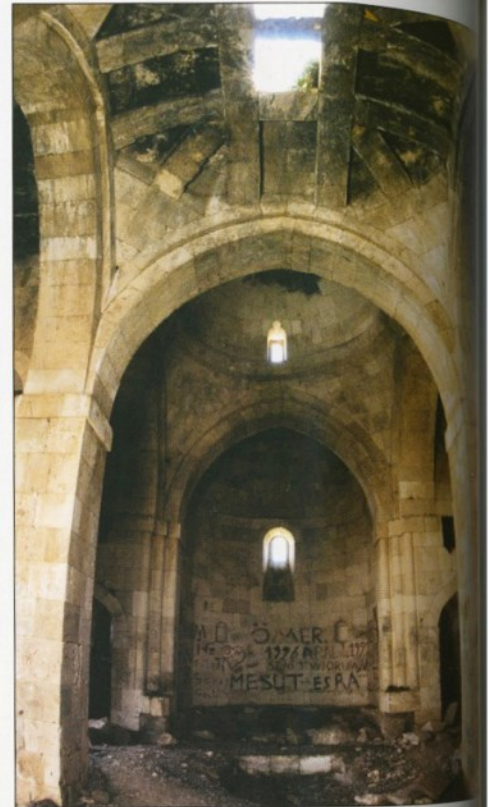


VAN-VASPLURAN
 ՎԱՆ-ՎԱՍՍՊՈՐԱՆ
 VAN-VASBOURAN

Church at Moush
 Յուսկան Եահառան
 եկեղեցին, Մուսի
 Église de Moush



Waterfall of Berkri. Northeast of Lake Van
Բերկրիի ջրվեժը (Վանայ լիճեն հիւսիս-արեւելք)
Cascade de Pergri (au nord-est du Lac de Van)



Island of Gdutz. Interior view of St. Karapet.
 Կտուց կղզի: Ս. Կարապետ եկեղեցու ներքինը
 Ile Gdouts. Intérieur de l'église Sourp Karapet



Island of Gdutz in Lake Van. Near the eastern shore of the lake at a distance of 1km. Church of St. Karapet. Legend has it that the church was founded by St. Gregory the Illuminator. Served as a medieval monastery and a center of letters
 Կանայ լիճի Կտուց կղզին (Լիճի արեւելեան ափին մօտ 1 քմ. հեռավորութեան վրայ): Ս. Կարապետ (Յովհաննէս) եկեղեցի (Ըստ աւանդութեան հիմնադրած է Ս. Գրիգոր Լուսավորիչ: Եղած է միջնադարեան անապատ, գրչութեան կեդրոն)
 Ile Gdouts du lac de Van (à une distance d'environ 1 km à partir de la rive est du lac). Église Sourp Garabed (Hovhannes). Selon la légende, bâtie par Sourp Krikor Loussavoritch (St-Grégoire l'Illuminateur). Elle fut un cloître, centre d'écriture, au Moyen-Âge

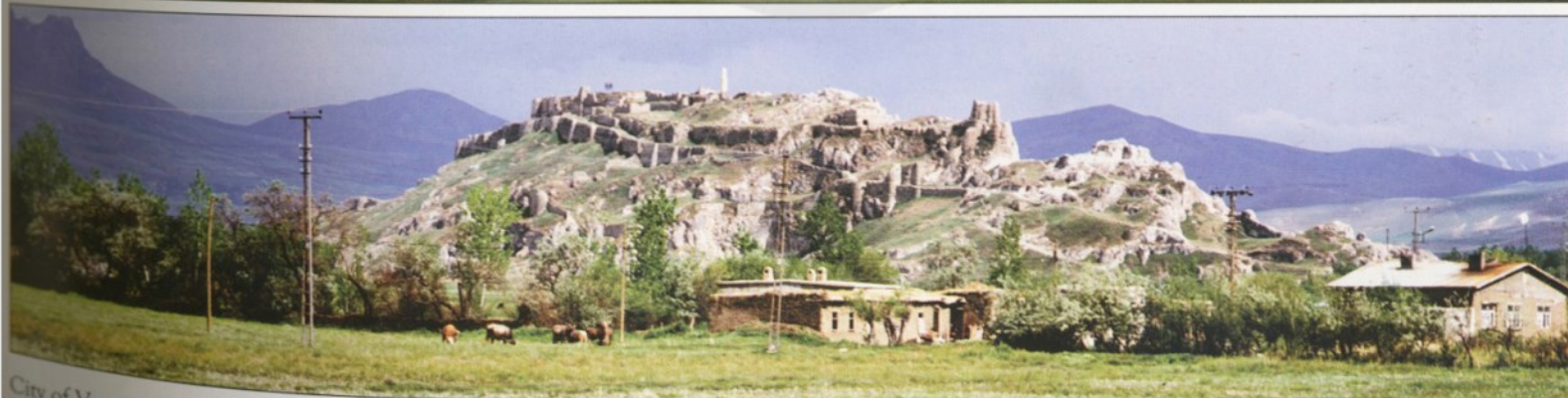
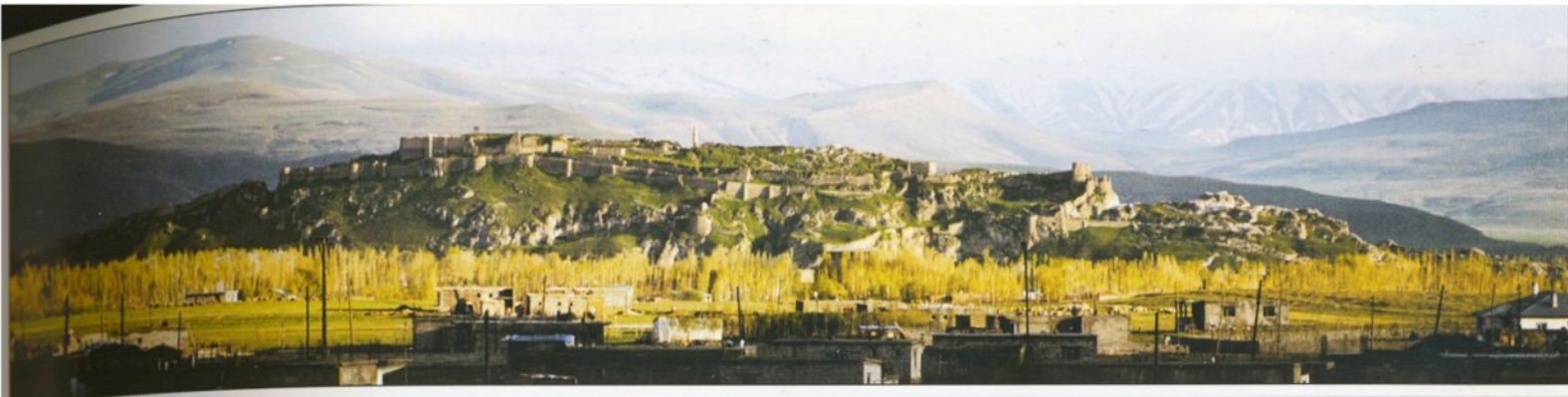


Island of Lim. Near the northeastern shore of Lake
 Վանայ լիճ: Լիմ կղզի (Վանայ լիճի հիւսիս-արեւելեան ափի)
 Lac de Van. Île de Lim (près de la rive nord-est du Lac de Van)



Island of Lim. Church of St. Georges and Mount Sipan (4434m). The site of the famous Monastery of Lim and the school founded by Nerses Mogatzi (1622)
 Լիմ կղզիի Ս. Գեորգ եկեղեցին եւ Սիփանը (բարձրությունը՝ 4434 մ)։ Այստեղ գտնուած են Լիմի նշանաւոր անապատը եւ Ներսէս Մոկացու հիմնադրած դպրոցը (1622 թ.)
 Église Sourp Kévork de l'île de Lim, et le Mont Sipane (altitude 4434 mètres). Ici se trouvaient le célèbre cloître de Lim et l'école fondée par Nersès Mogatsou (1622)





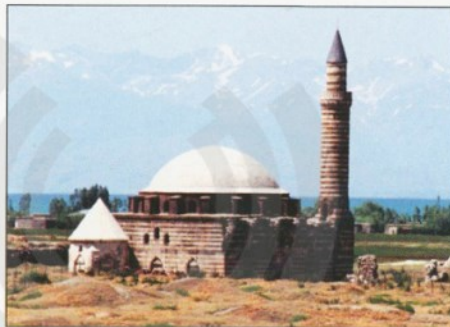
City of Van and the citadel from different angles
 Վան քաղաքն ու միջնաբերդը՝ տարբեր տեղերից դիտուած
 La ville et la forteresse de Van, vues sous divers angles



Fortress of Van (830-820 BC) from the East. Built during the reign of King Sargon II.
 Վանի բերդը՝ արեւելքէն դիտուած: Կառուցուած Սարգոնի Ա թագաւորի տրով (Ք.ա. 830-820 թ.):

Forteresse de Van, vue de l'est (a été construite dans les années 830-820 av. J.-C., sous le règne du roi Sargon II.)

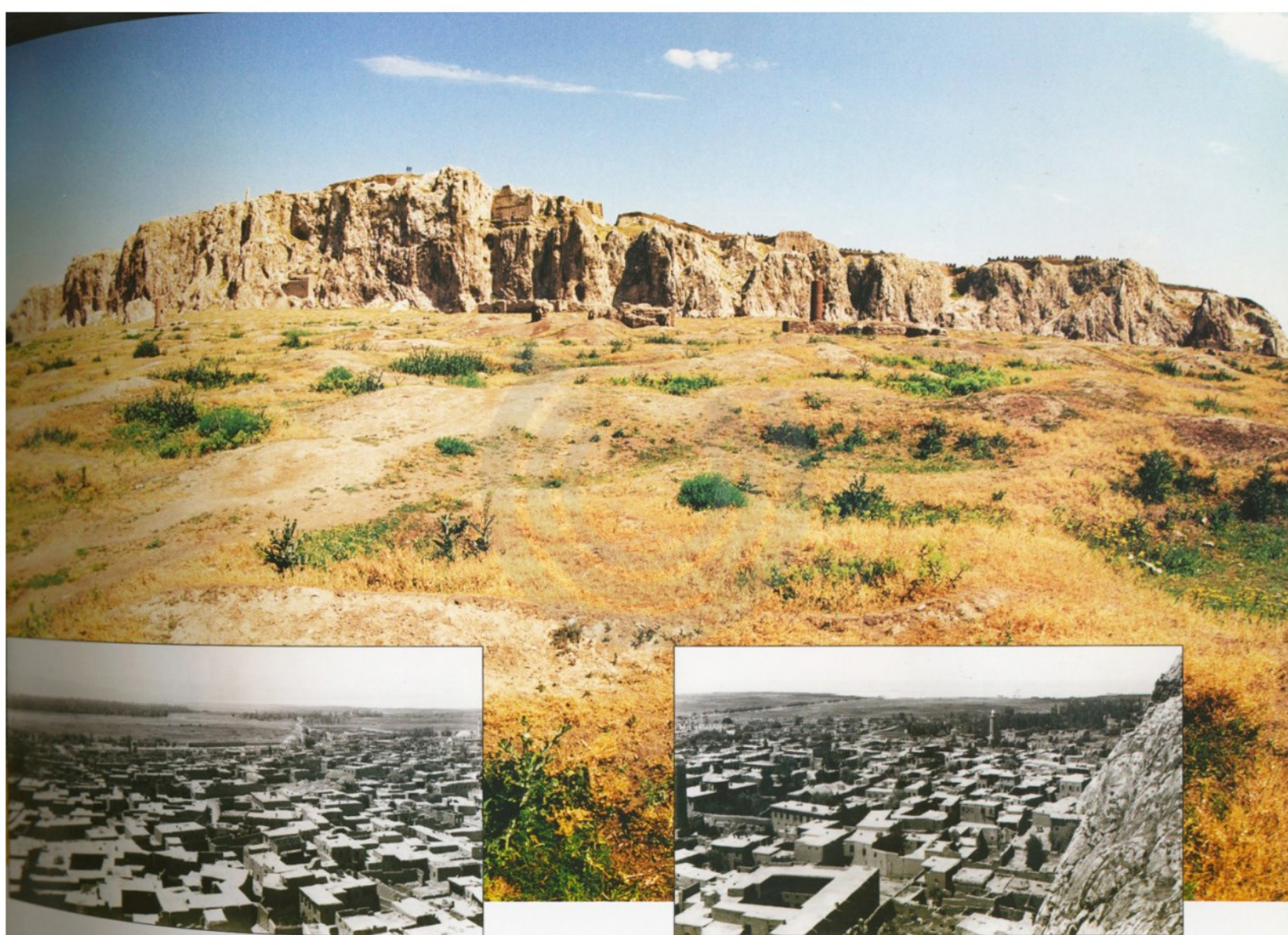




City of Van. Half ruined churches in the center. A renovated mosque in the center

Վանի քաղաքամէջ թաղամասի կիսաքանդ հայկական եկեղեցիներ: Մէջտեղը՝ նորոգուած մզկիթ մը

Églises partiellement en ruines, là où se trouvait autrefois le centre-ville de Van. Au milieu: une mosquée restaurée



City of Van. The place where once stood the flourishing center. The fortress from the south
 Կանայ երբեմնի ծաղկուն քաղաքամէջ թաղամասի տեղանքը եւ բերդը՝ հարաւէն դիտուած
 Emplacement du centre-ville et des quartiers autrefois florissants de Van, et la Forteresse, vue du sud

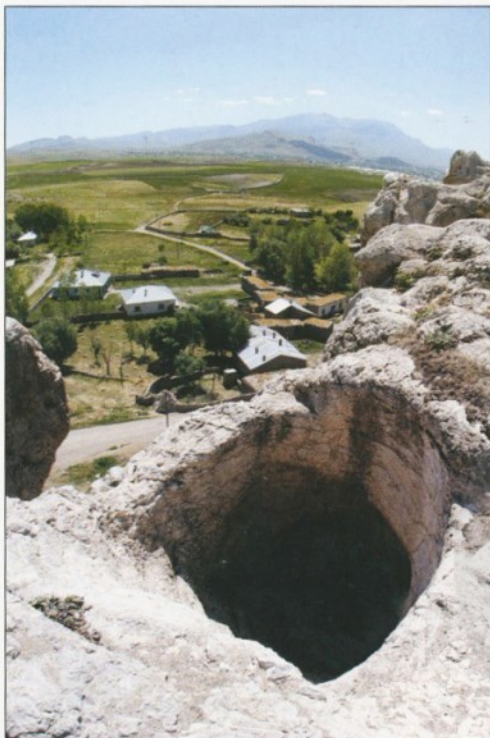


Van. A khatchkar from the City Museum. Crosses engraved on the southern wall of the fortress in commemoration of the martyrs who defended it. Bullets from the heroic defense of Van in 1915

Վան: Զաղաքի թանգարանի խաչքարերեն: Բերդի հարավային պատի փորագիր խաչեր՝ ի յիշատակ պաշտպանութեան ընթացքին զոհուածներու: 1915 թ. Վանի հերոսամարտէն մնացեալ փամփուշտներ
 Van : des khatchkars du musée de la ville. Croix gravées sur la muraille sud de la forteresse, à la mémoire de ceux qui se sont sacrifiés pour sa défense. Des balles provenant de la bataille héroïque de Van, en 1915

Van. Տ
 Մայրամուտ
 Van, coucher de





Lezk. Crosses engraved on the rock-hewn and ruined chapel

Լեզքի քանդուած մատուռի ժայռափոր խաչեր
Khatchkars sculptés dans la chapelle détruite de Lézk

Chapel in the village of Lezk. 3-4 km northwest of the City of Van. Armenian families lived there in 1914. According to legend, Queen Shamir
laid the corpse of Ara the Beautiful on this rock fragment, hoping
supernatural dog-like creatures would revive him by licking his wounds.
name of the village Lezk originated from the Armenian word lizel (to lick).

Լեզք գիւղի մատուռը (Վանի շրջան), Վան քաղաքէն 3-4 քմ հիւսիս-արեւմուտ
1914-ին ունէր 180 տուն հայ բնակիչ: Ըստ աւանդութեան այս ժայռաքանդակ
վրայ Շամիրամը դրած է Արա Գեղեցիկի դին՝ զայն յարալեզներու միջոցով
կենդանացնելու նպատակով: Հոսկէ ծագած է գիւղի անունը՝ Լեզք (լիզել)։

Chapelle du village de Lézk (région de Van), à 3-4 kms au nord-ouest de la ville de Van. En 1914, le village comptait 180 foyers arméniens. Selon la légende, c'est sur ce rocher que Chamiram déposa le cadavre d'Ara Kéghétsig, dans le but de le faire ressusciter par les Haraléz. D'où l'origine du nom du village : Lézk, (lécher, en arménien).





City of Van. Scenes from surroundings areas
 Պատկերներ Վան քաղաքի շրջակայքէն
 Images des alentours de la ville de Van

City of Van and Lake Van from the heights of
 Վան քաղաք եւ Վանայ լիճ Վարազայ բարձունքներէն դիտելով
 Ville et Lac de Van, vus des hauteurs de





Van Region. Desecrated graves

Վանայ շրջան, Հուշանց գիւղ, սրբապղծուած գերեզմաններ

Région de Van, sépultures profanées

Mount Varak from the North

Վարազայ լեռը հիւսիս-արեւմուտքէն դիտելով

Mont Varak, vu du Nord

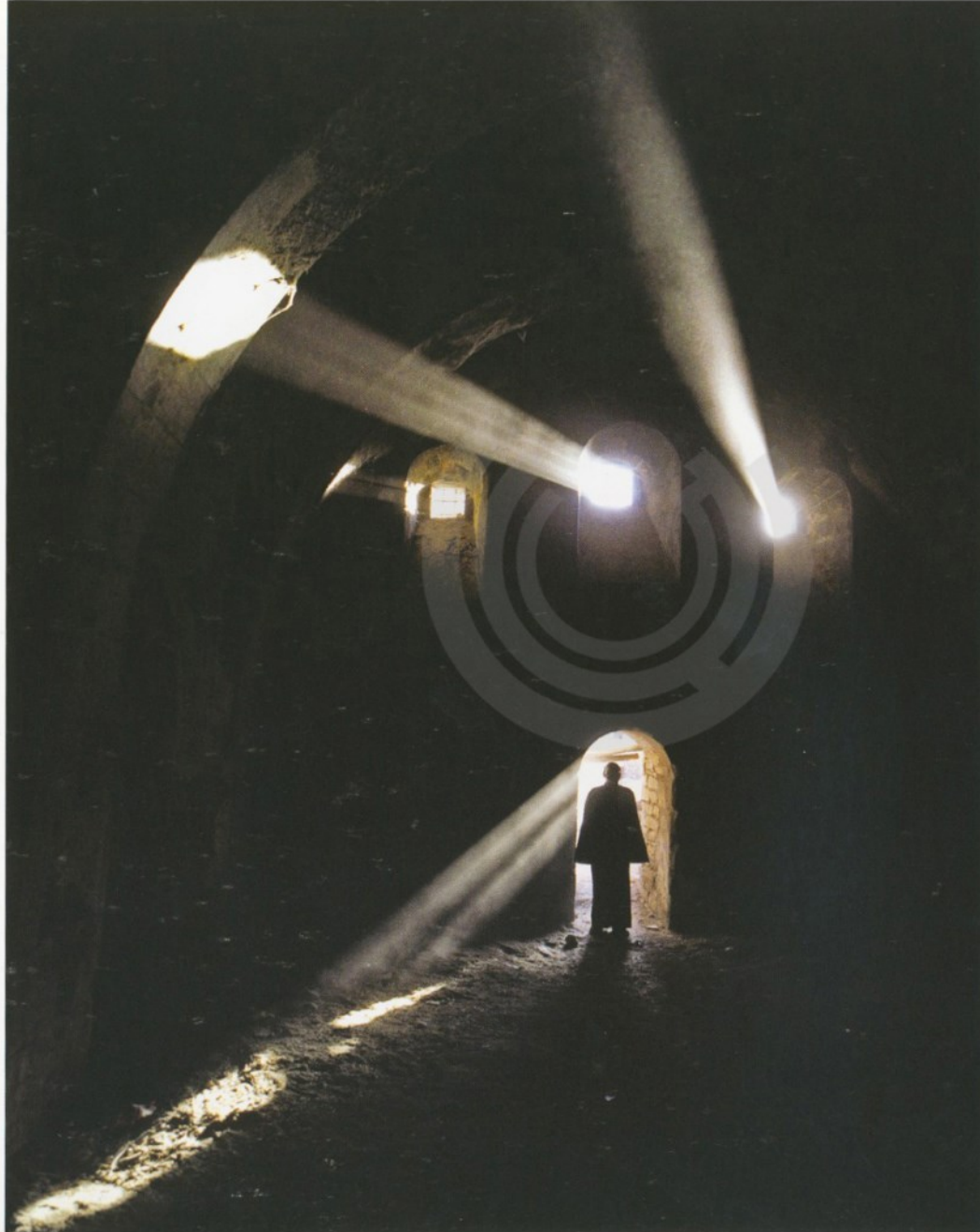




Monastery of Varak from the roof. Prayer
 Վարագայ վանքը տանիքէն դիտուած: Աղօթք
 Monastère de Varak, vu du toit. Prière

Monastery of Varak. Interior used as storehouse
 Վարագայ վանքի ներսը իբրեւ պահեստ
 L'intérieur du monastère de Varak, servant d'entrepôt





Armenian cleric once again at the
Monastery of Varak

Հայ հոգեւորականը կրկին Վարազ
վանքին մէջ՝ ճառագող լոյսերու ետեւ

Prêtre Le religieux arménien de nouveau
dans le monastère de Varak

Monastery of Varak. Dome
columns with frescoes
Վարազայ վանք: Գմբեթը եւ սյու-
ղի մասնակապով

Monastère de Varak. Fresques
coupole et sur les colonnes





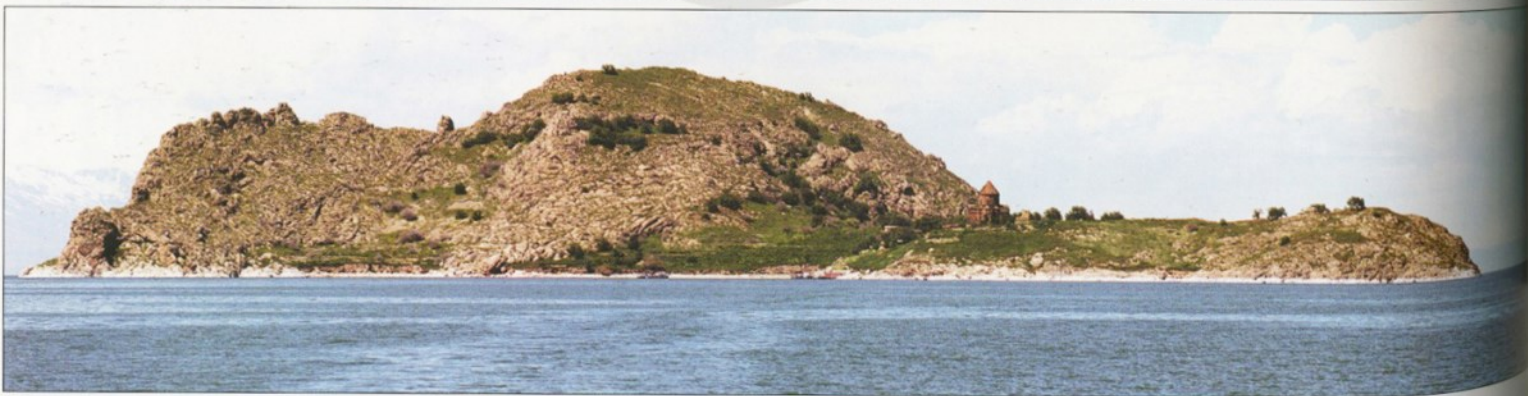
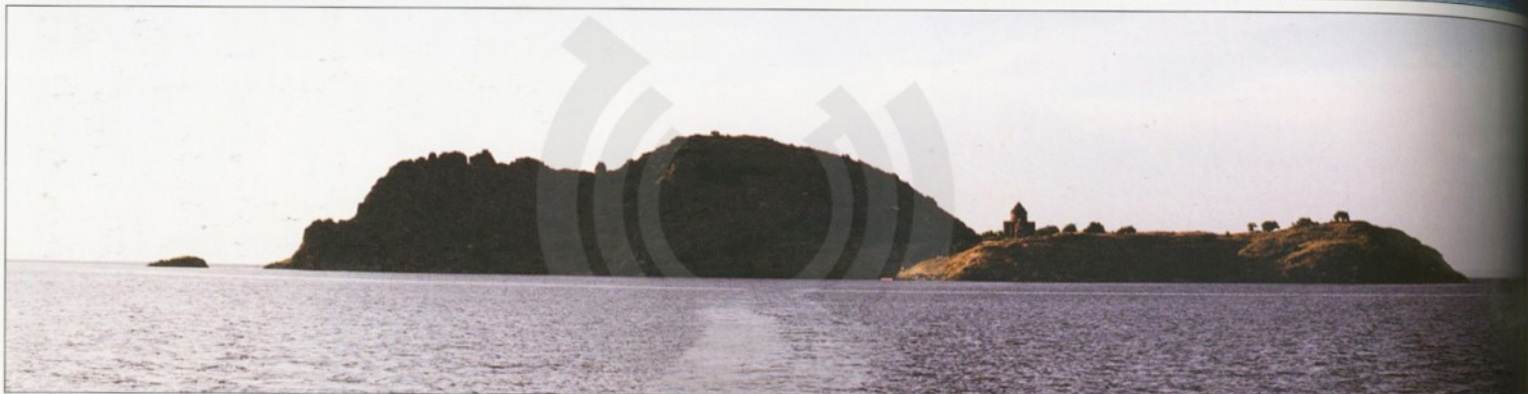
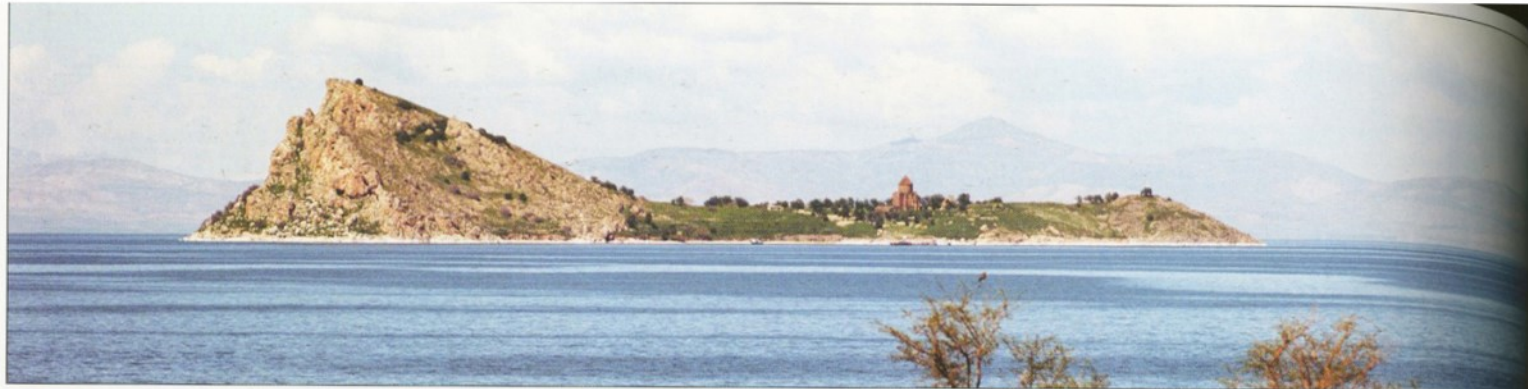
Monastery of Varak. Church of St. Georges. Interior view. Frescoes in the Church of St. Gregory the Illuminator, Trdat the
 Վարազայ վանք: Ս. Գեորգ եկեղեցիի ներսը: Ռոմանկարներ (Ս. Գրիգոր Լուսավորիչ, Տրդատ
 Monsatère de Varak. Intérieur de l'église Sourp Kévork. Fresques (Sourp Krikor Loussavoritch, Dertad Le G



Monastery of Varak. Carved door

Վարագայ վանք: Զանդակազարդ դուռը

Monastère de Varak. La porte ornée de sculptures



Island of Aghtamar from the sea
 Աղթամար կղզին ափիցից դիտելիս
 Île d'Aghtamar, vue du large



Island of Aghtamar. Sunrise
Աղթամար կղզի: Արեւածագ
Île d'Aghtamar. Aurore



Lake Van. Island of Aghtamar. The southwest corner with ruined beacon tower

Վանայ լիճ: Աղթամար կղզիի հարավ-արեւմուտքին
քանդուած փարոս աշտարակը

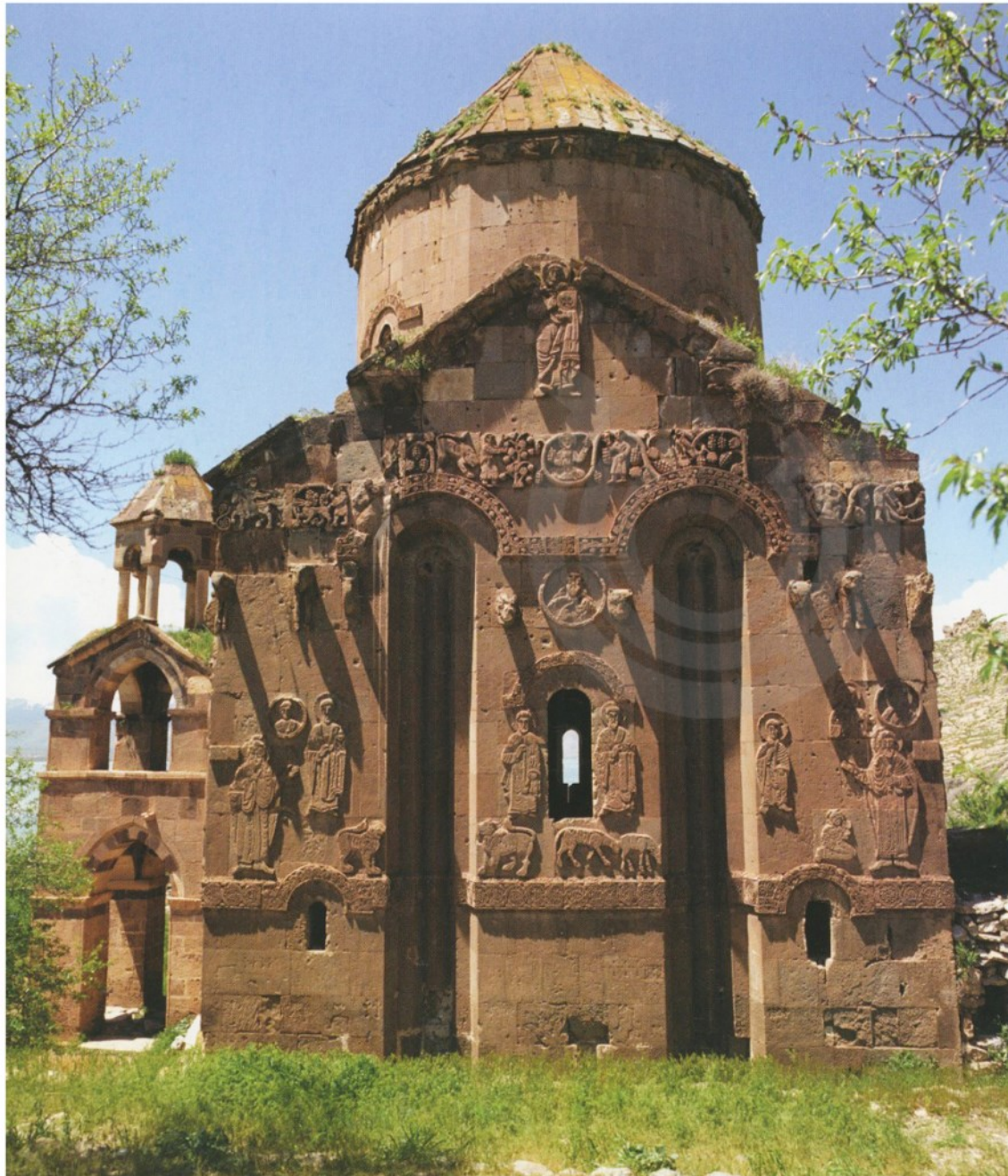
Lac de Van: un morceau de terre au sud-ouest de
l'île d'Aghtamar, portant les ruines de la tour du phare

Lake Van. Island of Aghtamar, Church of the Holy Cross and Mount Artos from the

Վանայ լիճ, Աղթամար կղզի, Ս. Խաչ եկեղեցի
և Արտոս լեռը արեւմուտքէն դիտելով

Lac de Van, Ile d'Aghtamar, église Sourp Khach
(Ste-Croix), et le Mont Ardos, vu de l'ouest





Church of the Holy Cross from the East
 Աղթամարի Ս. Խաչ եկեղեցի արեւելքից
 Église Sourp Khatch d'Aghtamar vue de l'Est



Church of the Holy Cross at Aghtamar. Bas reliefs. Adam and Eve, Jesus and Mother of God, Biblical images
 Աղճամարի Ս. Խաչ եկեղեցիի բարձրաքանդակներ. Ադամ եւ Եւա, Յիսուս եւ Մայր Աստուածածին, պատկերներ Աստուածաշունչին
 Sculptures de l'église Sourp Khatch d'Aghtamar. Adam et Eve, Jésus et Sainte Marie, des images de la Bible



Island of Aghtamar. Khatchkars (cross-stones)
 Խաչքարեր Աղթամար կղզիի վրայ
 Khatchkars sur l'île d'Aghtamar



Church of the Holy Cross at Aghtamar with frescoes
 Աղթամարի Ս. Խաչ եկեղեցիի գմբեթը որմնանկարներով
 Fresques sur la coupole de l'église Sourp Khatch d'Aghtamar





Church of the Holy Cross at Aghtamar. Archbishop Mesrob Ashjian conducting a wedding service. Marrying couples: Ashot and Lousine, Volodia and Hripsime. August 2000.

Պատկերը ցուցաբերում է Աղթամարի Ս. Խաչ եկեղեցիի մեջ (2000 թ. Օգոստոս, արարողության ժամանակ) Աշոտ և Լուսինե, Վոլոդյա և Հրիսիմե զուգակցերի ամուսնապարտության արարողությունը։

Cérémonie de mariage dans l'église Sourp Khatch d'Aghtamar (Août 2000, béneficiers : Achot et Loussiné, Volotia et Hripsime).







Lake Van. Island of Aghtamar, sunset
 Վանայ լիճ, Աղթամար. մայրամուտ
 Lac de Van, Aghtamar, coucher du soleil

Island of Aghtamar from the Northeast
 Աղթամար կղզին հիւսիս-արեւելքէն դիտուած
 Ile d'Aghtamar vue du Nord-est



Village of Khorkom. Lake
Van from a ruined house

Խորզոմ գիւղ (Վանայ լիճը
քանդուած տունէ մը)

Village de Khorkom (le Lac de
Van, vu d'une maison détruite)



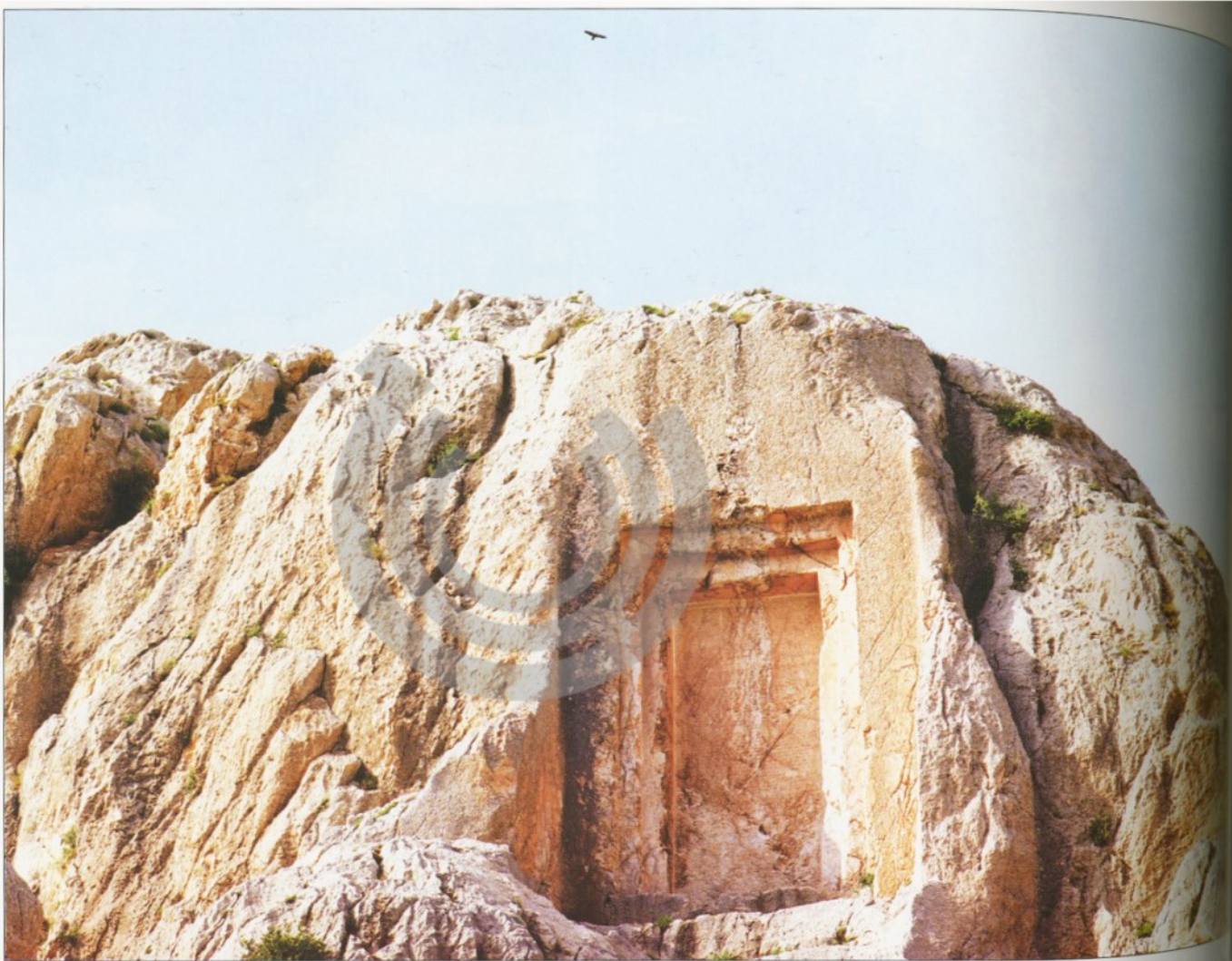


Kurdish 'masters' of Khorkom and the Armenian
 հորդոմի եւ հայկական թոնիրի քիւրտ

Les "propriétaires" kurdes de Khorkom et du tonir arménien (four ancien et tradi



Village of Khorkom. Armenian stone relics trampled
 Խորկոմ գիւղ: Հայկական քարե յիշատակները ոտնակոխ
 Village de Khorkom: les souvenirs de pierre arméniens, piétinés



Mher's Door, a rock near the City of Van. The name derives from Mher, the heroic character of the Armenian epic 'Daredevils of Sassoun'. Inscription of Rousa I (735-714 BC) on a platform cut like a door.

Մհերի դուռ, քարաժայռ Վան քաղաքի մոտ: Անունը «Սասնայ ծռերու» հերոս Մհերի անունն է: Չափերը ունեցող հարթակի վրայ Ռուսա Ա (Ք.ա. 735-714) թագաւորի արձանագրութիւնը:

Porte de Mehér, près de la ville rocailleuse de Van. Du nom du héros Mehér de «Sasna dserér», Sur la plateforme en forme de porte, inscription du Roi Roussa I (735-714 av. J.-C.).



Monastery of Narek in ruins and the village of Narek. The monastery was built by Catholicos Anania I of Mogs (mid 10th century)
 Մոգսի վանքի և գյուղի (կառուցած է Անանիա Ա Մոկացի կաթողիկոս 10-րդ դ. կեսերուն) ավերակները եւ գիւղը
 Village et ruines du Monastère de Narég (bâti par Le Catholicos Ananya I Mogatsi, vers le milieu du 10^e siècle)







Inside the Cave of Gregory of Narek
Վերջին Լարեկացիի քարայրի ներսը
Intérieur de la grotte de Krikor Narégatsi



Inside the Cave of Gregory of Narek, where the famous mystic wrote his "Book of Lamentations"
 Գրիգոր Նարեկացիի քարայրի ներսը: «Մատենանոցի ողբերգութեան» պոեմի ծննդավայրը
 Intérieur de la grotte de Krikor Narégatsi. Là où fut conçu le poème «Livre des Lamentations»



Carvings from the Monastery of Narek
 Նարեկայ վանքի քանդակներ
 Gravures du monastère de Nareg



Red Church and Mount Artos, south of Lake Van
 Կարմիր վանք եւ Արտոս լեռը (Վանայ լիճի հարավը)
 Le Monastère Rouge et le mont Ardos (au sud du Lac de Van)





Monastery of the Apostle Bartholomew. Aghbak Province, near the Iranian border. St. Bartholomew is buried here. Legend says the monastery was built by St. Gregory the Illuminator

Ս. Բարդղղիմէոս Առաքեալի վանք (Աղբակ գաւառ, պարսկական սահմանէն ոչ հեռու: Այստեղ թաղուած է Ս. Գրիգոր Լուսաւորիչի կողմէ)

Monastère de Sourp Partoughimios (St-Barthélémy) (canton d'Aghpag, non loin de la frontière iranienne. Ici est enterré l'apôtre St-Barthélémy. Selon la légende, l'endroit fut bâti par Sourp Krikor Loussavoritch)



Church of St. Echmiadzin. Near the Church of St. Bartholomew. In the region of Medz Zab River, Aghbak Province.

Ս. Էջմիածին եկեղեցի: Ս. Բարդղղիմեոս եկեղեցիէն ոչ հեռու, Մեծ Չափ գետի ափունքի շրջանը (Աղբակ շրջան)

Église Sourp Etchmiadsine. Proche de l'église Sourp Partoughimios, dans la région de la source de la rivière Méds Tchapp (canton d'Aghbak)



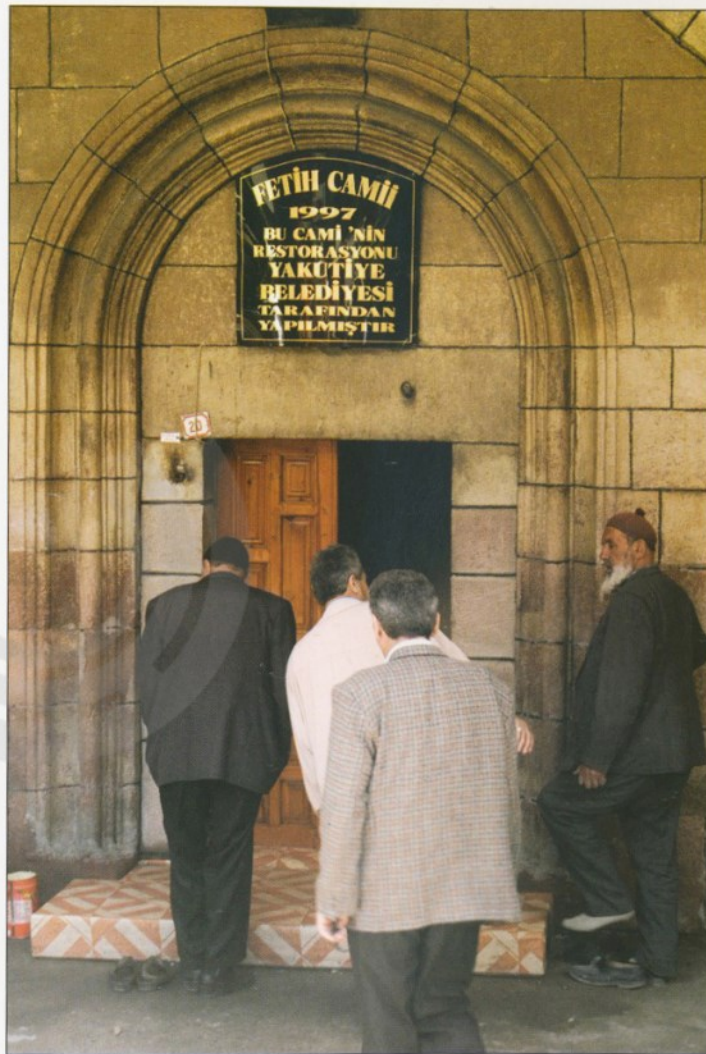


Erzerum. Church converted into a museum. Decorative
 Երզրում: Թանգարանի վերածնունդ եկեղեցին: Ճարտարապետություն
 Erzeroum: L'église transformée en musée. Sculptures décoratives

GREAT HAIK (REALM OF GARINE) AND DAIK
 ԳԵՂՈՐԴ ԴԱՅԻ (ԿԱՐՆՈՅ ԱՇ ՄԱՅԻ) ԵՒ ՏԱՅԻ
 PARTSER HAYK (HAUT-HAYK, RÉGION DE GARINE) ET DAYK



Erzerum. Church converted into a mosque
 Երզրում-Կաթին: Բերդ
 Erzeroum-Garine: la Forteresse





Erzerum. Keys to an Armenian house. The half-ruined Sanassarian school

Էրզրում: Հայկական տան մը բանալին Սանասարեան վարժարանի կիսաքանդ շէնքը

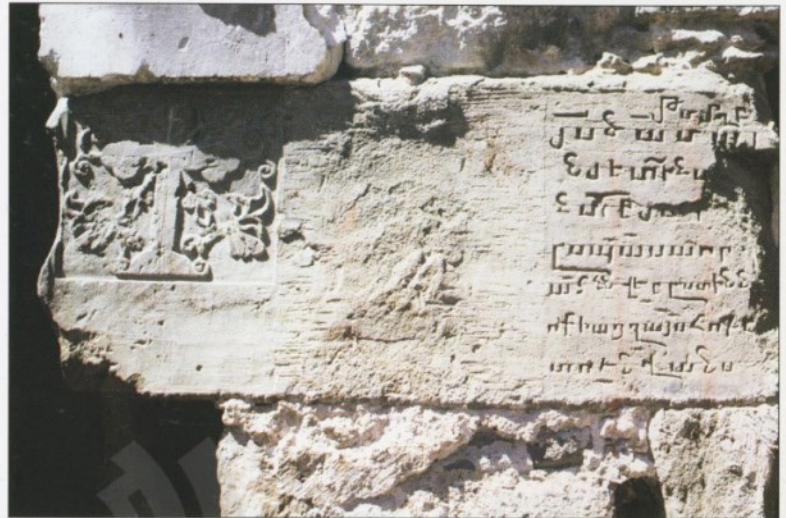
Erzeroum : La clé d'une maison arménienne. Le bâtiment partiellement détruit du collège Sanassarian



Mount Sebouh, Erzinjan
Սեպուհի լեռ (Երզնկայի լեռ)
Mont Sébough (canton d'Erzeroum)







Monastery of Avak on Mount Sebouh. Erzinjan Province, State of Erzerum. Legend says it was founded by the apostle St. Thaddaeus (1st century AD) and St. Gregory the Illuminator (early 4th century). The monastery prospered in the 12th and 13th centuries
 Մանուկ վանքը Սեպուհի լեռան վրայ (Երզրումի նահանգ, Երզնկայի գաւառ) Ըստ աւանդութեան հիմնադրած են Ս. Թադէոս առաքեալն (1-րդ դար) ու Ս. Գրիգոր Լուսաւորիչը (4-րդ դ. սկիզբ): Բարգաւաճած է 12-13-րդ դարերուն
 The monastery of Avak sur le mont Sébough (province d'Erzeroum, canton d'Erzenga). Selon la légende, le monastère a été fondé par l'apôtre Saint-Thaddée, (1^e siècle) et Sourp Krikor Loussavoritch (début du 4^e siècle). A prospéré durant les 12^e-13^e siècles



Ruins of churches around the town of Til, Erzinjan Province.
St. Gregory the Illuminator, catholicoses Arsitakes I, Nerses I the Great, and King Bab were buried here

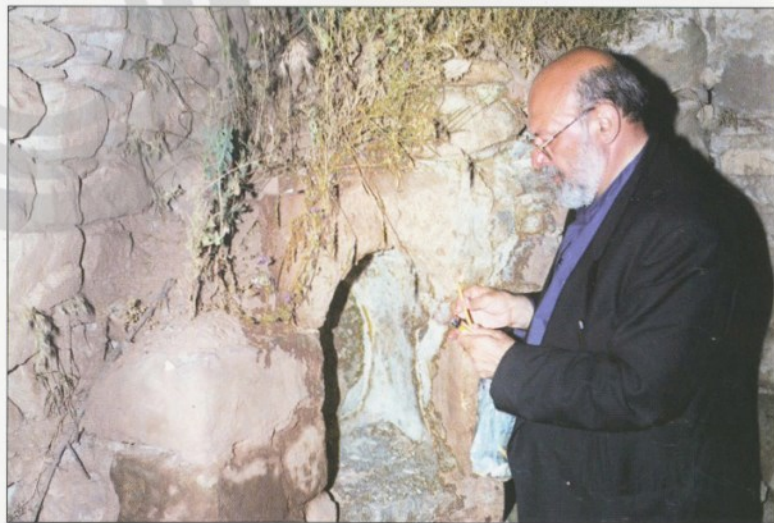
Թիլ ամանի շրջակայքի եկեղեցիներու ավերակներ (Երզնկայի գաւառ, այստեղ թաղուած էին Ս. Գրիգոր Լուսաւորիչ, Արիստակէս Ա, Ներսէս Մեծ կաթողիկոսներ եւ Պապ թագաւոր)

Ruines des églises aux alentours de la ville de Til (canton d'Erzenga, ici étaient enterrés Sourp Krikor Loussavoritch (St-Grégoire l'Illuminateur), les Catholicos Arisdagués I et Nerses Le Grand, ainsi que le Roi Bab

Turmoil over the Armenian highlands
Հայոց լեռնաշխարհի քույրեղան հայրենիք
La nature agitée des montagnes arméniennes







Tortan. Church of the Holy Cross, later St. Nishan (early 4th century). Interior view. The burial place of Gregory the Illuminator. Erzinjan Province, Kamakh Region. The village had 450 Armenian inhabitants

Երզնյան գիւղի Ս. Խաչ (հետագային՝ Ս. Նշան) եկեղեցիի (4-րդ դ. սկիզբ) ներսը (Երզնկայի գաւառ, Կամախի գաւառակ)

Գրիգոր Լուսավորիչ: Համանուն գիւղը 20-րդ դ. սկիզբը ուներ 450 հայ բնակիչ

Intérieur de l'église Sourp Khatch (subséquemment: Sourp Nechan) du village de Tortane (début du 4e siècle), Canton d'Erzenga, comté de Kamakh. Ici est enterré Sourp Krikor Loussavoritch. Le village du même nom, au début du 20^e siècle, comptait 450 habitants arméniens



Church of Parkhal (973). Gisgim
 Պարխալի տաճար (Կիսկիմի գաւառակ, Կառուցուած է 973 թ.)
 Temple de Barkhali (comté de Guisgim), construit en 973





Monastery of Khakhu (9th-10th centuries). Tortum Province
 Կաթուղուայ վանք (Թորթումի գավառ): Կառուցուած է 9-10-րդ դարերուն
 Monastère de Khakhou (Canton de Tortoum). Bâti aux 9^e-10^e siècles



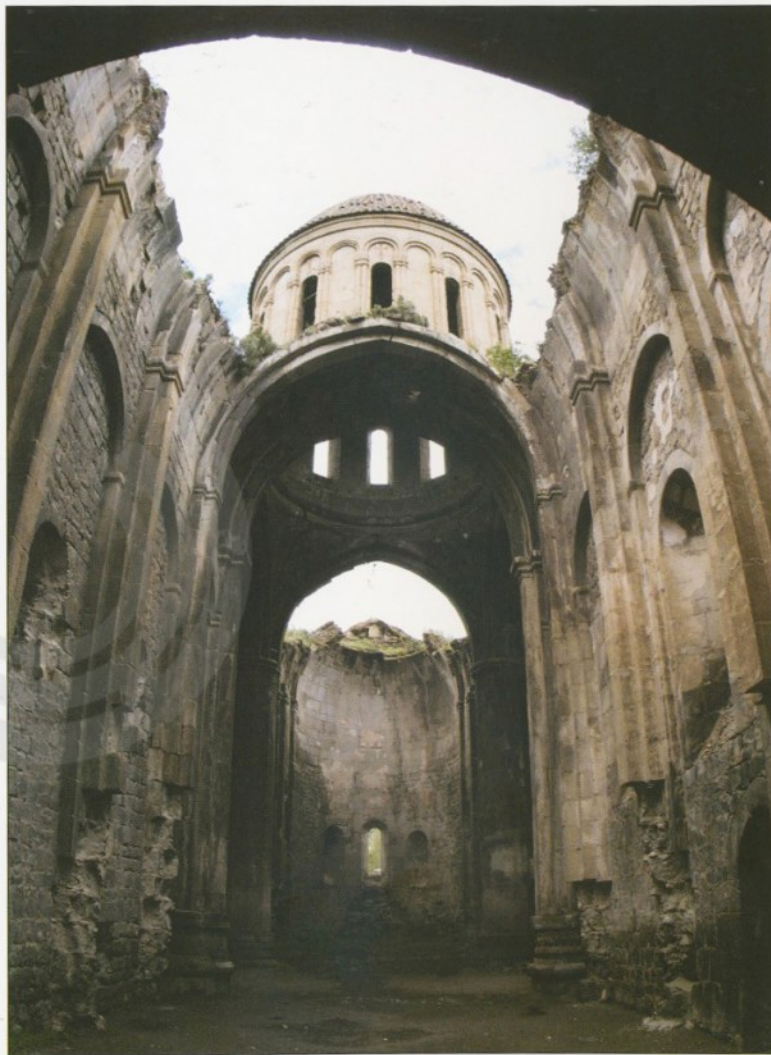
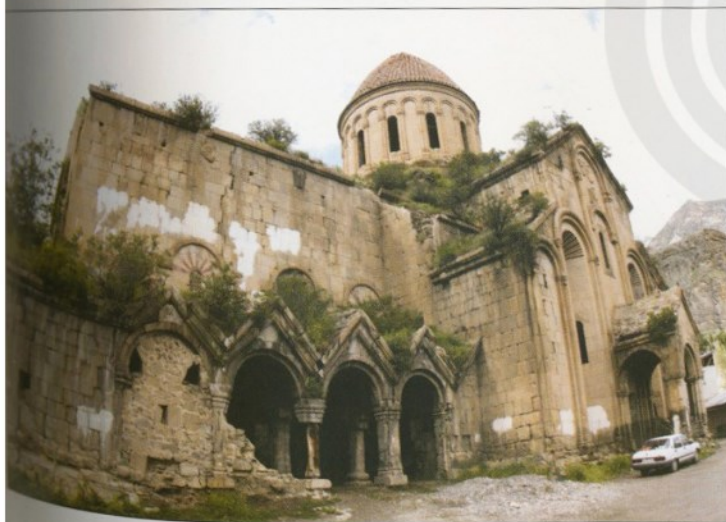
Church of Doliskhaneh. Interior and exterior views. Ardvin Region
 Դոլիսխանեի եկեղեցի (Արդվինի շրջան) : Ներքին և արտաքին
 Église de Toliskhané (région d'Artevine). Intérieur et extérieur



Prince's Church. Built by the Catholicos Nerses III of Tai (mid 7th century)
 Մարտիրոսի եկեղեցին (Կառուցած է համանուն գիւղի մէջ ծնած Ներսէս Գ. Տայեցի կաթողիկոս 7-րդ դարու կեսերուն)
 Eglise d'Ichkhane (a été bâtie vers le milieu du 7^e siècle, par le Catholicos Nerses III Dayétsi, qui était né dans le village du même nom)



Prince's Fortress at sunset
Իշխանի քերդը մայրամուտին
Forteresse d'Ichkhan, au crépuscule



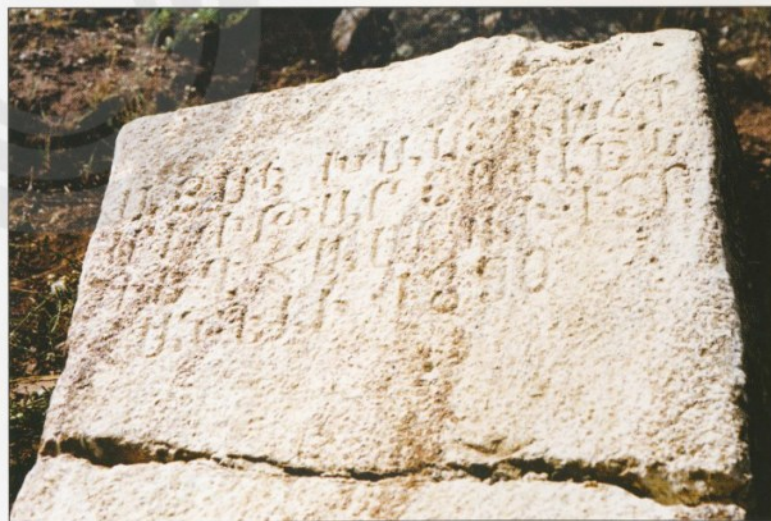
Church of Oshk (10th century). Tortum Province, State of Erzerum
 Օշկի եկեղեցին (Թորթումի գաւառ, Էրզրումի նահանգ: Կառուցուած է 10-րդ դարուն)
 Église d'Ochgi (canton de Tortoum, province d'Erzeroum). Bâtie au 10^e siècle



REALM OF THE
SURORI
RÉGION DE DAB



Mush. Present view from the south
 Մուշ: ժամանակակից տեսքը հարավէն
 Mouch: vue contemporaine, du sud



Mush. Fedayi leader Kevork Chavush was buried in this cemetery.
 Armenian Catholic church turned into a garbage dump

Մշոյ գերեզմանոց, ուր թաղուած է Գեորգ Չաւուշ Յայ կաթողիկէ
 եկեղեցին վերածուած աղբանոցի

Cimetière de Mouch, où Kevork Tchavouch est enterré. L'église
 arménienne catholique, transformée en dépôt de déchets



Mush. Church of the Holy Apostles
on the hill

Մշոյ Ս.Առաքելոցի բարձունքը

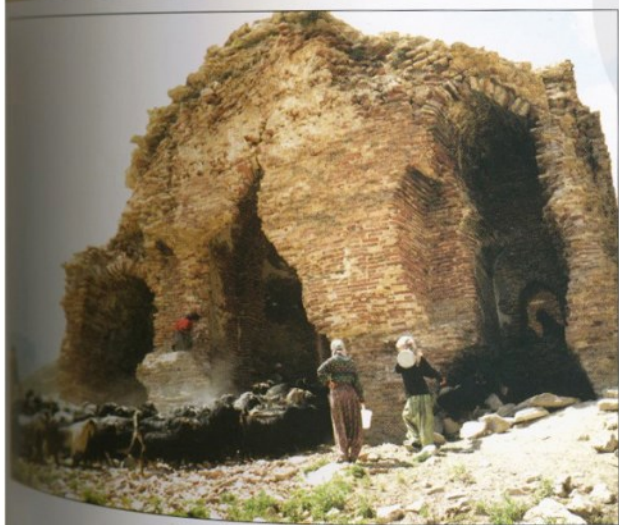
Colline de Sourp Arakélots de Mouch



Mouch. Archbishop Mesrob Achjian ascending the hill of the Church of the Holy Apostles.
 Fragment of gravestones in the form of khatchkars belonging to Armenian dignitaries
 Մուշի Առք. Մեծեան Մշոյ Ս.Առաքելոցի բարձունքն ի վեր: Հայոց մեծերու խաչքար-գերեզմաններէն բեկոր մը
 Archevêque Mesrob Achjian, remontant la colline de Sourp Arakélots de Mouch. Fragment d'une sépulture-khatchkar d'ancêtres arméniens



Church of the Holy Apostles as shelter for goats. At religious service
 Մշոյ Առաքելոց Եկեղեցին՝ այծերու ապաստան: Եկեղեցական արարողութեան ժամանակ
 L'Église Sourp Arakélots de Mouch, servant de refuge pour les chèvres. Cérémonie religieuse



Church of the Holy Apostles. Legend says it was built in the 4th century
 Սուրբ Առաքելոց եկեղեցիի այժմեան տեսքը: Ըստ աւանդութեան կառուցուած է 4-րդ դարուն
 L'actuelle de l'église Sourp Arakélots de Mouch. Selon la légende, l'église a été bâtie au 4^e siècle



Mush. Monastery of St. Hovhannes (Red Monastery). Ruined around the 1970s.
 Մուշ: Ս. Յովհաննես (Կարմիր) վանք: Աւերուած 1970-ականներին
 Mouch : Monastère de Sourp Hovhannes (Monastère Rouge). Détruit dans les années 1970.



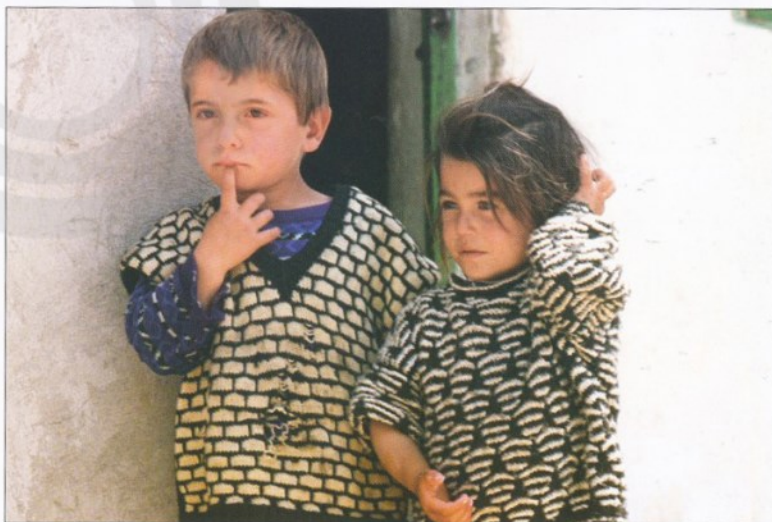
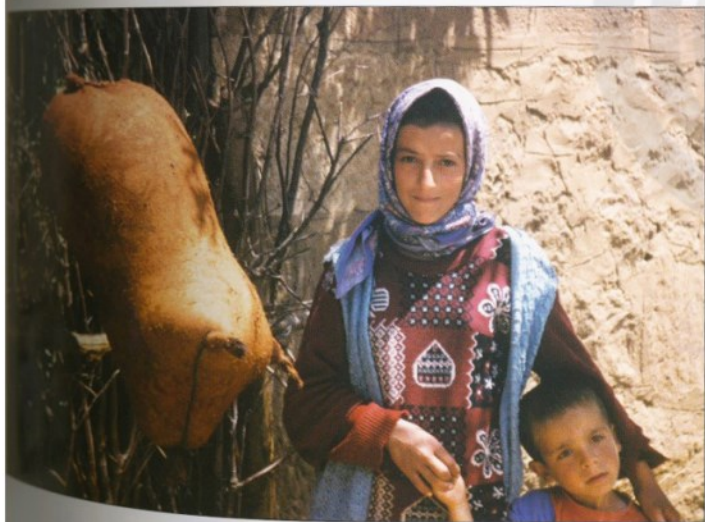


Mush. Monastery of St. Karapet and the village (Chingili) from Mount
 Ս. Կարապետի վանքը եւ գիւղը (Չինկիլի) Հաւատանքի լեռնէն դիտարկելով
 Monastère et village de Sourp Garabed (Tchingili), vus de la montagne de Havar

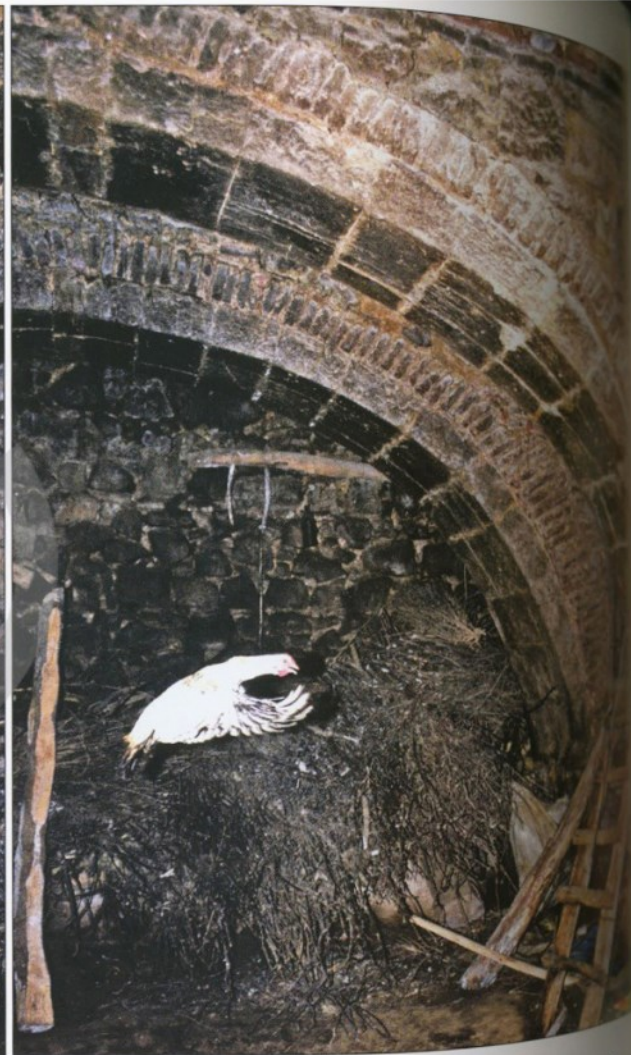




Mush. Ruins of the Monastery of St. Karapet (4th c.)
 Մշոյ Ս. Կարապետ վանքի անդակներն (4-րդ դ.)
 Une partie des ruines de Sourp-Garabed de Mouch (4e c.)



Monastery of St. Karapet. An altar used as a storehouse
 Սուրբ Կարապետի խորաններէն՝ վերածուած պահեստի
 Mon des autels de Sourp Garabed, transformé en entrepôt



Mush. Monastery of St. Karapet. An altar
 Մշոյ Ս. Կարապետ: որսկնորսի աթոռ
 L'un des autels de Sourp Garapet



Monastery of St. Karapet. House walls built of church khatchkars (cross-stones) and decorative reliefs
 Մուշի Ս. Կարապետ: Տուներու պատեր՝ կառուցուած եկեղեցիի խաչքարերով ու զարդաքանդակներով
 Garabed de Mouch . Murs de maisons, construits avec des khatchkars et des sculptures d'églises

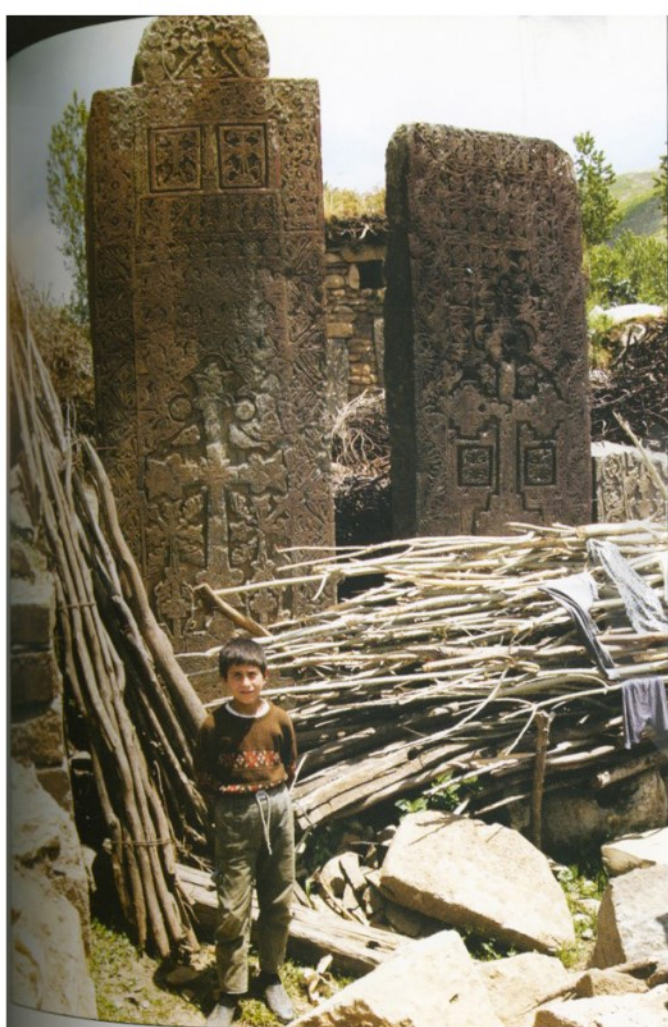


Forty Camels. Rock fragments in the vicinity of the City of Datvan on the southern slopes of Mount Nem
Քառասուն ուղտեր (Քարաբեկորներ Դատուան քաղաքի մերձակայքը, Նեմրուծի հարավային լանդշաֆտում)
Quarante chameaux (fragments de roche, aux alentours de la ville de Tadvan, sur le flanc sud de Nemruts)



Mount Grgur (2457m), southwest of Lake Van. Legend says Noah's Ark
 touched this mountain and left its mark
 Մայրաքանդակ (բարձրությունը՝ 2457 մ, Վանայ լիճեն հարավ-արեւմուտք) Ըստ
 Լեգենդի, Լուսինյան Կոթողը Նոյ Նահապետի նաւը դպած է այս լեռան եւ իր հետքն է ձգած
 Mount Kerkour (altitude: 2457 mètres, au sud-ouest du Lac de Van). Selon la
 légende, l'arche de Noé a touché cette montagne, en y laissant ainsi sa trace





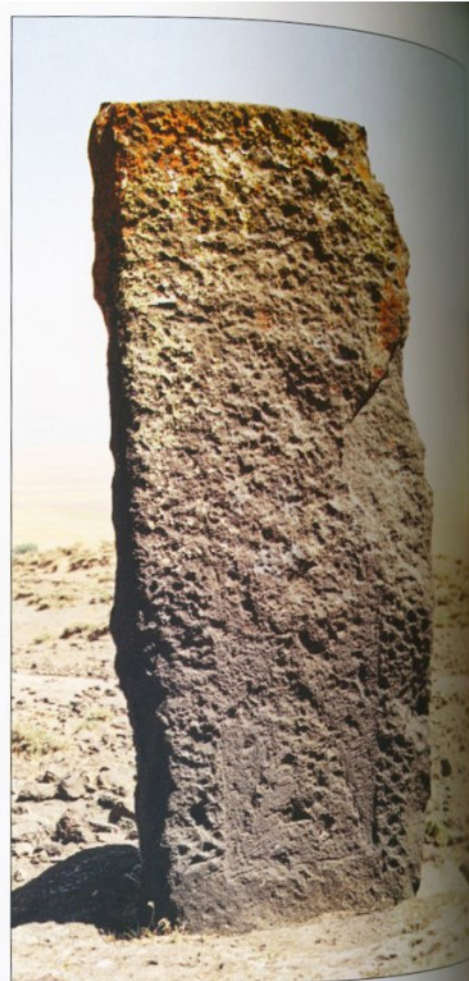
The crater lake of Mount Nemrut,
west of Lake Van
Լճակը Մոնթ Նեմրութի լիճը
(Լճակը Մոնթ Նեմրութի լիճը)
Lac du mont Némrou
(Lac du mont Némrou)
Lac du mont Némrou
(Lac du mont Némrou)



The village of Bor, southwest of lake Van. The birthplace of prominent medieval figures such as Mkrtych Naghash and poet - writer Arakel of Baghesh. The church and its khatchkars

Բոր (Բոր) գիւղ՝ Վանայ լիճին հարաւ-արեւմուտքը: Այստեղ են ծնած միջնադարու յայտնի դէմքեր, սկարիչ Մկրտիչ Նաղաշ եւ տաղերգու-մատենագիր Առաքել Բաղիշեցի եկեղեցին եւ խաչքարերը

Village de Por au sud-ouest du Lac de Van. Ici sont nés des figures connus du Moyen-âge, le peintre Meguerditch Naghash et l'écrivain-parolier Arakel Paghichétsi. L'Eglise et les katchkars



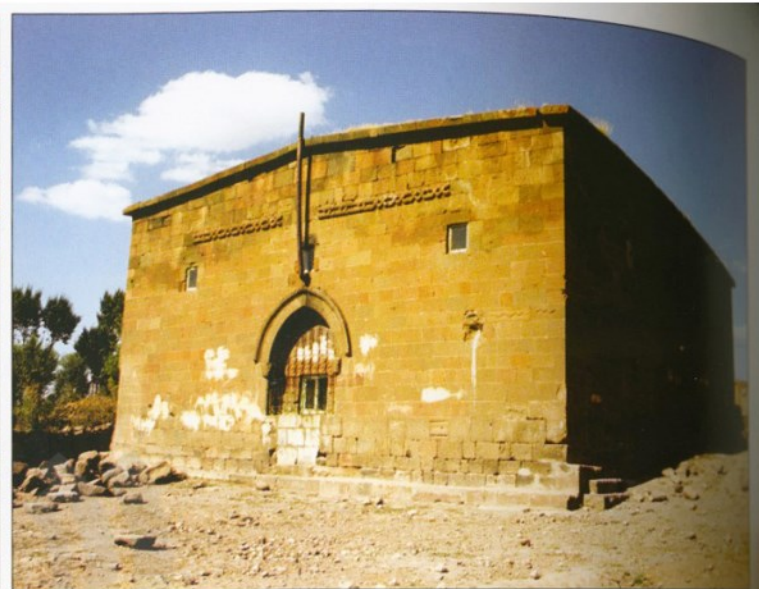
The Church of the Holy Mother of God at the village of Sokhort (15th century). Birthplace of the fedayi leader Serop Aghpyur. Akhlat Region. The village had 200 Armenian inhabitants before the Armenian Genocide. Partly destroyed Khatchkar.

Մխիթարի գիւղի Ս. Աստուածածին եկեղեցին (15-րդ դար, Ախլաթի շրջան): Այստեղ մկրտուած Սերոբ Աղբիւրը: Մեծ Եղեռնի նախօրեակին ունէր 200 հայ բնակիչ: Կիսաքանդ խաչքար:

Église Sourp Asdvadsadsine du village de Sokhort (15e siècle, région d'Akhlat). Ici fut baptisé Sérop Aghpur. À la veille du Génocide, le village comptait 200 habitants arméniens. Un khatchkar partiellement détruit.



Church of St. Hovhannes at the village of Teghut. Akhlat Region birthplace of Sosse Mayrig 1,728 Armenians lived in the village in 1909
Սուսե Մայրիկի ծննդավայրը: 1909-ին ուներ 1728 հայ բնակիչ
Église Sourp Hovhannes du village de Téghoud (région d'Akhlat. Lieu de naissance de Sossé Mayrig. En 1909, le village comptait 1728 habitants arméniens)



Church of St. Stepan at Prkhus converted into a mosque.
Akhlat Region, south of Lake Nazik. The snake carved on the
wall is a symbol of wisdom. 140 Armenian families lived in the
village in 1914

Փրխուսի Ս. Ստեփանոս եկեղեցին՝ վերածուած մզկիթի
(Ախլաթի շրջան, Նազիկ լիճէն հարաւ): Պատին քանդակուած
օձը՝ ուժի եւ իմաստութեան խորհրդանշ: 1914-ին գիւղը ուներ
140 տուն հայ բնակիչ

Église Sourp Stépanos de Prkhous, transformée en mosquée.
(Région d'Akhlat, au sud du lac de Nazig). Le serpent sculpté sur le
mur symbolise la force et la sagesse. En 1914, le village comptait
140 foyers arméniens

Mount Sipan from the Plain of Manazkert
Սիփան լեռը Մանազկերտի դաշտէն դիտուած
Le mont Sipane, vu de la plaine de Manazkert





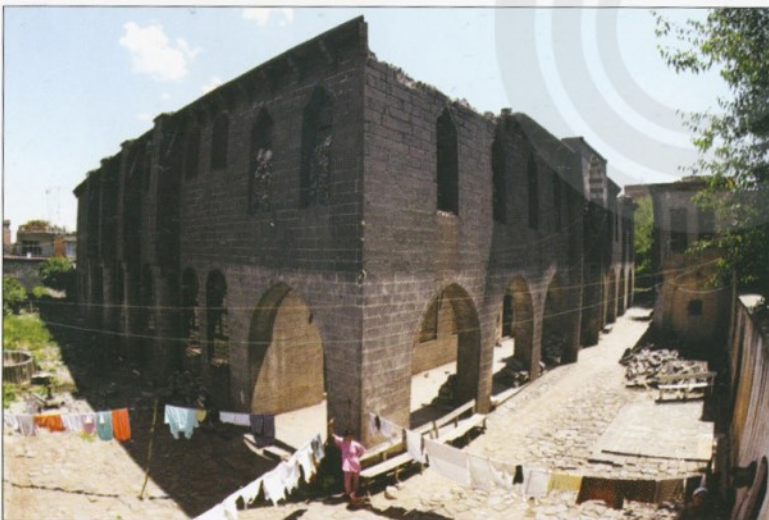
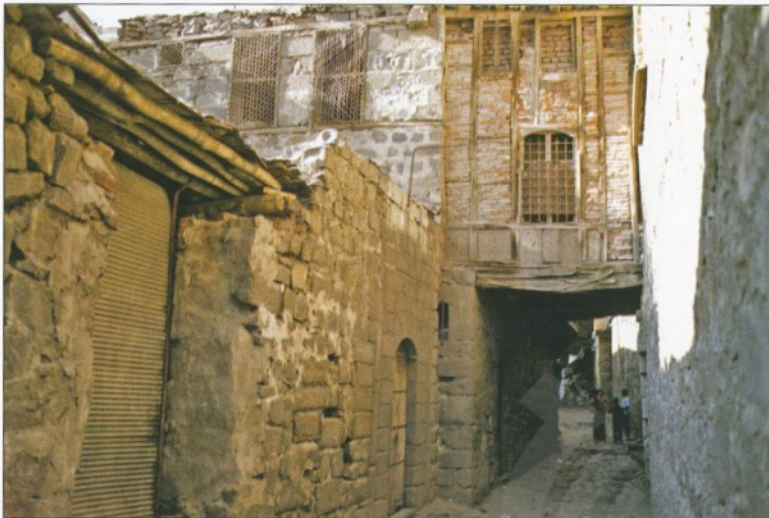
Baghesh (Bitlis). Center of the State of Baghesh. Southeast of Lake Van. First mentioned in the 7th century. 10,000 Armenians lived there in early 20th century

Դիթլիս (Բաղէշ), նահանգի կենդրոն, Վանայ լիճէն հարաւ-արեւմուտք, առաջին անգամ յիշատակուած է 7-րդ դարուն: 20-րդ դ. սկիզբը՝ 10 հազ. հայ բնակիչ
 Bitlis (Paghech), centre de la Province, au sud-Ouest du Lac de Van, mentionné la première fois au 7^e siècle. Au début du 20^e siècle : population de dix mille Arméniens

THE REALM OF AGHTZAR
 ԱՂՁԱՐԻ ԱՇԽԱՏԱՆ
 RÉGION D'AGHTSAR

Armenian Taurus Mountains
 Հայկական Տաւրոսի լեռնաշղթան
 La chaîne de montagnes arménienne de Taurus





Tigranakert (Diarbekir). Armenian quarter. One of the 72 towers of the fortress. Armenian national costume. Inside the Church of St. Kirakos
 Տիգրանակերտ (Տիարպեքիր). Հայկական թաղ, բերդի 72 աշտարակներից մին, ազգային տարազ, Ս. Կիրակոս եկեղեցիի ներս
 Dikranagerd (Diarbékir). Quartier arménien, l'une des 72 tours de la forteresse, habit national, dans l'église Sourp Guragos



Dikranakert. Church of St. Kirakos with seven altars. General view
 Դիկրանակերտի Եղեղեցիի շինությունը Ս. Կիրակոս եկեղեցիի ընդհանուր պատկերը
 Ensemble de l'église Sourp Guiragos, aux sept autels, de Dikranagerd



Tigranakert. Two of the seven altars in the Church of St. Kirakos. An Armenian woman converted to Islam.
 Տիգրանակերտ. Ս. Կիրակոս եկեղեցիի եօթ խորաններէն երկուքը: Իսլամացած հայուհի մը
 Dikranagerd. Deux des sept autels de l'église Sourp Guiragos. Une Arménienne islamisée



Սուրբ Կիրակոսի եկեղեցիի տեղի խորանները
The seven altars of the Church of St. Kirakos
Սուրբ Կիրակոս եկեղեցիի տեղի խորանները
The seven altars of the Church of St. Kirakos
Sourp Guiragos. Les sept autels de l'église Sourp Guiragos



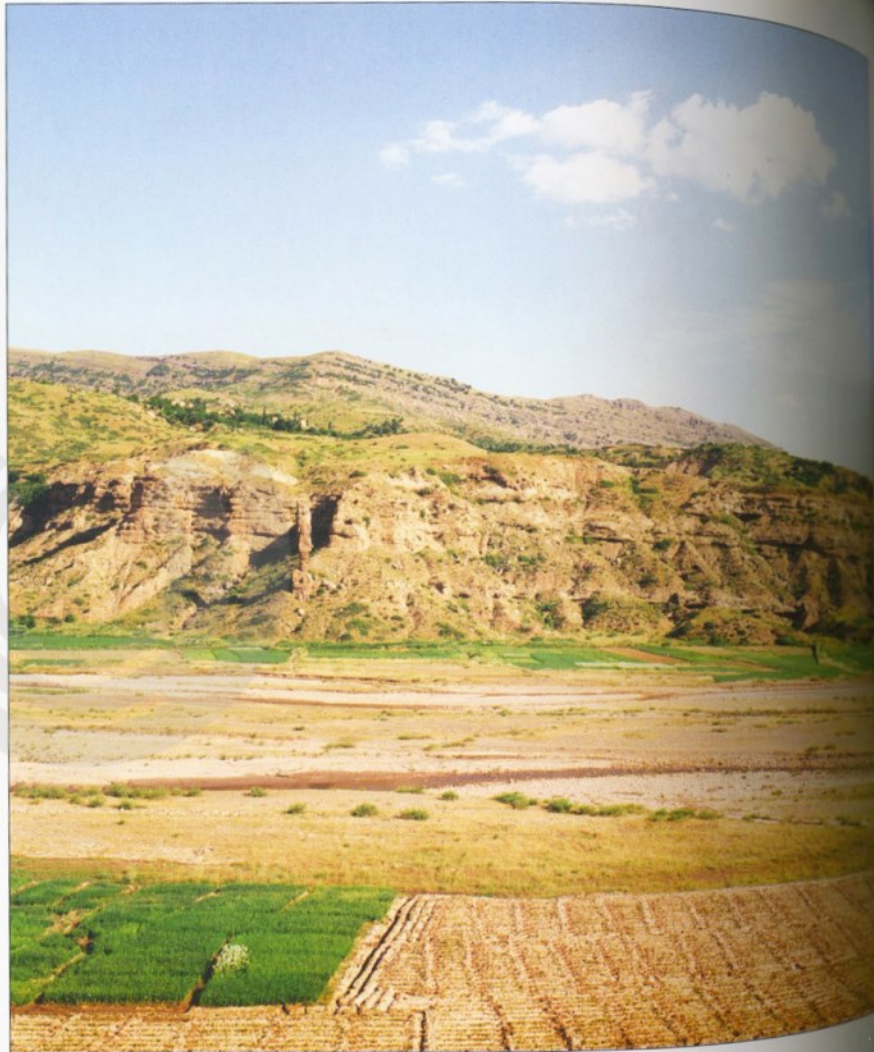


Bitlis. Birthplace of oil tycoon Calouste Gulbenkian's parents. State of Bitlis. The church and fragments of the fortress walls
 Բիթլիս. (Գալուստ Կիւլպենկեանի ծնողների ծննդավայրը, Պիթլիսի նահանգ): Եկեղեցին եւ բերդի պարիսպների մնացորդները
 Bitlis. (Lieu de naissance des parents de Calouste Gulbenkian. Province de Bitlis). L'église, et les restes des murailles de la forteresse





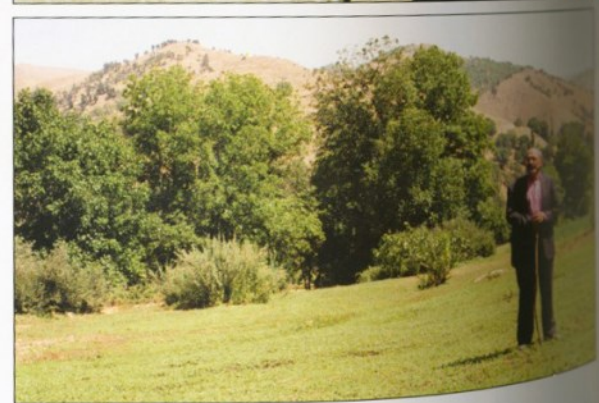
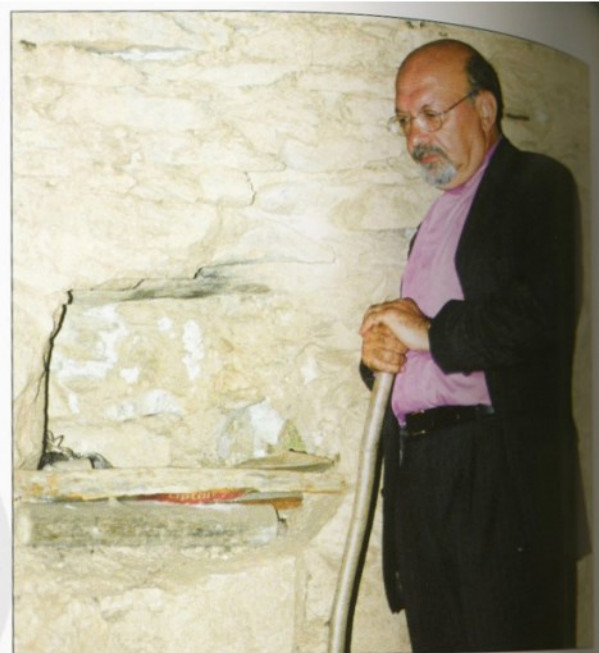
the village of Husseinik. Sghert Province
 հայկական գիւղ (Սղերտի գաւառակ)
 village de Husseynik (comté de Sgherd)



Changing the road sign on the way to Sassoun
 Սասունի ճամբուն ցուցանակը փոխելու առեւ
 En train de changer le panneau de signalisation,
 sur le chemin de Sassoun

Mountains of Sassoun
 Սասունի լեռները
 Montagnes de Sassoun





Archbishop Mesrob Ashjian in the heroic village of Kelyekuzan in Sassoun
 Մեսրոպ Արք. Աշխիան Սասունի հերոսական գիւղիկի մէջ
 Monseigneur Mesrob Achjian, dans Gélyéguzan, village héroïque de Sassoun

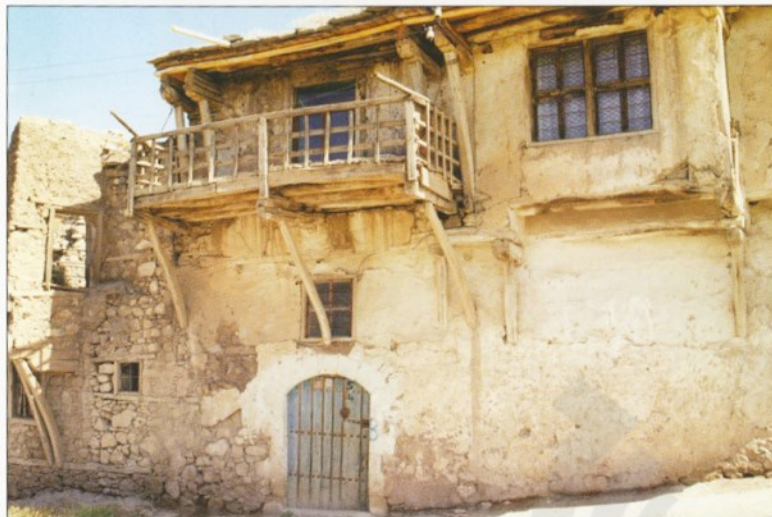
THE REALM OF DZOPK

ԾՈՓԵ ԱՇԽԱՐՀ

RÉGION DE DSOPK



Sheep at Kharpert
Խարպերի ոչխարները
Moutons de Kharpert

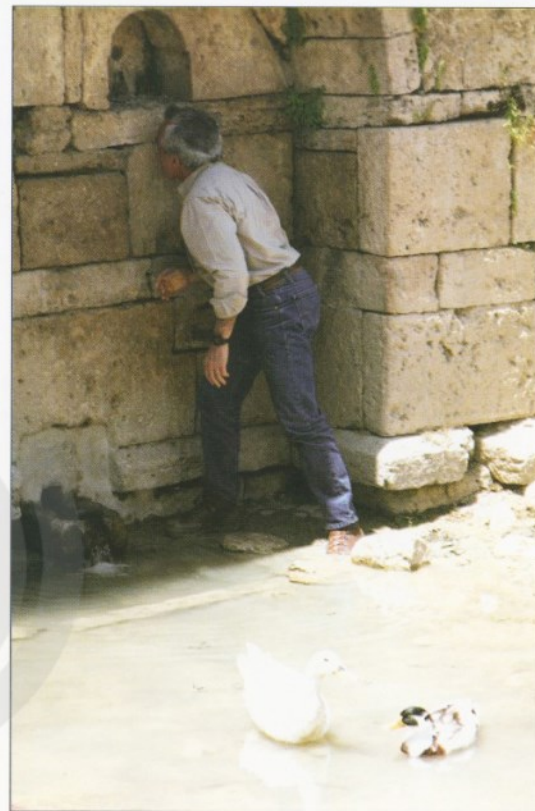


Kharpert. Images from the fortress and the Armenian quarters
 Խարբերդ: Պատկերներ բերդի և հայկական թաղերի
 Kharpert: des images de la forteresse et des quartiers arméniens





The city of New Palu and Aradzani River. Before 1915 the village had 10,000 Armenian inhabitants Palu Region. The Cave of Mesrob Mashtots
 Բալուի շրջան: Մեսրոպ Մաշտոցի քարայրը Նոր Բալու քաղաքն ու Արածանի գետը: 1915-ի նախօրեակին ուներ 10 հազար հայ բնակիչ
 Ville de Nor Palou et fleuve Aradsani. À la veille de 1915, la ville comptait 10000 habitants arméniens Région de Palou. Caverne de Mesrob Mashtots



Fountain in the village of Havav.
Ruins and double rainbows

Հաւաւ գիւղի աղբիւրը:
Աւերակներ եւ զոյգ ծիածաններ

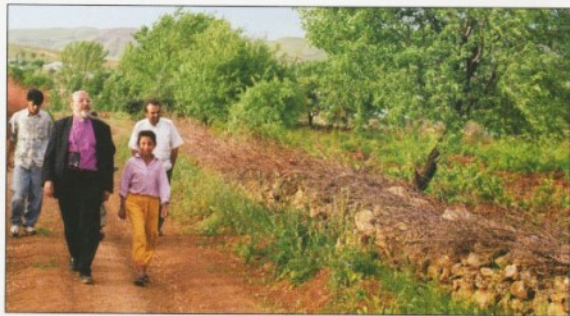
Source du village de Havav.
Ruines, et double arcs-en-ciel



Village of Havav. Palu Province. Panoramic view. Before 1915 the village had 1,880 Armenian inhabitants

Հաւաւ գիւղի համայնապատկերը (Բալուի գաւառ): 1915 թ. նախօրեակին ունէր 1880 հայ բնակիչ

Panorama du village de Havav (canton de Palou). À la veille de 1915, le village comptait 1880 habitants arméniens



Village of Havav. Among the ruins of the Monastery of Kaghtzrahayatz and the Church of the Holy Mother of God.
 Bishop Mesrob Ashjian in his ancestral village

Վանաք գիւղ. Զաղցրահայեաց վանքի եւ Ս. Աստուածածին եկեղեցիի աւերակներուն մէջ: Մեսրոպ Արք. Աշճեան իր մայրական գիւղին մէջ
 Village de Havav. Dans les ruines du monastère Kaghtsrahayats («doux regard», en arménien) et de l'église Sourp Asdvadsadsine.
 Le Seigneur Mesrob Achjian, dans son village ancestral



Village of Khola, Church of St. George. Kharpert Region, Charsandjak Province
 Խոլա գիւղ, Ս.Գեորգ եկեղեցի (Խարքերդի շրջան, Չարսանճակի գաւառ) /
 Village de Khola, église Sourp Kevork (région de Kharpert, comté de Tcharsandjak)



Bridge over Alice River. Armenian inscriptions on the bridge. State of Sebastia
 Հայերէն արձանագրութիւններ կամուրջի վրայ
 Pont sur la rivière Alice (province de Sépasdia). Inscriptions arméniennes sur le pont



The city of Shabin-Karahisar and the fortress. Birthplace of General Andranik. Sebastia Region. Of the 7,800 Armenians living there, 5,000 died heroically in June 1915 while resisting the Turks.

Շապին Գարահիսար քաղաքն ու բերդը (Սեբաստիոյ շրջան): 1915-ի Յունիսին 7800 հայերէն 5000-ը հերոսաբար զոհուեցան թուրքերու դէմ մղած ինքնապաշտպանութեան օրերուն: Չորավար Անդրանիկի ծննդավայրը:

Ville et forteresse de Chabine Karahissar (region de Sépasdia). En juin 1915, 5000 des 7800 Arméniens de la ville se sont héroïquement sacrifiés, durant les combats de résistance contre les Turcs. Lieu de naissance du Général Andranik.





The town of Tomarza. Church of St. Paul and St. Peter. Interior and exterior view. Shabin-Karahisar Province, State of Sebastia.

Թոմարզա գիւղաքաղաքի Ս. Պօղոս-Պետրոս եկեղեցին ներսից և դուրսից դիտուած (Սեբաստիոյ նահանգ, Շապին Գարահիսարի գաւառ)։

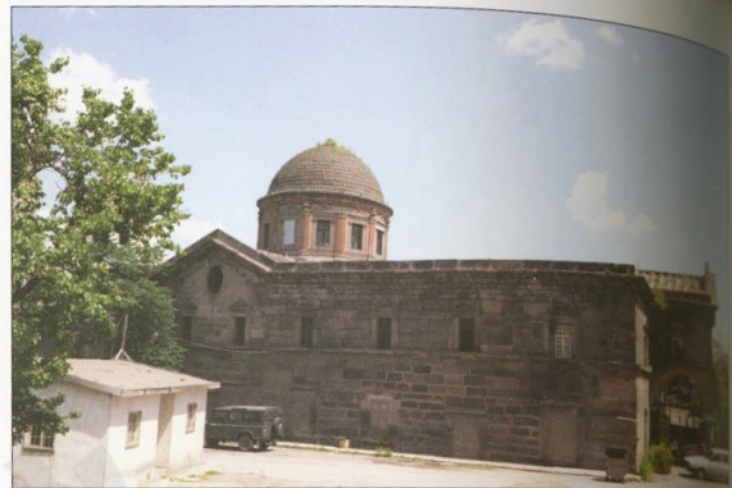
Église Sourp Boghos-Bedros du village de Tomarza, vue de l'intérieur et de l'extérieur (région de Sépasdia, canton de Chabine Karahissar).





Church of Malatia (Melit) Մալաթիոյ
 (Մելիթ) հայկական եկեղեցի
 Église arménienne de Malatia (Mélit)





Village of Moundjousoun (Mandjasoun). Caesarea Region. 108 Armenian families lived here in 1915
 Caesarea. Church of St. Gregory the Illuminator. Interior and exterior views. Currently used as a gymnasium

Կեսարիոյ Ս. Գրիգոր Լուսավորիչ եկեղեցին ներսէն (իբրեւ մարգասրահ) եւ դուրսէն դիտուած
 Մունճուսուն գիւղ (Մանճուսուն, Կեսարիոյ շրջան): 1915-ին ունէր 108 տուն հայ քրիստոնէականներու

Village de Moundjousoune (Mandjoussoune, région de Gessaria). En 1915 : 108 foyers arméniens
 Église Sourp Krikor Loussavoritch de Gessaria, vue de l'intérieur (en tant que gymnase), et de l'extérieur



Gessaria. Church of St. Gregory the Illuminator. The altar
 Սուրբ Գրիգոր Լուսավորչի եկեղեցիի խորանը
 Sourp Krikor Loussavoritch de Gessaria





Village of Evereg (Averag). State of Caesarea. In the 1900s it had 12,000 Armenians. Church of St.Toros converted into a mosque.
 Էվերեկ (Աւերակ) գիւղաքաղաք (Կեսարիոյ նահանգ) 20-րդ դ. սկիզբին ուներ 12 հազ. հայ բնակիչ: Ս. Թորոս եկեղեցին՝ վերածուած մզկիթի
 Village d'Évérég (Avérag), canton de Gessaria. Au début du 20^e siècle, il comptait 12000 arméniens. Église Sourp Toros, transformée en mosquée





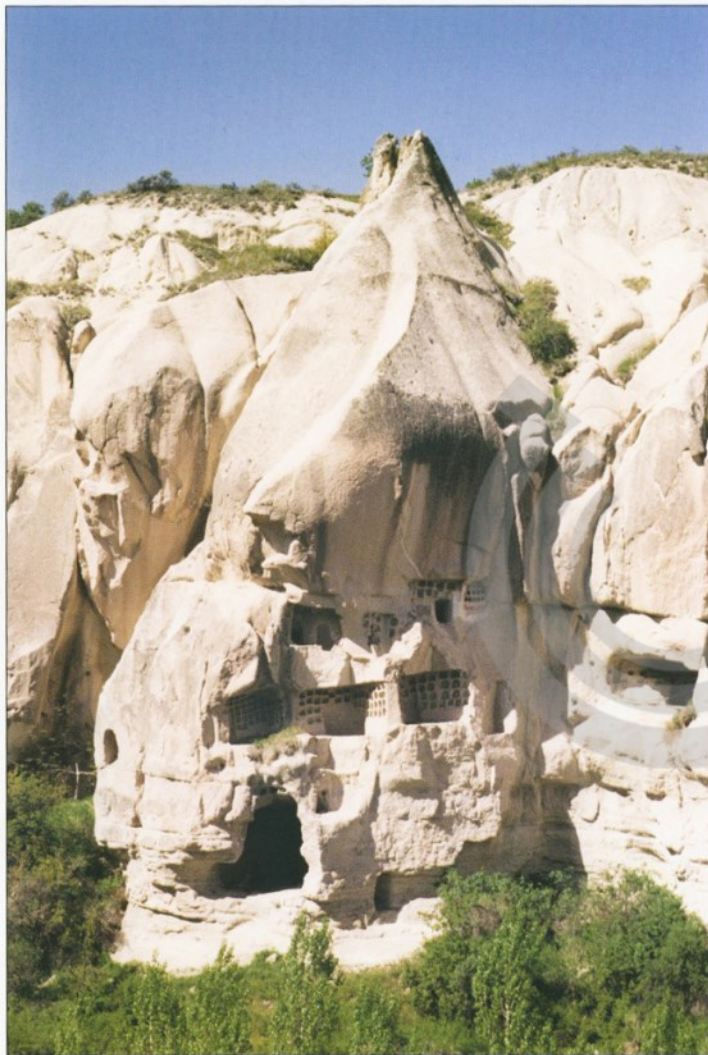


ancient site of Nemrut. Panoramic view. Branch of
Taurus Mountains. Ancient world of Commagene
Հանրապետության հնավայրի ընդհանուր պատկերը (Տաւրոսի
հանրապետութեան, հին Կոմմագենէ երկիրը)
Panorama de l'ancien lieu de Nemrout (Davros, ancien
Commagène)

Church of St. Karapet in the village of Efkere (Evkara)
State of Caesarea. Frescoes

Էֆքերէ (Էվքարա) գիւղի Ս. Կարապետ եկեղեցին
(Կեսարիոյ նահանգ), որմնասկարներ

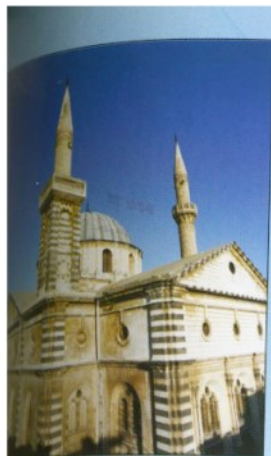
Église Sourp Garabed du village d'Éfkéré (Évkara)
province de Gessaria, fresques



Cappadocia. Rock-hewn Greek churches
 Կապադոկիա. Յունական ժայռափոր եկեղեցիներ
 Cappadoce, églises grecques construites dans le roc

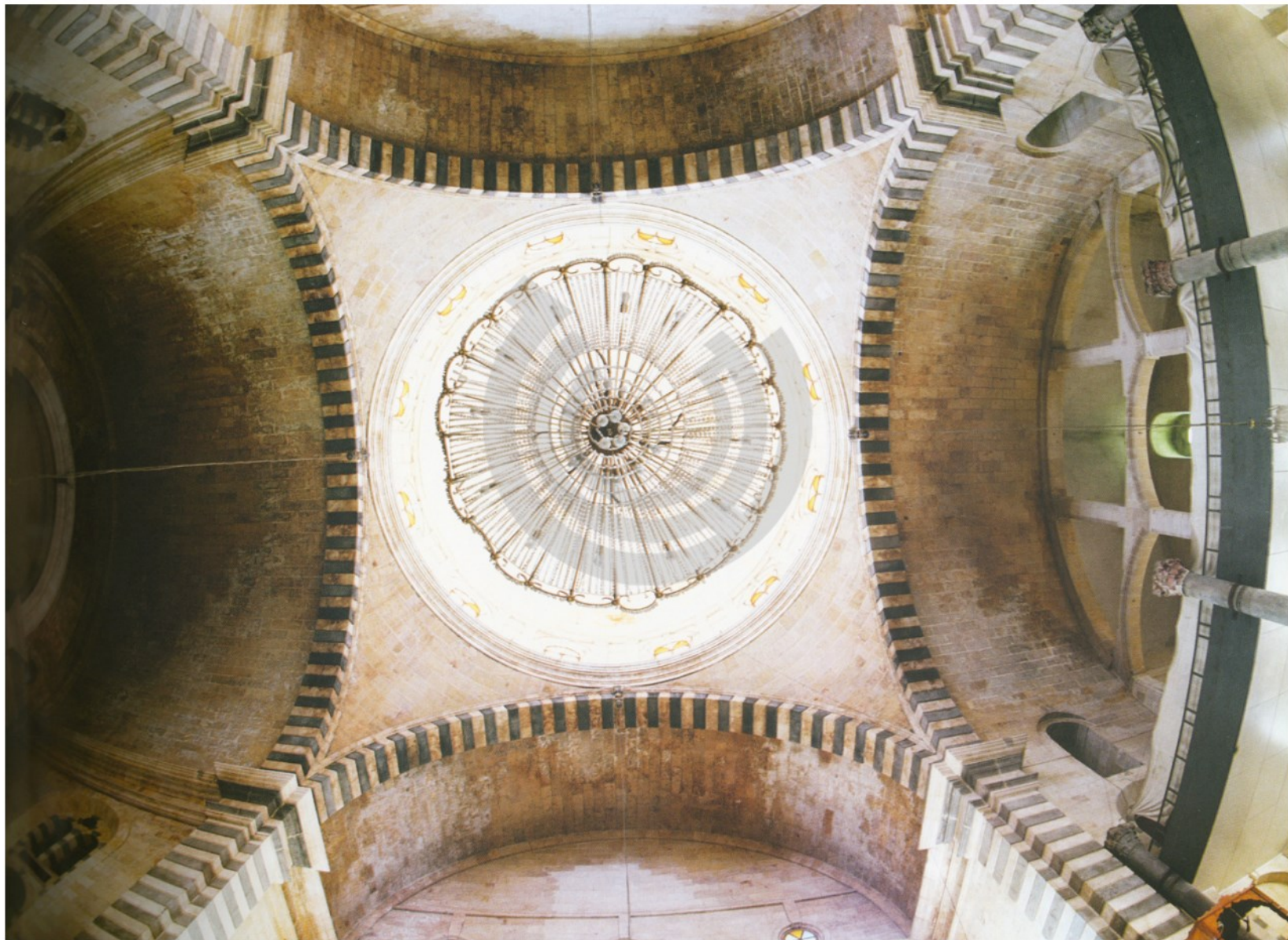


Aintab. Cathedral of the Holy Mother of God converted into a mosque
 Այնթապի Ս. Աստուածածին մայր եկեղեցին: Այժմ՝ մզկիթ
 Église principale Sourp Asdvadsadsine d'Ayntab. Aujourd'hui, une mosquée



CILICIA AND ARMENIAN MESSOPOTAMIA
ԿԻԼԻԿԻԱ ԵՒ ՄԻՋԱԳԵՏԵ ՅԱՅՈՅ
GUILIGUIA (CILICIE) ET MÉSOPOTAMIE ARMÉNIENNE







Aintab. Church of the Holy Mother of God. Interior view of the dome
 Գլխավոր Ս. Աստուածածին եկեղեցիի գմբեթը ներսեն դիտուած
 L'enceinte de l'église Sourp Asdvadsadsine d'Ayntab, vue de l'intérieur



Old and new Aintab, Cilicia. In 1914 Aintab had a population of 80,000 of which 36,000 were Armenians

Ֆին եւ սոր Այնթապը (Կիլիկիա), 1914 թ. բնակիչներու
 80 հազարէն 36 հազ.՝ հայեր

Ancien et nouveau Ayntab (Cilicie), en 1914: 36000
 Arméniens, sur une population totale de 80000



Marash (Germanik), State of Adana, Cilicia. 10,000 Armenians lived there in 1880. Their number rose to 20,500 in 1913-1914.

Մարաշի ժամանակակից տեսքը (Գերմանիկ), (Կիլիկիա, Ատանայի նահանգ) 1880 թվականի թթ. ուներ 10 հազ., 1913-14-ին՝ 20,5 հազ. հայ բնակիչներ։

Vue actuelle de Marache (Kérmanig), Guiliguia, canton d'Adana. Dans les années 1880 la ville comptait 10000 habitants arméniens. En 1913-14: 20,5 mille habitants arméniens.



City of Sis and the ruins of the citadel. Capital of Cilicia from the 1170s
and the seat of the Armenian Catholicos. Panoramic view

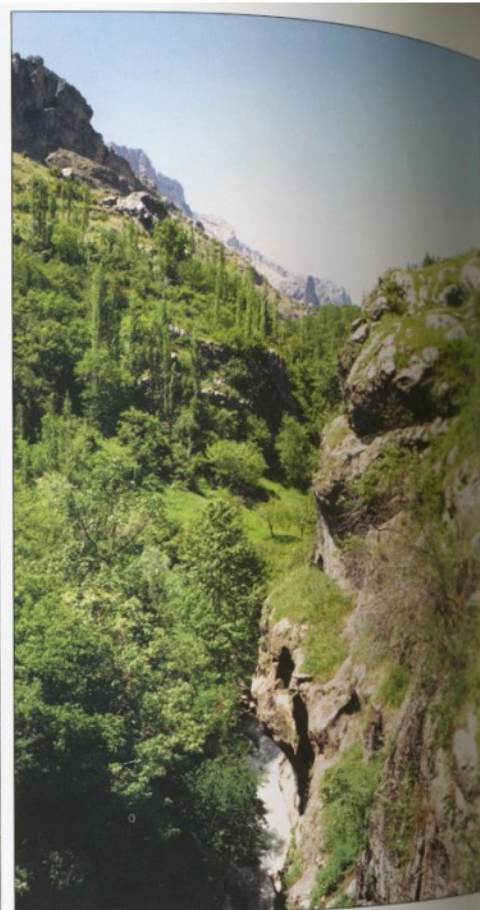
Միս քաղաքի եւ միջնաբերդի աւերակներու համայնապատկերը: Կիլիկիոյ
մայրաքաղաք (1170-ական թուականներէն) եւ կաթողիկոսանիստ կեդրոն
Panorama de la ville et de la forteresse de Sis. Capitale de Cilicie (dans les
années 1170) et résidence du Catholicos



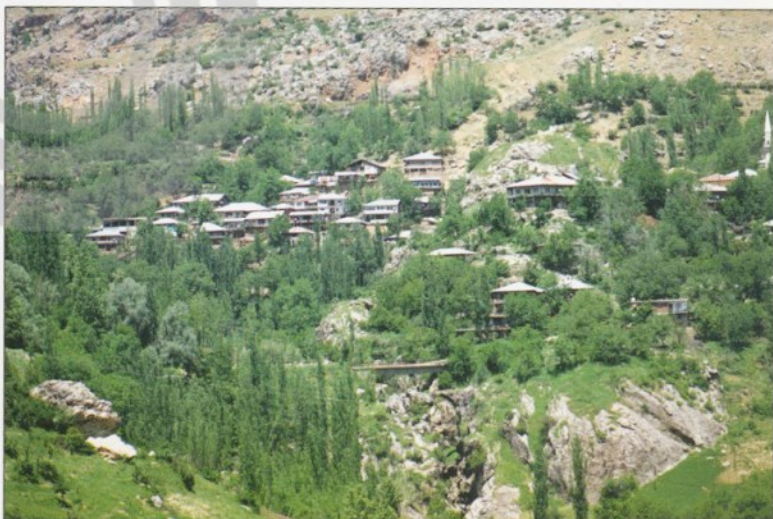
King Leon V viewed Sis from this site for the last time
Լեւոն 5-րդ թագաւոր այստեղէն վերջին անգամ տեսաւ Սիսը
Le Roi Léon V a vu Sis d'ici, pour la dernière fois



րայի քաղաքի կաթողիկոսարանի աւերակները
 ruins of the residence of the Catholikos of the city of Sis



Zeitun. The Red (Bloody) Bridge. Site of Armenian massacres
 Չէյթուն: Գայերու ջարդերու վայրերէն մին՝ Կարմիր (Արիւնի) կամուրջը
 Zeitoune. Un des lieux de massacres des Arméniens: Pont Rouge (du Sang)



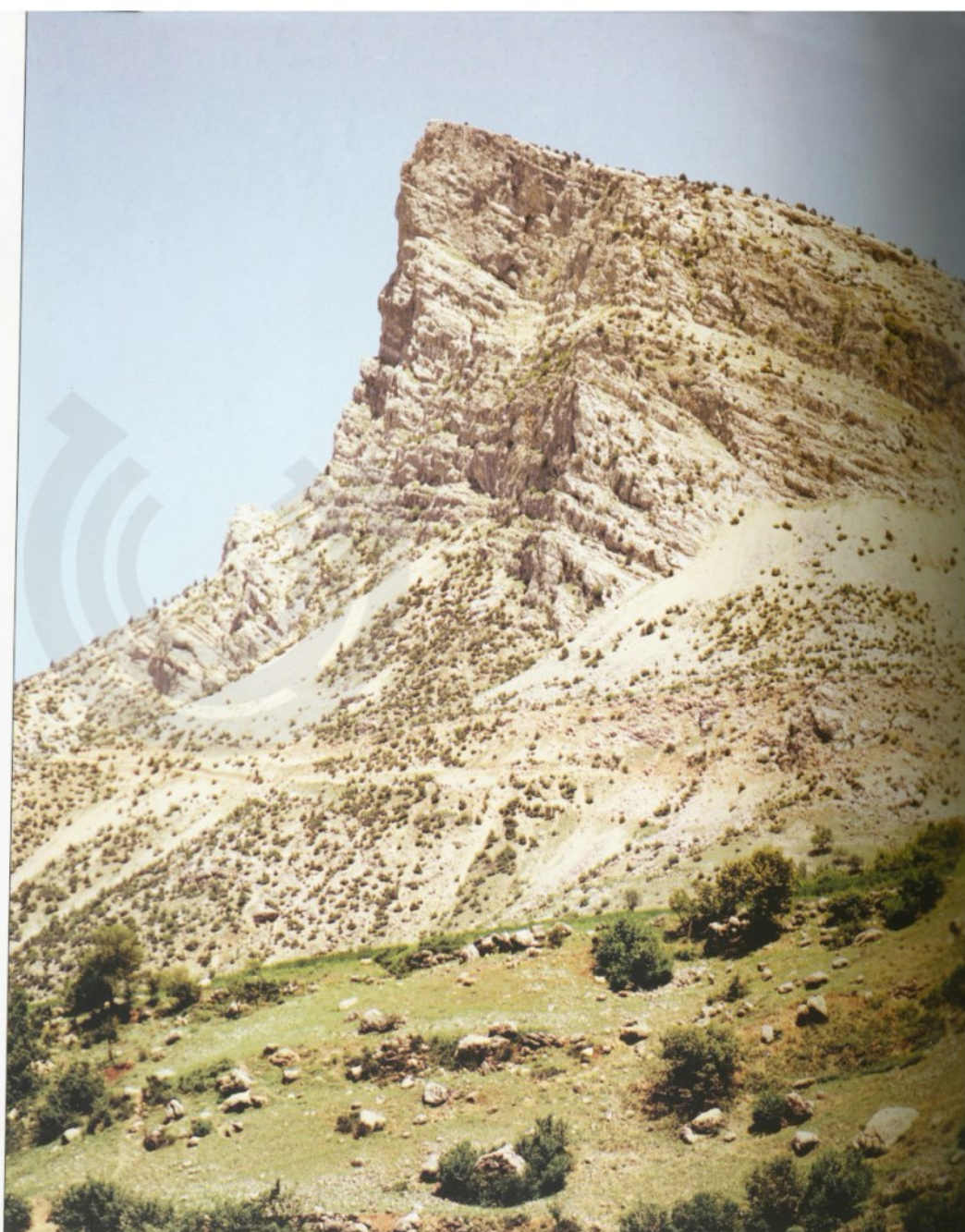
Images from Zeitun
 Զեյթունի Զեյթուն
 Images de Zeitoune

Zeitun. The Valley of Massacres. The name comes from the massacres of the Turks during the Armenian uprising in 1862. An unscalable rock

Չէյթուն: Կոտորածի ծորը (անունը ստացած է 1862 թ. ապստամբության ժամանակ թուրքերու կրած ծանր կոտորածին համար) եւ անմատչելի ժայռաբեկոր մը

Zeitoune. Vallée de Godorads. A reçu ce nom en raison de la défaite subie par les Turcs en 1862, durant la résistance.

Pan de rocher inaccessible







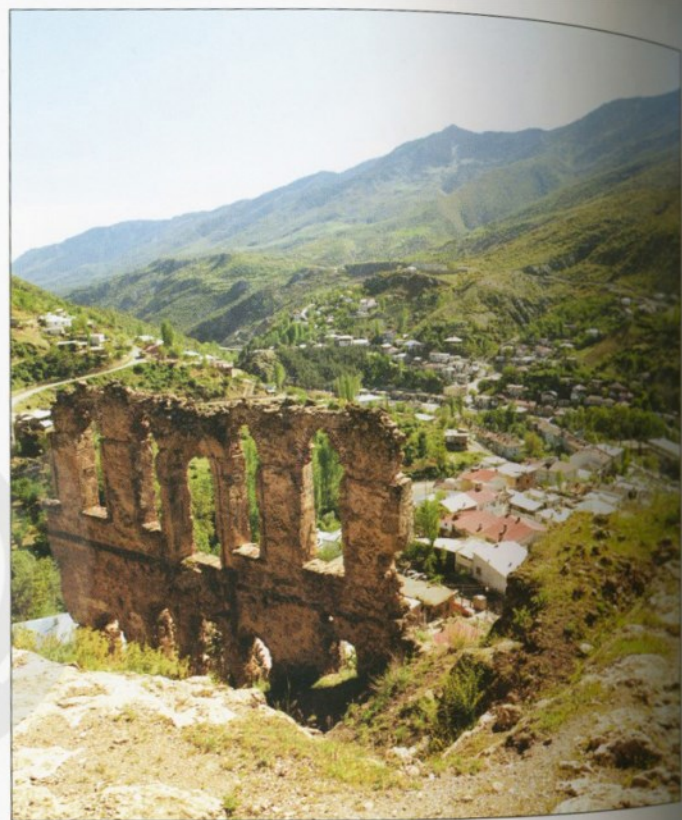


Anazarba. Wedding
Հարսանիք Անաարզայի մեջ
Mariage à Anavarza



Panoramic view from the Fortress of Anazarba
Համայնապատկեր Անաարզայի բերդին
Panorama de la forteresse d'Anavarza





The Fortress of Hadjin. Marash Province, State of Adana, Cilicia. The town of Hadjin had 21,000 Armenian inhabitants in early 20th century
 Հաճընի քերդը (Կիլիկիա, Ատանայի նահանգ, Մարաշի գաւառակ):
 Համանուն գիւղաքաղաքը 20-րդ դարու սկիզբը ուներ 21 հազ. հայ բնակիչ
 Forteresse de Hadjen (Guiliguia, province d'Adana, comté de Marache).
 Le village du même nom comptait 21 mille habitants au début du 20^e siècle

Hadjin. Panoramic view
 Հաճընի համայնապատկերը
 Panorama de Hadjen



Village of Hassan Bayli. State of Adana, Cilicia. Prior to the Armenian Genocide 2,000 Armenians lived here

Գիւղ Հասան Դէյլի (Կիլիկիա. Ատանայի նահանգ)
Մեծ եղեռնի նախօրեակին ունէր 2 հազ. հայ բնակիչ

Village de Hassan Béyl (Cilicie, province d'Adana).

À la veille du Génocide : 2000 habitants arméniens

Euphrates River from Hromkla
Եփրատ գետը Հրոմկայէն
Le fleuve Euphrate, de Hromgla







Hromkla. Panoramic view. Merzban Stream of Euphrates River
 Հրոմկլայի համայնապատկերը և Եփրատ գետի Մերզպան վտակը
 Panorama de Hromgla, et source de Merzban du fleuve Euphrate

Hromkla. Among the ruins of the Catholicosate.
 The seat of the Armenian Catholicos from 1151 to 1292

Հրոմկլայի կաթողիկոսարանի աւերակներուն մէջ
 1151-1292 եղած է Հայոց կաթողիկոսանիստը

Dans les ruines du catholicosat de Hromgla.
 Résidence du Catholicos des Arméniens, de 1151 à 1292



The Fortress of Korikos, Mediterranean Cilicia. Part of the Armenian state since the times of Prince Toros II of Cilicia. Birthplace of the chronicler Hetum (14th century)

Կորիկոսի բերդը (Ճովային Կիլիկիա): Կիլիկիոյ Թորոս 2-րդ իշխանի (1145-1169) ժամանակներէն հայկական պետութեան մէջ: Հետում պատմիչի (14-րդ դ.) ծննդավայրը

Forteresse de Gorigos (Korykos, Cilicie marine). Dans l'État arménien, à l'époque du prince Toros II de Guiliguia (1145-1169)



Aphrodisias and the Mediterranean Sea
Ափրոդիսիասը եւ Միջերկրական ծովը
Aphrodisias et la Méditerranée



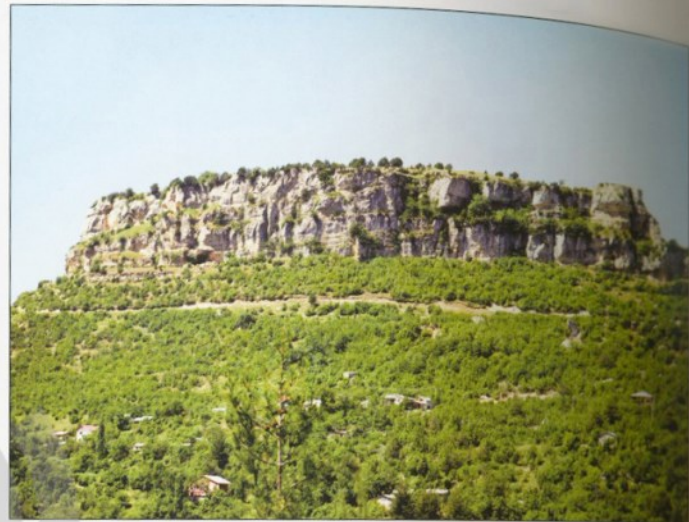
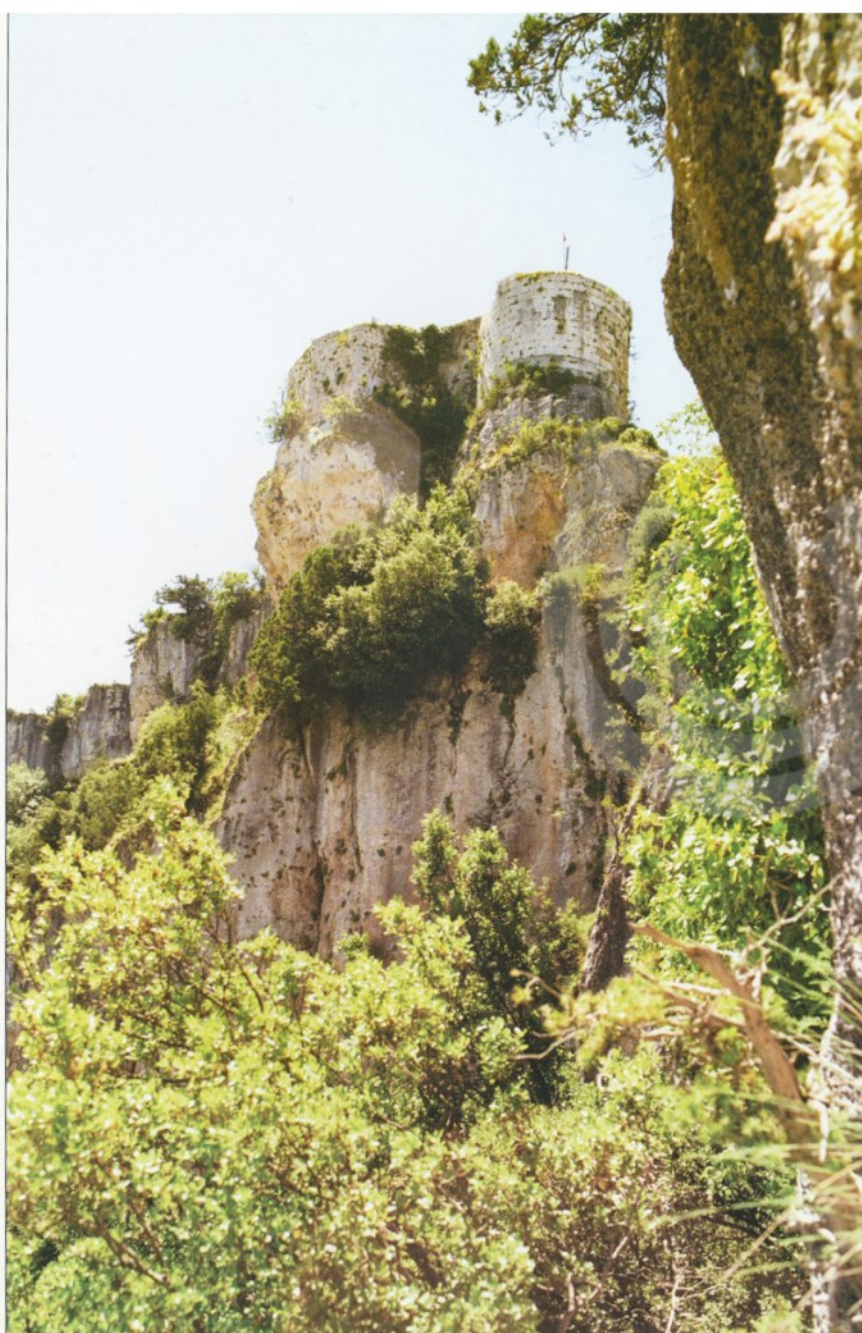
Kirkhan. A village on the border of Turkey and Syria. 121 Armenian families lived there in 1914

Գըրքխան: Թուրքիոյ եւ Սուրիոյ սահմանագլխուն գիւղ մը: 1914-ին ունէր 121 տուն հայ բնակիչ

Kerkkhan. Un village à la frontière syro-turque. En 1914, le village comptait 121 foyers arméniens

Mousa Ler, Svedia, Cilicia. Wedding
Ֆարսանիք (Մուստիա-Մուսա լեր, Կիլիկիա)
Mariage (Mont Sevédia-Moussa, Guiligua)





The invincible Fortress of Lambron, the
seat of the Hetumid kings, Cilicia

Լամբրոնի անառիկ բերդը՝

Հեթումեաններու նստավայրը (Կիլիկիա)

La forteresse inexpugnable de Lamprone.

Lieu de résidence des Hétoumian (Cilicie)

The highlands of Cilicia from Lambron
Կիլիկոյ լեռնաշխարհը Լամբրոնէն դիտուած
Montagnes de Cilicie, vues de Lamprone





King Leon's Fortress. Built by the Armenian king Leon II in 1272. Mountainous Cilicia
 Լեւոնի բերդ (Լեռնային Կիլիկիա) Կառուցած է Լեւոն Գ հայոց թագաւորը 1272-ին
 Forteresse de Levon (Cilicie montagneuse). Bâtie par le Roi Levon III des Arméniens, en l'an 1272

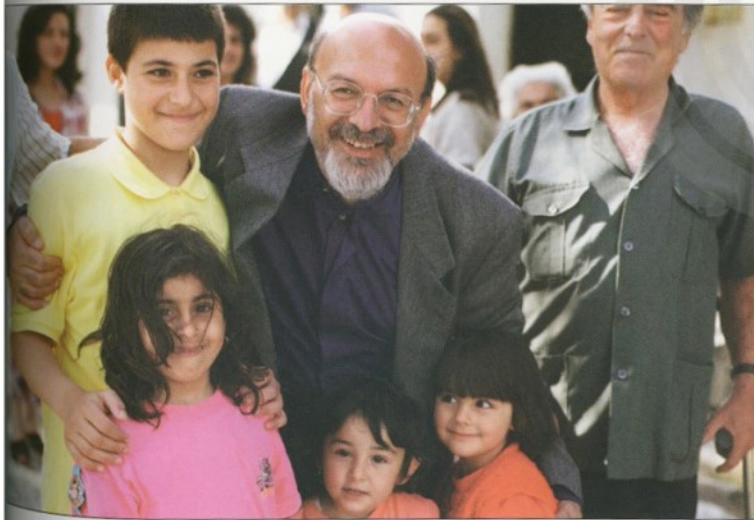
King Leon's Fortress at sunset
 Լեւոնի բերդը մայրամուտին
 Forteresse de Levon, au crépuscule







Mousa Ler Region, Svedia, Cilicia
 Մուսէրիոյ-Մուսա լեռան շրջան (Կիլիկիա)
 Région du mont Sevédia-Moussa (Cilicie)



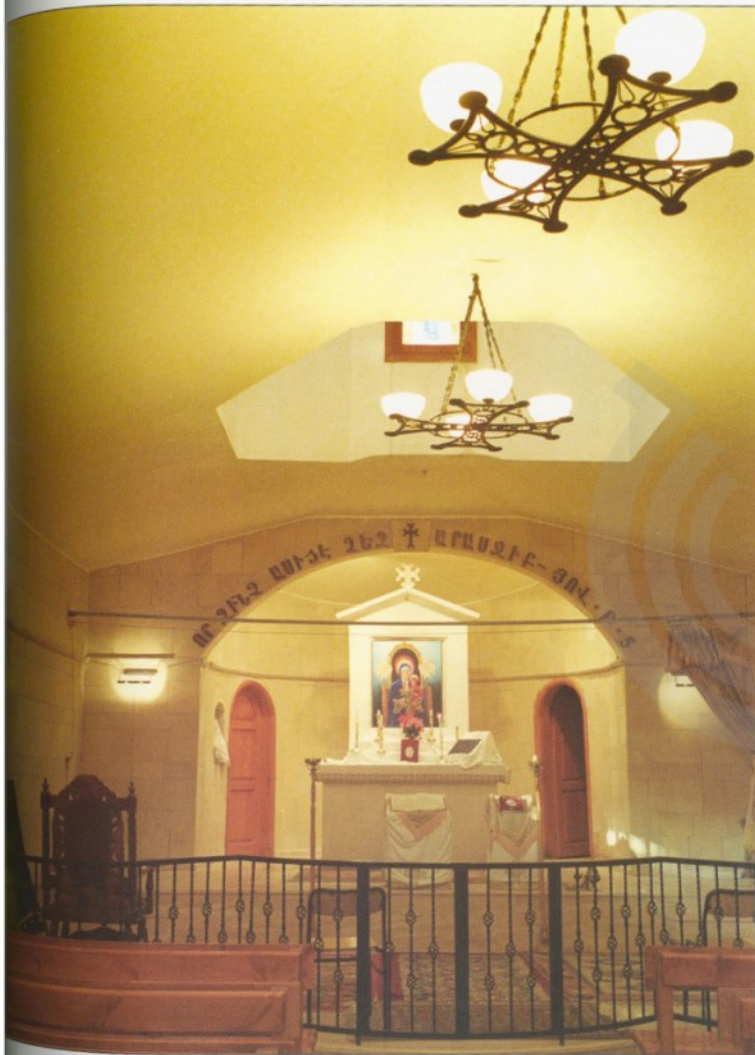
Vakef. Native Armenian children. The only village still maintaining its Armenian heritage in the Mousa Ler Region, Svedia

Սուեթոյ-Մուսա լեռան շրջանի միակ հայկական գիւղի՝
Վազըֆի մանուկներուն հետ

Avec les enfants de Vakef, unique village arménien actuel
de la région du mont Sevédia-Moussa

The two thousand-year-old tree of Khdrbek
հարաւորապէս երկու հազար տարեկան ծառը
L'arbre de deux mille ans de Khdrbek





Kasios. Panoramic view from Vakef on the border with Syria
 Կասիոս: Ընդհանուր համայնապատկերը Վազըֆեն դիտուած
 (Սուրիոյ սահմանին վրայ)
 Kasios. Panoramic view from Vakef on the border with Syria

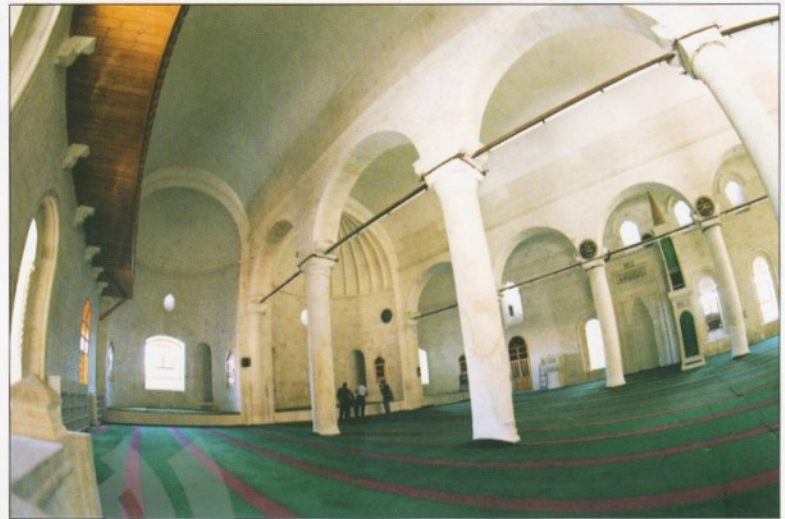


Vakef. The only functioning Armenian church
 in the Turkish provinces

Վազըֆ: Այժմեան թուրքիոյ գաւառներու մէջ
 գործող միակ հայկական եկեղեցին

Vakef. La seule église arménienne actuellement
 fonctionnelle dans les provinces turques





Urfa. A wealthy Armenian's house now turned into a hotel
 Ուրֆա: Հայ մեծահարուստի մը տունը՝ այժմ վերածուած պանդոկի
 Ourfa. La maison d'un arménien fortuné, transformée en auberge

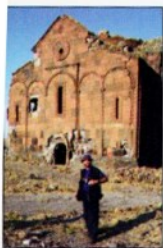
Urfa (Edessa). Armenian churches converted into mosques. Interior and exterior view
 Ուրֆա (Եդեսիա), մզկիթի վերածուած երբեմնի
 հայկական եկեղեցիները դուրսէն եւ ներսէն դիտուած
 Ourfa (Yétéssia). Églises arméniennes transformées en
 mosquées, vues de l'extérieur et de l'intérieur



Urfa. Lake of Father Abraham
 Ուրֆա: Հայր Աբրահամի լիճ
 Ourfa. Lac du Père Apraham

Urfa. Panoramic view. The people of Urfa fought heroically
 defending the city for 25 days in the autumn of 1915
 Ուրֆայի համայնապատկերը (1915-ի աշնան ուրֆացիներու
 25-օրեայ դիմազնամարտի քաղաքը)
 Panorama d'Ourfa (la ville où les Arméniens menèrent un
 combat épique de 25 jours, à l'automne 1915)





At a decisive moment when physical existence was at the mercy of divine intervention, that rare and disappearing breed, the instinctive artist came into being. Hawk fixed his eyes on the cross hanging in his intensive care room and took an incredible flight from his deathbed to embrace the power of light as a photographer.

Born Hrair Khatcherian to an Armenian family in Beirut, this Canadian citizen adopted the name "Hawk" as a symbol of his dramatic return to the world of the living. He became a pilgrim at the age of thirty two, to pray at every house of God his Armenian ancestors had built in their native land and in exile. His ultimate purpose was to pay homage along the vast map of these architectural splendors, to capture them on his camera as a celebration of faith and rebirth, of human endeavor and artistic achievement. His photographs immortalize his second life with perfect transparency, depicting the survival of a body, of a soul, of a nation.

As a document for posterity, Hawk photographed mostly bright reflections of these churches hinting at some mysterious narrative unfolding just out of frame, making legendary heroes of rock and concrete. Age old churches perched on Armenian highlands look more alive in his pictures, weaving an endless myth of resurrecting stones and spirits. Their creative brilliance and explosive power offer visual delight. Even ruined or desolate churches in the cradle of Armenian civilization in what is now Eastern Turkey, soar with inherent strength; the gleam of a tiny candle on the altar evokes the defeat of total darkness.

Hawk discovered his Yergir, his cultural heritage and historical landscape during six trips between 1997 and 2004 to Western Armenia and to villages where Armenians lived before the Genocide of 1915. Shocked at discovering awesome monasteries desecrated, ruined, used for storage or converted into mosques, he was overwhelmed by the magnitude of loss. He released a short film "Desecration" in 2003, comparing the past and present state of Armenian monuments in Eastern Turkey, raising awareness of their destruction. "A lifetime is not enough to cover so much history... my heart cries, yet my images radiate the positive," he says.

Haunted by the dilemma of what any present time will look like as the past, Hawk catches time creeping over massive walls and intricately carved reliefs. More than 20,000 photographs in his archive are just fragments, atomizing time. They have become antidotes against amnesia, holding more than just informative meaning for the future.

No wonder that Atom Egoyan incorporated Hawk's video footage of Western Armenia in his film *Ararat* about the Armenian Genocide, while the Canadian Post Office used one of his pictographs of an Armenian khatchkar (cross-stone) on a commemorative stamp issued on the occasion of the 1700th anniversary of the adoption of Christianity in Armenia. A series of his inspiring photographs adorn exhibition rooms and halls in several countries. Cards and calendars with enchanting images cross continents - all fundraising projects for his next trips.

His first book of photographs "*Artsakh*" (*Karabagh*) *A Photographic Journey* was published in 1997 - a pictorial chronicle of a nation caught between the collapse of the Soviet Union and the struggle for independence. Portraits of mountainous people in this essentially Armenian region resemble the folds and depths of the undulating landscape. A second book, "*Karabagh: 100 Photos*" was published in 2002, exploring existential mysteries and the eternal paradox of life and death.

Hawk has been to more than forty three countries in the last twelve years, storing up his vital sources of energy, photographing everything from churches, landscapes and portraits to still lives and nudes. A wonderful portraitist, he demonstrates the strength, nobility and humanity of ordinary characters. He is also drawn to cultural diversity with a keen eye to render a magical and poetic version of reality.

An underlying discipline governs Hawk's work. He looks at life with an understated sense of the absurd, with an interest in different vantage points and rhythmic effects. His art grows on the ability to see what is beautiful, positive, sublime and eternal. His lens obeys this impulse as an absolute form of expression.

One of the strongest things about Hawk's photographs is that they compel the viewer to ponder. He is not after merely showing a surface, but also making interventions to connect us with the powerful story or idea behind. He knows exactly what he wants to reveal when he raises his camera for a shot.

Hawk lives in Laval, Quebec, with his wife Lena, and two daughters, Lori and Palig. He frequently visits Armenia and Karabagh to enrich his mosaic of an elusive culture.

Loucig Guloyan-Srabian





Վճռորոշ պահու մը, երբ անոր ֆիզիքական գոյութիւնը երկայնի միջամտութեան գուրթին յանձնուած էր, տեղի ունեցաւ հազուադէպ իրադարձութիւն մը. ծնունդ առաւ քնազդաբար ստեղծագործող արուեստագէտը:

Յրայր Բազէ աչքերը սեւեռեց հիւանդանոցի իր սենեակին պատէն կախուած խաչին, մահուընէ դէպի կեանք անհաւատալի թոյնքով մը վերածնաւ իբրեւ «բազէ», ոգեղէն եւ տիեզերական լոյսին ուժը փոխանցելու համար իբրեւ լուսանկարիչ:

Պէյրուժ ծնած գանատահայ լուսանկարիչ Յրայր Խաչերեան դարձաւ ուխտաւոր՝ երեսուներկու տարեկանին, աղօթելու համար Աստուծոյ նուիրուած իւրաքանչիւր տան մէջ, զոր իր նախահայրերը կառուցած են իրենց հայրենիքին մէջ եւ քստորի: Անոր գերագոյն նպատակն էր հայկական եկեղեցիներու ընդարձակ քարտէսին հետեւելով՝ յարգանքի տուրք մատուցել իւրաքանչիւր քայլափոխի, իր պրիմալկէն անցընէլ գանոնը՝ իբրեւ հաւատքի եւ վերակենդանացումի, մարդկային նկրտումի եւ գեղարուեստական իրագործումի փառաբանութիւն: Յրայր Բազէի լուսանկարները թափանցիկ մակերեսի մը ետին կ'անմահացնեն անոր երկրորդ կենքին յատկանշական վայրկեանները՝ խտացնելով մարմնեղէն, ոգեղէն եւ ազգային գոյապայքարի խորհուրդները:

Յաւերժութեան համար իբրեւ վաւերագրութիւն՝ Յրայր Բազէ լուսանկարած է հայկական պայծառ եկեղեցիներ՝ յուշելով անոնց ուրուագիծերէն բացուող խորախորհուրդ անցեալը, առասպելական հերոսներու վերածելով ժայռն ու շաղիքը: Հայկական բարձրաւանդակին վրայ թառած հնամտայ վանքեր կենցեղով կը բաբախեն Յրայր Բազէի լուսանկարներուն մէջ, ուր կը հիւսուի վերածնող քարին եւ ոգիին դիցաբանութիւնը: Անոնց ստեղծագործական փառքն ու պայթուցիկ գորութիւնը տեսողական հրճուանք կ'առթեն: Նոյնիսկ այսօրուան Արեւելեան Թուրքիոյ տարածքին աւերակ կամ լքուած եկեղեցիներ կը խոյանան ներհուն ուժականութեամբ, խորանի մը վրայ բարակ մոմի մը ցոլք կ'ոգեկոչէ բացարձակ խաւարին պարտութիւնը: Յրայր Բազէ իր Երկիրը, իր մշակութային ժառանգութիւնն ու պատմական հայրենիքին քնաշխարհը յայտնաբերած է դէպի Արեւմտահայաստան վեց ուղեւորութիւններու ընթացքին (1997-էն 2004): Ան ցնցուած է ի տես սրբապղծուած, աւերուած, մթերանոցի կամ մզկիթի վերածուած վանքերու եւ զգացած է անոնց կորուստին հսկայական տարողութիւնը: 2003-ին հրապարակած է «Սրբապղծում» վերանգիրով վաւերագրական կարճ ժապաւեն մը, որուն մէջ կը բաղդատէ Արեւելեան Թուրքիոյ մէջ հայկական եկեղեցիներու անցեալն ու ներկան, աշխարհը գիտակից դարձնելու համար անոնց աւերումին: «Կեանքի տեղողութիւնը բաւարար չէ այսքան երկար պատմութիւն արձանագրելու համար... սիրտս կ'արտասուէ, սակայն լուսանկարներուն մէջ դրականը կը ճառագայթէ», կ'ըսէ ան:

Համակուած այն երկայնի տաղանապով, թէ ներկայի պատկերը ինչպէ՛ս անցեալի պիտի վերածուի, Յրայր Բազէ կը բռնէ զանգուածային պատկերն ու նրբաշխատ բարձրաքանդակներու վրայէն սողացող ժամանակը: Անոր արխիւին մաս կազմող աւելի քան 20 հազար լուսանկարները պարզապէս ծուէններ են, որոնց մէջ հիւլէի կը վերածուի ժամանակը: Անոնց ձեւով մը հակաթոյն են յուշաթափութեան դէմ եւ պարզ տեղեկութիւններէ աւելի խոր իմաստներ կը կտակեն ապագայ սերունդներուն:

Չարմանալի չէ, որ Աղոմ Եկոյեան Յրայր Բազէի Արեւմտահայաստանի տեսերիկները (վիտսներ) օգտագործած է իր «Արարատ» ժապաւենին մէջ, իսկ Գանատայի նամակաբաշխական ընկերութիւնը անոր լուսանկարած մէկ խաչքարը օգտագործած է յիշատակի դրոշմաթուղթի մը համար, որ հրապարակուած է Հայաստանի մէջ քրիստոնէութեան պետական կրօն հռչակման 1700-ամեակին առիթով: Յրայր Բազէի լուսանկարները կը զարդարեն հայ թէ՛ օտար հաստատութիւններու ցուցասրահները: Անոր տպաւորիչ լուսանկարներով բացիկներն ու օրացոյցները ցամաքամասեր կը կտրեն: Այս բոլորին հաստիք ան կը յատկացնէ իր ճամբորդութիւններուն:

Յրայր Բազէի լուսանկարներու առաջին գիրքը՝ «Արցախ» լոյս տեսաւ 1997-ին: Անիկա պատկերաւոր պատմութիւնն է՝ որիորային Միութեան քայքայումին օրերուն անկախութեան համար պայքարած հայ ժողովուրդի վեապարումին: Այս գիրքին մէջ դարաբաղոցներու դիմանկարները կը յիշեցնեն լեռներով ու ձորերով ելեւեղող քնաշխարհի մը ծալքերն ու խորութիւնները: Երկրորդ գիրք մը՝ «Ղարաբաղ. 100 լուսանկարներ», լոյս տեսաւ 2002-ին, պեղելով գոյութեան առեղծուածը եւ կենքի ու մահուան յալիտենական հակասութիւնները: Վերջին տասներկու տարիներուն Յրայր Բազէ այցելած է քառասունէնք երկիր, հարստացնելով կորույծ իր կենսական աղբիւրները, լուսանկարելով քնապատկերներ, դիմանկարներ, ճարտարապետական կոթողներ, անշարժ կեանք եւ մեղկեր:

Խորաթափանց դիմանկարիչ մը, ան իր լուսանկարներուն մէջ կ'արտացոլացնէ սովորական մարդոց ներքին գոյութիւնը, ազնուականութիւնն ու մարդկայնութիւնը: Բնութեան եւ մշակոյթներու այլազանութեամբ համակուած՝ ան օժտուած է իրականութեան կախարդական եւ բանաստեղծական տարբերակը ներկայացնելու սուր աչքով:

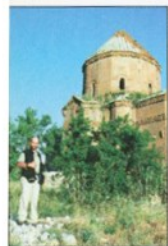
Աներեւոյթ օրէնք մը կը դեկլարէ Յրայր Բազէի թոյնը: Ան կեանքը կը դիտէ անհեթեթը տողատակի ճանչնալու զգացողութեամբ, տարբեր դիտանկիւններու եւ կշռութեամբ ազդեցութիւններու հետաքրքրութեամբ: Անոր արուեստը կը բխի գեղեցիկ, դրականը, վսեմը եւ յալիտենականը տեսնելու կարողութենէ: Անոր ոսպնեակը կը հնազանդի քնազգային այս մղումին՝ իբրեւ գերագոյն արտայայտչածէ:

Յրայր Բազէի լուսանկարներուն ուժը կը կայանայ մտածումի պատուաններ բանալու մէջ: Ան չի ձգտիր պարզապէս պատկեր մը ցոյց տալու, այլ նաեւ միջամտութիւններ կը կատարէ՝ անկողիը հաղորդակից դարձնելով լուսանկարի մը ետին սպասող հզօր պատմութեան կամ զարափարին: Ան գիտէ, թէ ճիշդ ինչ կ'ուզէ ցոյց տալ, երբ լուսանկարչական իր գործիքը կը բարձրացնէ՝ նկար մը առնելու համար:

Յրայր Բազէ կ'ապրի Լաւալի (Զեպէգ) մէջ, իր կնոջ՝ Լենային եւ երկու աղջիկներուն՝ Լորիին եւ Բալիկին հետ: Ան յաճախ կ'այցելէ Հայաստան եւ Արցախ, հարստացնելով իր ժողովուրդին թաքուն մշակոյթին խճանկարը:

ԼՈՒՍԻՎ ԿԻԼՈՅԵԱՆ-ՍՐԿԳԵԱՆ





À un moment déterminant, lorsque son existence physique ne dépendait plus que d'une intervention divine, quelque chose d'exceptionnel se produisit. Et l'artiste instinctivement créateur pris naissance.

Hrair Pazé fixa son regard sur la croix pendue sur le mur de sa chambre d'hôpital, et dans un vol incroyable de la mort vers la vie, il reprit naissance en tant que «pazé» [faucou, en arménien], afin de transmettre, comme photographe, la puissance de la lumière spirituelle et universelle.

Hrair Khatchérian, photographe arméno-canadien né à Beyrouth, devint à trente-deux ans un pèlerin, qui ira prier dans chacune des maisons de Dieu que ces ancêtres avaient bâties dans leur patrie et dans leur exil. Son objectif suprême était d'exprimer son respect à chaque pas, en suivant la vaste carte mondiale des églises arméniennes, et de les passer par son prisme, en tant qu'hommage à la foi et à la résurrection, à l'effort humain et à l'accomplissement artistique. Les photographies de Hrair Pazé immortalisent derrière leur surface transparente les moments significatifs de sa seconde vie, en y concentrant les symboles du combat de survie physique, spirituel et national.

En tant qu'attestation pour l'éternité, Hrair Pazé a photographié les églises arméniennes rayonnantes, en commémorant le passé lourd de sens profond qui se dégage de leurs silhouettes, en transformant le rocher et le ciment en héros mythiques. Les monastères anciens perchés sur le plateau arménien vibrent de vie dans les photographies de Hrair Pazé, dans lesquelles se tisse la mythologie de la pierre et de l'esprit retournant à la vie. Leur puissance explosive et leur gloire créatrice inspirent une jubilation visionnaire. Même les églises abandonnées ou en ruines sur le territoire de la Turquie orientale actuelle surgissent avec une puissance inhérente, et le reflet d'un mince cierge sur un autel célèbre la défaite de l'obscurité totale. Durant ses six voyages en Arménie occidentale, effectués entre 1997 et 2004, Hrair Pazé a révélé son Pays, son héritage culturel et les paysages de sa patrie historique. Il a été bouleversé en découvrant les monastères profanés, détruits, transformés en dépotoirs ou en mosquée, et a ressenti l'énorme ampleur de leur dépossession. En 2003, il a réalisé un court-métrage documentaire intitulé "Sacrilège", dans lequel il compare le passé des églises arméniennes de la Turquie orientale à leur état actuel, pour que le monde prenne conscience de leur destruction. « La durée d'une seule vie ne suffit pas pour documenter une histoire aussi étendue... Mon cœur se lamente, mais c'est le positif qui rayonne dans mes photographies », dit-il.

Saisi par cette angoisse lancinante, en cherchant à transformer l'image présente en passé, Hrair Pazé capture le temps qui coule sur les murailles massives et les fines sculptures ciselées. Les quelque 20000 photographies qui composent à ce jour ses archives sont des creusets dans lesquels le temps se transforme en atome. Elles sont, en quelque sorte, l'antidote contre l'oubli, et au-delà de la simple information, elles lèguent une signification plus profonde aux générations à venir.

Il n'est pas étonnant qu'Atom Egoyan ait utilisé dans son film « Ararat » les vidéos d'Arménie occidentale enregistrées par Hrair Pazé. De même, la Société Canadienne des

Postes a choisi l'une de ses photographies de khatchkar (pierre de croix), pour en orner un timbre commémoratif spécial émis en 2001, à l'occasion du 1700^e anniversaire de l'adoption de la chrétienté comme religion d'État par l'Arménie. On trouve les photographies de Hrair Pazé dans de nombreuses salles d'exposition, tant arméniennes que non-arméniennes. Les cartes postales et les calendriers composés avec ses photos traversent les continents. Il consacre les revenus provenant de tout cela à ses voyages.

Le premier livre de photographies de Hrair Pazé, «Artsakh», a été publié en 1997. Il constitue une narration photographique de l'histoire de la survie du peuple arménien, luttant pour son indépendance durant la période d'effondrement de l'Union Soviétique. Les portraits des habitants de l'Artsakh qui se trouvent dans ce livre évoquent les plis et les profondeurs d'un paysage qui ondule avec des montagnes et des vallées. Un deuxième livre, «Karabakh: 100 photos», a été publié en 2002, explorant les mystères existentiels et le paradoxe éternel de la vie et de la mort.

Au cours des douze dernières années, Hrair Pazé a visité 43 pays, enrichissant les sources vitales de son inspiration, en prenant des photographies de paysages, de portraits, de monuments architecturaux et de nus.

Photographe explorant la profondeur, il exprime dans ses photographies la force intérieure, la noblesse et l'humanité des êtres les plus ordinaires. Attiré par la diversité du monde et des cultures, il possède un regard perspicace qui présente la version magique et poétique de la réalité.

Une loi invisible dirige le vol de Hrair Pazé. Il observe la vie avec une sensibilité qui en reconnaît l'absurdité sous-jacente, avec la curiosité des points de vue différents et des influences rythmiques. Son art découle de sa capacité à percevoir ce qui est beau, positif, sublime et éternel. Sa lentille obéit à cette pulsion instinctive, en tant que forme absolue d'expression.

La force des photographies de Hrair Pazé réside dans l'ouverture des fenêtres de réflexion. Il n'aspire pas simplement à montrer une image, mais il opère des interventions, afin que celui qui regarde puisse entrer en communion avec l'histoire ou l'idée puissante qui attend derrière une photographie. Il sait exactement ce qu'il veut révéler, lorsqu'il lève sa caméra pour prendre une photo.

Hrair vit à Laval, Québec, avec son épouse Lena et leurs deux filles, Lori et Palig. Il visite fréquemment l'Arménie et l'Artsakh, pour enrichir la mosaïque de la culture enfouie de son peuple.

Loucig Guloyan-Srabian
(traduction: Haytoug Chamlian)



Acknowledgements

1992. Zaven Sargsyan, Director of the Parajanov Museum and fellow photographer takes me to the borderline to capture the ruins of Ani from Armenia. That was my introduction to my other "yergir", even though the extent of its significance escaped me at the time.

Less than a year later, Archbishop Mesrob Ashjian saw those shots in the Armenian weekly Horizon. "You have a good camera" he said when he met me, and those pictures of Ani sparked a relationship between a photographer and his mentor which lasted until the Archbishop passed away in 2003.

1997. We started our pilgrimage through Western Armenia, which was to lead to multiple trips that I undertook since then. Neither of us had even been there, but the Archbishop, with his thorough knowledge of the history, geography and culture of Armenia, was my guide. He was my guide to the land, but also to the resumption of history after eight decades of interruption. I witnessed weddings in Aghtamar and Anavarza, the blessing of rivers and lakes, mass in the ruins of ancient churches – and my own rechristening at the site where King Dertad III was baptized by St. Krikor Lousavoritch.

I was transformed into the eyes of my fellow Armenians, a link with an otherwise imaginary homeland. This journey, which took me from my former self to my new role as a chronicler of images, I now have to continue without my mentor. Yet it is still guided by him. This book is a tribute to Archbishop Ashjian.

This book, and the journey behind it, would not have been possible without the support of Thomas and Sarine Chanchanian, Rev. Doc. George Leylegian, RAA's Samvel Karapetian, Nareg Hartounian, Dicran and Diana Hajetian, Gevorg Ter-Vardanyan of the Matenadaran in Yerevan, Claude Mutafian, Eric Van Lauwe, and Ashot Melkonyan. I would also like to thank Haytoug Shamlian, Lucig Guloyan-Srabian, Chaghig Arzrouni, and Marie Lou and Pegor Papazian.

Finally, and most importantly, to my wife Lena and our daughters Lori and Palig: My love and gratitude.

Remerciements

1992. Mon ami Zaven Sargsyan, directeur du musée Parajanov et photographe comme moi, m'a emmené à la frontière de l'Arménie, pour photographier les ruines d'Ani. C'est ainsi que je fis la connaissance de mon autre "Yerguir"; mais j'avoue ne pas avoir saisi, à ce moment, le sens profond de cette connaissance.

Moins d'un an plus tard, Mgr Achjian vit ces photos dans l'hebdomadaire Arménien "Horizon". "Tu as un bon appareil" – me dit-il, et ces photos furent l'étincelle qui enflamma la relation entre le photographe et son maître, une relation qui dura jusqu'à la mort de Mgr Achjian en 2003.

1997. Nous avons entrepris un pèlerinage à travers l'Arménie occidentale, un voyage qui devait donner suite aux nombreux autres que j'ai effectués depuis. Nul d'entre nous deux n'avait visité cette terre, mais Mgr Achjian, avec sa vaste connaissance de l'histoire, de la géographie et de la culture arméniennes, fut mon guide. Il fut mon guide non seulement vers le pays, mais aussi vers la reprise du cours de l'Histoire après huit décennies d'interruption. J'ai été l'heureux témoin de cérémonies de mariage célébrées à Aghtamar et Anavarza, de cérémonies de messe sur les ruines d'anciennes églises, je l'ai vu bénir les eaux des lacs et rivières, et j'ai été moi-même re-baptisé au même lieu où le roi Dertad III a été baptisé par St. Krikor Lousavoritch.

J'étais transformé en yeux de mes compatriotes, en un lien réel avec une patrie, une terre, autrement imaginaires. Ce voyage, qui me transposa de mon ancien moi à mon nouveau rôle de chroniqueur d'images, je suis forcé à présent de le finir sans mon maître: il en demeure, néanmoins, le guide. Ce livre est un hommage à Mgr Achjian.

Ce livre et le voyage qui l'a créé n'auraient pas été réalisés sans le soutien et l'assistance de Thomas et Sarine Chanchanian, Rev. Doc. George Leylegian, Samvel Karapetian de la RAA, Nareg Hartounian, Dicran et Diana Hajetian, Gevorg Ter-Vardanyan du Matenadaran de Yérévan, Claude Mutafian, Eric Van Lauwe et Ashot Melkonyan. Je remercie aussi Haytoug Chamlian, Lucig Guloyan-Srabian, Chaghig Arzrouni et Pegor et Marie Lou Papazian.

En mot de fin très important : A ma femme Lena et à nos filles Lori et Palig, j'exprime mon amour et ma gratitude.



Խօսք երախտիքի

1992: Չաւեն Սարգսեանը՝ Փարաջանովի թանգարանի տնօրէնը եւ իմ լուսանկարիչ ընկերս, գիս տարաւ Յայաստանի սահմանէն Անիի աւերակները նկարելու: Այսպիսով ես ծանօթացայ միւս «երկիրիս», թէւ, պէտք է խոստովանիմ, ծանօթացման իմաստը այդ պահին իր ամբողջ խորութեամբ չընկալեցի:

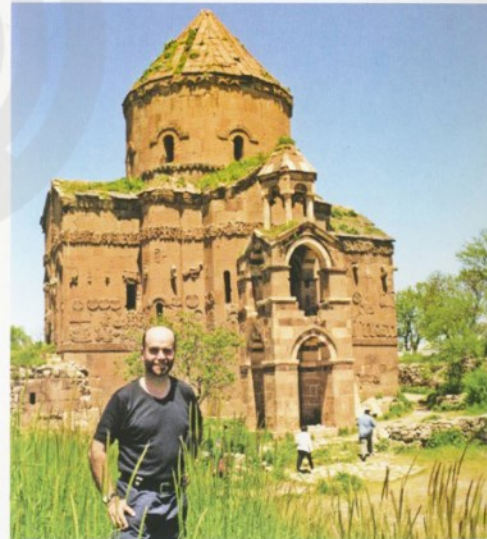
Տարի մը չէր անցած, երբ Աշճեան Սրբազանը «Յորիզոն» շաբաթաթերթին մէջ տեսաւ այս նկարները: «Լուսանկարչական լաւ մեքենայ մը ունիս», - ըսաւ ինծի երբ հանդիպեցանք: Անիի այս նկարները խայծ հանդիսացան լուսանկարիչի եւ իր ուսուցիչի յարաբերութիւններուն, որոնք անքակտելի մնացին մինչեւ Սրբազանի վախճանը (2003):

1997: Առաջին ուխտագնացութիւն Արեւմտեան Յայաստան, առաջին քայլը՝ յաջորդող բոլոր ճանապարհորդութիւններուս: Երկուքս ալ առաջին անգամ կ'երթայինք Երկիր, բայց Սրբազանը առաջնորդս եղաւ՝ շնորհիւ Յայաստանի պատմութեան, աշխարհագրութեան եւ մշակոյթին մասին իր գիտելիքներու հարուստ պաշարին: Սրբազանը գիս առաջնորդեց ոչ միայն դէպի Երկիր, այլեւ դէպի պատմութեան ընթացքի վերսկսումը ութ տասնամեակներու դադարէ ետք. ես վկան եղայ Աղթամարի եւ Անուարզայի մէջ կնքուած հայկական պսակադրութիւններու, գետերու եւ լիճերու ջրօրհնէին, հնադարեան վանքերու աւերակներուն վրայ կատարուած հայկական սուրբ Պատարագի արարողութիւններու, եւ իմ իսկ վերածնունդիս որպէս հայ քրիստոնեայ՝ հոն, ուր Ս. Գրիգոր Լուսաւորիչը մկրտեց Տրդատ Գ. թագաւորը:

Ես վերածուած էի իմ հայրենակիցներուս աչքերուն, վերածուեր էի մինչ այդ երեւակայական հայրենիքի մը հետ կենդանի կապի: Այս ճանապարհորդութիւնը, որ իմ նախկին անձս վերափոխեց իմ նոր դերիս որպէս պատկերներու ժամանակագիր, ես հիմա ստիպուած եմ շարունակելու առանց իմ ուսուցիչիս. սակայն ան կը շարունակէ մնալ ուղեւորութեանս առաջնորդը: Այս գիրքը խնկարկում եւ նուիրում է Աշճեան Սրբազանին:

Այս գիրքը եւ անոր տուն տուող ճամբորդութիւնը չէին կրնար իրականանալ առանց Թոմաս եւ Սարինէ Չանչանեաններուն, ճորճ Լէյլէկեանին, ԶՃՈՒ-ի Սամուէլ Կարապետեանին, Նարեկ Յարութիւնեանին, Տիգրան եւ Տիանա Յանթեաններուն, Երեւանի Մատենդարանէն Գեորգ Տէր-Վարդանեանին, Զլոտ Մուրաֆեանին, Էրիք Վան Լաուին եւ Աշոտ Մելքոնեանին աջակցութեան եւ զօրակցութեան: Շնորհակալութիւն կը յայտնեմ նաեւ Յայրուկ Շամլեանին, Լուսիկ Կիւլոյեան-Սրապեանին, Շաղիկ Արծրունիին եւ Մարի Լու եւ Բեկոր Փափագեաններուն:

Վերջապէս, եւ որպէս ամենաեական՝ իմ սերը եւ երախտիքը կը յայտնեմ տիկնոջս՝ Լենային, եւ մեր զաւակներուն՝ Լորիին եւ Բալիկին:



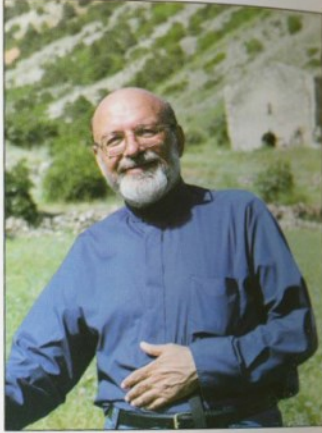
hrai hawk khatchertian
Բազէ Հոյսր

Captions by Ashot Melkonyan

Լուսանկարներու ծանօթագրութիւնները՝ Աշոտ Մելքոնեանի

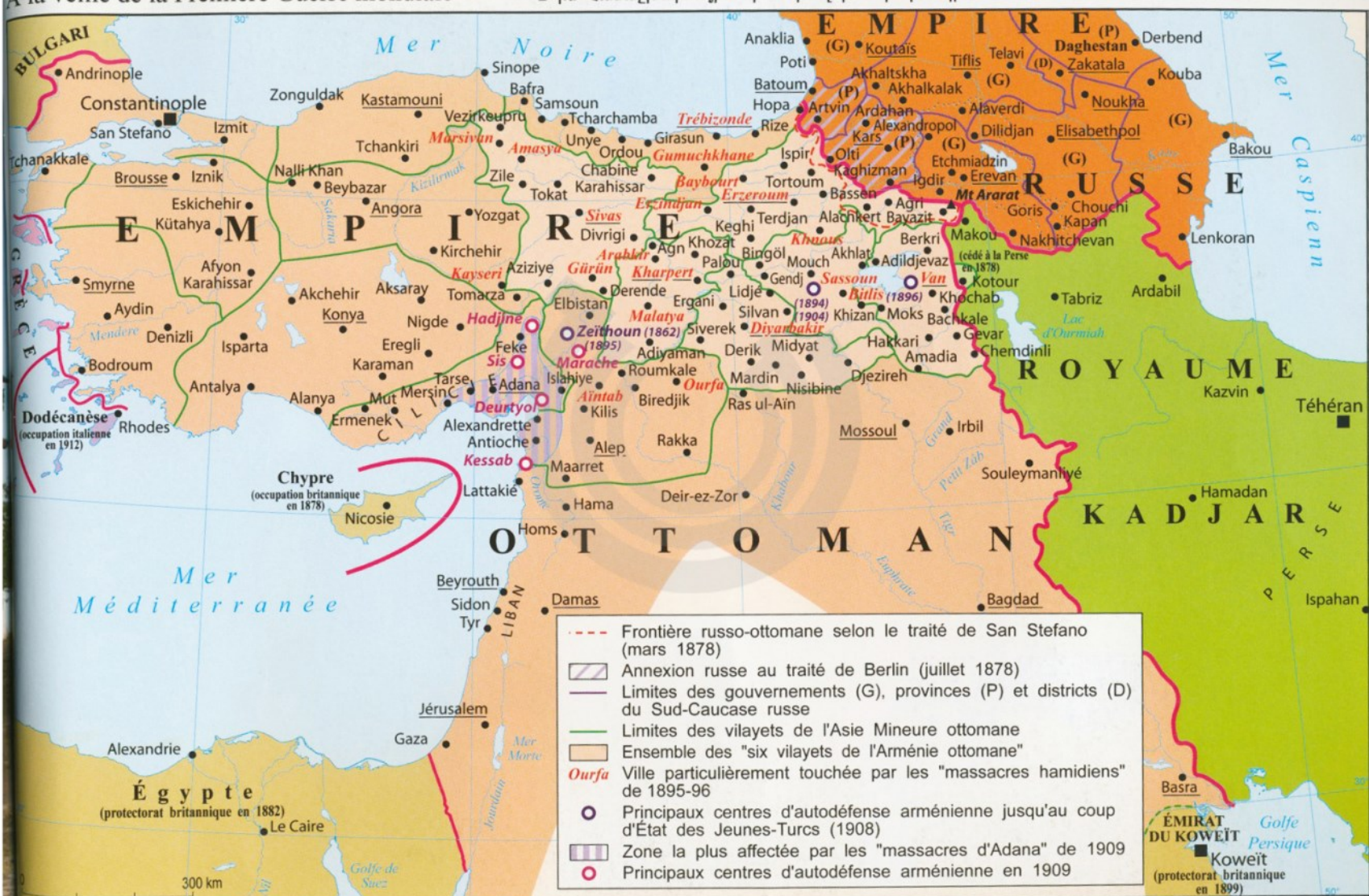
Légendes par Achot Melkonyan





ՄԵՍՐՈԲ ԱՇԺԵԱՆ
ARCH. MESROB ASHJIAN









Caesarea. Church of St. Gregory the Illuminator
Կեսարիոյ Ս. Գրիգոր Լուսաւորիչ եկեղեցին
L'église Sourp Krikor Loussavoritch de Gessaria



At the entrance of Mousa Ler. Svedia, Cilicia
 Մուսա լեռան մուտքին (Կիլիկիա, Սուեդիա)
 À l'approche du Mont Moussa (Guiliguia, Sevédia)

The Fortress of Anazarba, Cilicia. It was
 rebuilt by the Armenian princes Toros I
 (1100- 1129), Toros II (1145-1169)
 and King Leon II (1187-1219)
 Անաւարզայի (Անարզաբա) բերդը (Կիլիկիա)
 Վերաշինուած է հայոց Թորոս Ա (1100-1129),
 Թորոս Բ (1145-1169) իշխաններու
 եւ Լեւոն Բ թագաւորի (1187-1219) կողմէ
 Forteresse d'Anavarza (Anarzapa), en Cilicie. A
 été reconstruite par les princes arméniens
 Toros I (1100-1129), Toros II (1145-1169)
 et le roi arménien Léon II (1187-1219)





